la presse **plus**

☐ Montréal,
4 juin 1983
volume 1,
numéro 17

Les sondages comme outils de gouvernement: en pleine croissance

pages 2, 3 et 4

pages 6 et 7

Peuple de sondés

Secrètes, vos préférences politiques? Cachés, vos goûts pour la petite japonaise-deux-portes? Gris métallisé? Silencieuses vos impulsions incontrôlables à manger du yogourt? Allons donc!

Tout cela se trouve consigné dans des rapports le plus souvent confidentiels et sans qu'une quelconque gendarmerie s'en soit occupé. Bien sûr, c'est de comportements collectifs, anonymes donc, plutôt qu'individuels qu'il s'agit lorsqu'on parle de sondages.

L'industrie des sondages, on n'en connaît que la pointe émergée: ceux qui traitent de nos comportements politiques, ceux qui portent sur nos vices de consommateurs faisant moins de bruit. Les sondages politiques se retrouvent étalés à pleines pages dans les journaux. Et cela, comme le mauvais temps, se produit généralement par vagues, comme on en connaît une présentement à propos des campagnes au leadership du PC et du PLQ.

Il y a les sondages commandés par les médias et ceux faits par les partis politiques. Finalement, les gouvernements eux-mêmes s'adonnent de plus en plus fréquemment à cette pratique. Le sondage est devenu un outil de gouvernement.

Marc Laurendeau cette semaine retrace, en pages deux, trois et quatre, le rôle joué par les sondages dans l'exercice du pouvoir sous Robert Bourassa, puis il indique quel usage en fait le gouvernement dirigé par René Lévesque. Du premier au second, l'outil s'est raffiné, sa fréquence d'utilisation s'est accrue.

Exemple: lors du récent conflit du secteur public par exemple, pas moins de trois sondages ont été commandés par le Conseil du trésor après le sommet gouvernement-syndicats d'avril 82, a appris Laurendeau. À noter que le premier ministre a déclaré que son gouvernement n'avait pas fait de sondage durant cette période lors de son entrevue à PLUS (21 mai, page six, 1ère coionne).

Autre exemple: de quoi René Lévesque parle-t-il à Claude Charron après l'incident de la borne-fontaine à Québec? Notamment du prochain sondage du parti sur la popularité de l'ex-leader parlementaire («Désobéir», par Claude Charron, Ed. VLB, page 263).

De son côté, Jean-Guy Duguay jette un oeil en page cinq du côté de l'industrie des sondages comme commerce privé.

La Rédaction



Serge Grenier

L'EMPIRE DES SENS

CIMETIÈRE

Bienvenue aux vivants

Qui n'a pas un parent qui mange ses pissenlits par la racine dans le plus beau et le plus grand cimetière de Montréal, celui de Côte-des-Neiges? Luxuriante végétation: nos défunts semblent produire un excellent engrais. Très peuplé: célébrité et quidams s'y serrent les coudes. Voir son calvaire, ses caveaux et sa section italienne, plus extravagante. Une pensée pour les exécutés et les exilés de 1837. S'arrêter un instant à la stèle où dort le vaisseau de Nelligan. Remarquer la curieuse habitude qu'ont certaines personnes encore vivantes de faire graver sur la tombe familiale leur nom et l'année de leur naissance. Ainsi, quand pour eux sonnera l'heure, le graveur, en un tournemain, n'aura plus qu'à ajouter les quatre chiffres manquants.

* * *

ÉCLAIRAGE

Milan-sur-Westmount

A l'angle de la rue Ste-Catherine et d'une avenue Greene effleurée par l'aile de la loi 101, un établissement, *Au Courant*, se fait fort de proposer le dernier cri en lampes italiennes. Rien à voir avec la décoration des restaurants italiens de Montréal ou la bouteille de Chianti qui en a connu des chandelles de toutes les couleurs. Pas de compromis. Tout y est rigoureusement design, personnel compris.

* * *

PÂTISSERIE

Péché rue Saint-Denis

Un best-seller américain récent est titré «Real men don't eat quiche». Ils changeraient d'avis s'ils goûtaient celle de la *Brioche Lyonnaise*, 1593, rue Saint-Denis. Les fiers-à-bras fileraient doux pour un croissant bien feuilleté, les culturistes se feraient tout petits pour un pain au chocolat, les gars de la construction ne sacreraient que par les petits fours. Jusqu'aux vendeurs de hash du coin qui troqueraient un dime contre une douzaine de religieuses.

* * *

MAGAZINE

L'amour de la guerre

Plusieurs publications mensuelles pour aventuriers professionnels. L'une d'elles, *Soldier of Fortune*, les bat toutes. Armes blanches, armes rouges, terrorisme et guerilla. Petites annonces pour mercenaires désireux d'offrir leurs services. Souvenirs des Falklands, bérets Vietnam, T-shirts Salvador, macarons «better dead than red». Dans le numéro de juin, tout sur le missile MX et le témoignage d'un mercenaire fraîchement rentré d'Angola. Édifiante lecture.

* * *

À LA TÉLÉ

Relâche

La Marisol virée comtesse, le ministre à Solange devenu premier ministre, les Moineau à Paris, une péripétie n'attend pas l'autre en cette fin de saison. A sa dernière émission 82-83, Michel Jasmin, après avoir remercié tout son monde — techniciens non inclus —, a doublement innové: il a marché et chanté sans aide.

* * *

HÔTELS

Deux mondes

Hôtel de la Montagne, rue du même nom, décor chargé et clinquant*. Hall incroyable. Portier en étrange livrée et le tapis rouge facile. Dorchester et Drummond, le *Centre Sheraton* attire le congressiste. Tout est beige, verrière et jardin intérieur. Atmosphère. Clientèle: touristes argentés, un certain gratin local et d'innombrables congressistes qui l'ont la carte. l'*Impromptu*, un bar perdu dans les arbres. De cinq à sept, pianiste et perroquets bavards.

(1) Clientèle qui ne passe pas inaperçue. Le personnel vous y traite en pacha.

LES SONDAGES

De Bourassa à Lévesque: le consensus s'impose...



Marc Laurendeau

De Robert Bourassa à René Lévesque, la tendance au gouvernement par consensus se confirme. Avant de prendre une décision, le leader politique multiplie les consultations, ausculte la population au moyen de sondages qui, depuis une décennie, sont devenus très fiables. Certes, d'un gouvernement à l'autre, il y a eu des variantes dans la manière de prendre le pouls des groupes concernés et de saisir la température de l'opinion publique. Mais la recherche du consensus est restée omniprésente.

Deux cas illustreront cette constatation: la récente négociation dans le secteur public, comme nous le verrons à travers l'entrevue exclusive accordée par le ministre Yves Bérubé, président du Conseil du trésor, et l'adoption de la législation linguistique libérale (Loi 22) selon un processus que le député Jean-Claude Rivest, ancien conseiller en législation de M. Bourassa, décrit au cours d'un entretien.

Alors qu'il était premier ministre, Robert Bourassa avait une préférence marquée pour les rencontres informelles. Il passait d'innombrables coups de téléphone. Dans la même journée, il pouvait prendre un repas avec le financier Paul Desmarais et un autre avec Pierre Bourgault. C'est ainsi qu'il tenait à maintenir ses antennes, assure aujourd'hui M. Jean-Claude Rivest, et à bien capter les possibilités de consensus.

La technique du gouvernement Lévesque est différente: il s'efforce de s'ajuster au consensus social grâce à des livres blancs, des livres verts, des commissions parlementaires et surtout des tables de concertation économique qui sont devenues sa marque d'identité. Le 30 mars dernier, par exemple, le premier ministre René Lévesque réunissait, au cours d'un mini-sommet à huis clos, les «décideurs» du monde patronal et syndical pour discuter de son plan de relance économique.

Mission impossible: un consensus pour les compressions

Pour sa part, le ministre Yves Bérubé, lorsqu'il s'était fait offrir la présidence du Conseil du Trésor au printemps 81, avait commencé par refuser. «Je ne voulais pas avoir à annoncer seulement des nouvelles négatives» précise-t-il en ajoutant que «par définition, une compression, ça ne peut pas aller chercher de consensus».

Puis M. Yves Bérubé a finalement accepté le poste de grand contrôleur des dépenses car, dit-il, la réduction du déficit et du service de la dette se présentait comme «la tâche la plus importante du gouvernement du Québec pour les prochains deux ans». «C'est fait», soupire-t-il aujourd'hui.

Mais le travail fut plutôt astreignant, souligne M. Bérubé, qui a dû stimuler la motivation chez les ministres (en leur présentant tous les quinze jours un état des dépenses publiques), sensibiliser régulièrement le caucus des députés péquistes (notamment le comité des 11) et effectuer, à l'automne 81, une tournée du Québec pour diffuser dans les régions l'idée des compressions devenues nécessaires. Pendant tout ce temps, il devait affronter le Parti québécois, dont les militants à la base transmettaient des messages hostiles aux compressions, même si les instances formelles semblaient s'être rangées.

Bourassa et la Loi 22: la quadrature du cercle

Pour le gouvernement libéral de Robert Bourassa, la recherche d'un consensus sur la législation linguistique s'avéra fatale. M. Bourassa s'efforça de satisfaire tous les groupes, tous les milieux et tenta la quadrature du cercle. Il se retrouva avec des adversaires tant chez les anglophones, les groupes ethniques qu'au sein de la majorité francophone. «Nous fîmes l'erreur de prendre les électeurs anglophones pour acquis», affirme M. Jean-Claude Rivest.

Pourtant, M. Robert Bourassa avait préalablement entamé une série de consultations privées avec les leaders de la communauté d'affaires. Ceux-ci s'étaient vivement objectés à la francisation des sièges sociaux mais avaient fini par accepter qu'on limite l'ac-

→

→

cès à l'école anglaise pour les minorités ethniques.

Ainsi, selon le projet libéral, la francisation s'opérerait de bas en haut des entreprises et non l'inverse. Les dirigeants des milieux d'affaires, trop heureux de transférer le poids du français à l'ensemble de la communauté anglophone, restèrent silencieux dès la sortie de la Loi 22. Mais cette communauté s'y opposa avec une extrême virulence.

La funeste erreur de calcul de M. Bourassa fut donc de supposer que l'accord des chefs d'entreprises anglophones équivalait à une acceptation de toute la communauté. De plus, la Loi 22 avait, pour les francophones, une telle allure de compromis que les nationalistes étaient incapables de s'en satisfaire et soutinrent plutôt le Parti québécois.

Le gouvernement Lévesque arriva au pouvoir en ayant compris la leçon. Il se livra à des consultations publiques (livre blanc, commission parlementaire) sur sa Charte du français mais renonça à contenter tout le monde et opta surtout pour la protection des francophones.

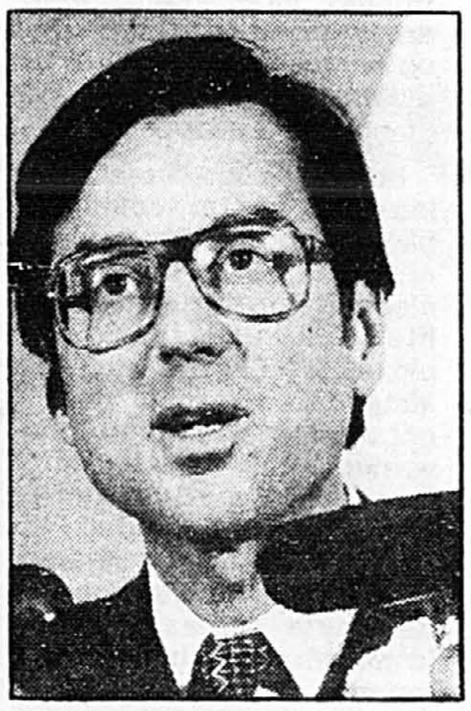
Gouverner avec le parti ou malgré le parti

Malgré tout la recherche du consensus eut parfois pour M. Bourassa des effets heureux. Désirant éviter les déchirantes dissensions ministérielles qu'avait vécues M. Lesage, il évitait de faire du Conseil des ministres un lieu de

UN EFFET DES SONDAGES

Les gouvernements dans l'étau entre le Parti et l'opinion





grands débats, suivis de politiques collectives liant le premier ministre. Ce processus avait causé de graves divisions chez les libéraux au pouvoir de 1960 à 1966.

M. Robert Bourassa laissait plutôt aller son ministre tant que les militants libéraux semblaient accepter son projet ou sa démarche. Car Robert Bourassa gouvernait en étroite collaboration avec le parti, qui devenait parfois le concepteur des politiques. Jusqu'en 1975, rares furent les dissensions au Conseil des ministres libéral.

Les divisions sérieuses survinrent plus rapidement au sein du cabinet péquiste, voire même les expulsions. Rappelons ici les congédiements de Rodrigue Tremblay et Louis O'Neill dès 79. Par ailleurs, M. René Lévesque ne se sent pas nécessairement lié par les attitudes que prend son parti (notamment sur l'avortement, ou la radicalisation de l'option indépendantiste au congrès de décembre 81). Parfois même, plutôt que de nommer au cabinet de vieux militants de son parti, il préférera désigner comme ministres d'anciens piliers de l'Union nationale, tels Rodrigue Biron ou Raynald Fréchette, plus récemment convertis à la foi indépendantiste mais davantage susceptibles de rassurer les milieux d'affaires, du moins ceux de la petite et moyenne entreprise.

Les sondages: instruments de pouvoir?

La recherche des consensus va-t-elle jusqu'au gouvernement par sondages? En d'autres termes, est-ce qu'on se base sur des sondages pour décider de lois ou de politiques? A cet égard, Robert Bourassa a certainement offert un beau cas lorsqu'en 1976, à la micampagne électorale, informé de résultats désastreux des sondages, il annonça un changement à la Loi 22.

Mais, selon le député Jean-Claude Rivest, Robert Bourassa ne gouvernait pas par sondages. Le PLQ en effectuait un tous les six mois et cela fournissait à M. Bourassa des informations sur la popularité de son parti et la sienne. Il tenait à connaître les intentions de vote car «cela le sécurisait», dit M. Rivest.

Au Parti québécois, à cet égard, le service que dirige M. Michel Lepage fait mensuellement des sondages dont la portée est souvent plus large et touche parfois les valeurs adoptées par les citoyens et leur perception des politiques gouvernementales. M. Bourassa ne se servait des sondages que pour évaluer son éventuelle performance électorale, signale M. Rivest.

Indubitablement, les sondages sont devenus un instrument de pouvoir. Diffusés au bon moment, ils viennent comme un appui. La Centrale des enseignants du Québec interprète le sien comme un appui à la position des professeurs. Le Parti québécois réplique aussitôt par son sondage qui démontre que l'impopularité, peut-être provisoire, du parti n'est pas nécessairement due à son attitude dans le conflit du secteur public. Juste avant le dernier congrès du PLQ, l'automne dernier, un groupe d'hommes d'affaires divulguait un sondage montrant que Robert Bourassa était favori de la population comme futur chef du PLQ. Le danger des sondages-appui, soudainement diffusés en temps opportun, c'est qu'ils atteignent leurs objectifs sans que les médias se montrent toujours très attentifs dans l'examen de la rigueur méthodologique.

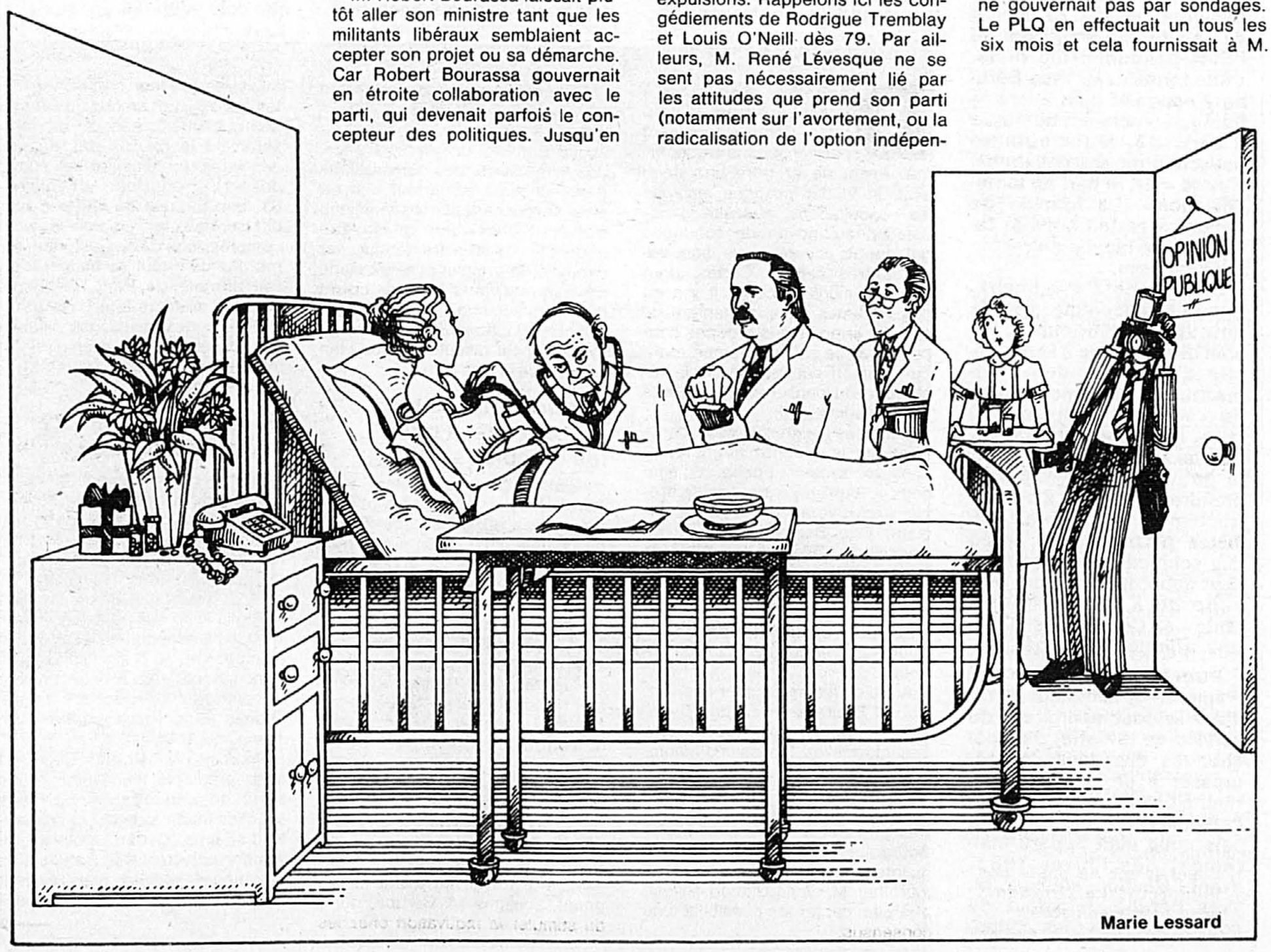
La réprobation morale des libéraux

Sous Claude Ryan, le PLQ n'investissait guère dans les sondages. Le chef en avait fait un principe moral et semblait voir dans les sondages une forme de manipulation. Cette attitude l'amena à orienter incorrectement sa campagne électorale de 1981. Les péquistes, pour leur part, avaient soigneusement, grâce à l'examen des sondages bien sûr, choisi la période propice, pour l'élection, peu après une remontée de leur popularité.

Tout comme avant le référendum, ils avaient minutieusement déterminé par sondage les éléments d'une question susceptible d'apprivoiser l'électorat. L'effort ne fut que partiellement profitable néanmoins, car la réaction des électeurs sur une question à froid s'avéra différente de leur réponse sur une question à chaud, proche de l'échéance. Dès lors, c'est l'indépendance, plus que le «mandat de négocier» ou «d'égal à égal», qui se fixait dans l'esprit des citoyens.

Depuis qu'il est arrivé au pouvoir, le gouvernement Lévesque a

→



Marie Lessard

→

appris à se servir avec beaucoup de raffinement de l'appareil d'auscultation populaire mis en place par les libéraux dans les ministères. Tellement d'ailleurs que le haut fonctionnaire chargé (jadis par le gouvernement Bourassa) des sondages au ministère des Affaires sociales, M. Marcel Giner, démissionna en 82 de son emploi lucratif (48000$ par année) et affirma ensuite publiquement que le Parti québécois se servait des nombreux sondages, dans les divers ministères, pour ajuster les politiques gouvernementales à l'opinion publique et accréditer auprès de la population son image de bon gouvernement.

Le seuil de tolérance à une grève

Interrogé sur pareille utilisation de sondages, le ministre Bérubé affirme qu'il se refuse à gouverner par sondages. Il dit plutôt puiser dans les sondages des indications qui confirment ses perceptions et qui, au maximum, peuvent influencer son discours.

Détail capital, toutefois, le Conseil du Trésor, avant la ronde des négociations, a commandé au Groupe Centre Plus un sondage extrêmement précis qui fut administré à 1325 répondants dans la semaine du 28 juin 82. 89% d'entre eux considéraient la situation économique du Québec difficile ou très difficile. 62% disaient connaître des gens dans leur entourage ayant perdu leur emploi récemment. Une vaste majorité (71%) croyait qu'il fallait ramener les salaires de la fonction publique au niveau des salaires de l'industrie privée. On testait là l'un des thèmes majeurs de la négociation à venir.

Même le seuil de la tolérance du public à une grève fut vérifié en juin 82: dans les hôpitaux, la population n'en acceptait pas, tandis que dans les écoles elle était prête à subir trois jours, précise le ministre Bérubé.

Deux autres sondages furent effectués en plein conflit pour le Conseil du Trésor, l'un en janvier 83 et l'autre en février 83. Dans le premier, une majorité de citoyens (55,5%) estimait trop sévères les pénalités prévues par la loi 111 pour ceux qui refusaient de retourner au travail. Plutôt que les suspensions, les répondants auraient souhaité des coupures de salaires (60,7%).

Au total 42,2% des répondants de Québec et 35,7% des répondants montréalais attribuaient la plus grande responsabilité du conflit au gouvernement; ils souhaitaient (83,2% à Québec et 80,9% à Montréal) que celui-ci reprenne les négociations. Dans le second sondage (celui de février) le blâme se confirmait, quoique plus faiblement (31,5%). Paradoxalement, trois-quarts des répondants interrogés (71,8%) croyaient que l'attitude du gouvernement devrait être ferme ou très ferme.

«Les gens veulent la paix, conclut le ministre Bérubé, ils souhaitent, dit-il, nous voir ne rien céder, mais continuer à négocier. Leur perception est liée aux conséquences négatives qu'ils subissent de la grève. Mais, graduellement, les citoyens en viendront à voir les compressions comme positives, en tout cas meilleures que des hausses d'impôt», souligne le ministre Bérubé. □

À PROPOS DE SONDAGES

Bérubé, pour sa part ne laisse rien au hasard

« Ce qui me fatigue le plus en politique, c'est l'indécision » nous confie M. Yves Bérubé, président du Conseil du Trésor et ministre délégué à l'administration. Au cours de l'entrevue, M. Yves Bérubé ne nous est guère apparu, en effet, comme un homme qui s'en remet au hasard ou se complait dans les tergiversations.

S'il a commandé des sondages sur la perception de la population avant la négociation dans le secteur public, de même qu'aux moments les plus chauds de la crise, cela semble faire partie d'un trait de caractère chez lui : la minutie. Cet esprit de précision, poussé à l'extrême, a parfois inquiété ses collègues du Conseil des ministres: pour freiner les dépenses gouvernementales, M. Yves Bérubé a muni son ministère d'un petit ordinateur chargé de surveiller les 105 programmes gouvernementaux sujets à la croissance.

Yves Bérubé, même si ce fait n'est guère connu, est le concepteur de la loi 70 sur la récupération des 20 p cent de salaire des employés de l'État pendant trois mois. Cette formule, M. Yves Bérubé y songeait bien avant le Sommet socio-économique d'avril 82. Mais comme beaucoup de ses collègues, il avait « fait le pari de la négociation ». La formule de rechange restait sous la table comme moyen de résoudre l'impasse.

Or les chefs syndicaux, lors des rencontres privées entourant le Sommet, se sont dit sensibles à la nécessité d'effectuer des compressions mais incapables de « vendre » cette idée à leurs membres, affirme M. Bérubé. Grâce au Sommet, le gouvernement espérait prendre le virage sans affrontement mais il dût lui-même proposer peu après des solutions douloureuses. Leur dépôt fut d'ailleurs précédé de « débats déchirants » au Conseil des ministres, affirme M. Bérubé.

Pourtant, la nécessité d'amenuiser le déficit, de réduire le coût exorbitant du service de la dette, d'empêcher les dépenses de progresser à un rythme supérieur à celui des grands indicateurs économiques, tout cela nous était apparu clairement dès l'hiver 1981, avant l'élection, souligne M. Yves Bérubé. À défaut de pouvoir effectuer les coupures, selon un processus de concertation ou même au terme d'une négociation, le gouvernement était contraint d'imposer sa propre formule. Il devait ainsi prendre le risque de mécontenter un secteur de la population qui représente l'assise politique du Parti québécois.

Lorsqu'on lui demande si les syndiqués du secteur public passeront l'éponge au moment de la prochaine élection provinciale, le ministre Bérubé reste perplexe. Il constate que les instances officielles du PQ ont approuvé l'attitude gouvernementale dans le conflit mais se demande quelle sera, à plus long terme, l'attitude de la base militante. « La mémoire collective est de courte durée », soutient le ministre Bérubé. « On se rappelle trois mois environ de ce qui a été fait aux autres mais on se souvient beaucoup plus longtemps de ce qui a été infligé à soi-même », dit-il.

Pendant que la loi 111 imposait des sanctions aux professeurs contrevenants, les sondages commandés par le Conseil du Trésor indiquaient une désapprobation de l'attitude gouvernementale. « Cela se comprend », commente le ministre Bérubé; « la perception du public est liée aux conséquences qu'il subit ». La population souhaite que le gouvernement puisse résoudre ses problèmes sans qu'elle se voit dérangée par une crise.

Ajoutons qu'à cette époque, « les arguments de la CEQ ont fini par porter », dit M. Bérubé d'un air songeur. La CEQ, contrairement à la CSN, a souvent biaisé les faits dans sa publicité, dit-il. M. Yves Bérubé conclut qu'à mesure que la population s'approchera des conséquences plus favorables des compressions, son opinion changera. Quant aux professeurs, M. Yves Bérubé se montre prudent avant d'évaluer leur perception actuelle ou future. « Ça fait un bout de temps que j'ai pas mis les pieds chez mes enseignants », lance-t-il en faisant allusion à des repas informels qu'il prenait de façon habituelle, attablé avec des professeurs de son comté de Matane.

Jadis proposeur de politiques de développement, alors qu'il était ministre de l'Énergie et des Ressources, M. Yves Bérubé s'acquitte avec autant d'ardeur de cette tâche ingrate qui consiste à dire « non » à ses collègues et aux employés de l'État. Cet ingénieur spécialisé dans les questions minières trouve le moyen de nous décrire la progression du vote indépendantiste au moyen d'une formule mathématique, qu'il illustre par une courbe ascendante mesurée par deux axes. Son regard s'illumine lorsqu'il parle de l'ordinateur qu'il a offert à ses enfants et avec lequel il s'amuse parfois lui-même lorsqu'il en a le loisir.

Yves Bérubé croit toujours que l'indépendance reste la meilleure issue pour le Québec. Demeurer dans la Confédération, c'est comme « voyager en Europe par autobus et tout organisé » dit-il: avec toute la sécurité mais tous les inconvénients que cela suppose. □



L'INSAISISSABLE INDUSTRIE DES SONDAGES

Quand gouvernements et entreprise privée sondent les reins et les coeurs...

Bien peu de services connexes à l'activité socio-économique ont sans doute autant d'importance que les maisons de sondages tout en demeurant aussi difficiles à cerner. L'automobile que vous conduisez; le yogourt à saveur de fraises dont vous vous délectez; le gouvernement même qui dirige les destinées de la nation est, à un degré plus ou moins grand, le fruit des analyses de données scientifiquement colligées par ces dernières, et, parfois, même de leurs recommandations. Pourtant elles ne possèdent pas de sièges sociaux rutilants; leurs effectifs sont étonnement maigres; leur chiffre d'affaires et leurs honoraires sont aussi nébuleux que leurs listes de clients.

On a fait par exemple grand cas en mars dernier des résultats d'un sondage effectué par la maison CROP pour le compte de la CEQ. Publiés à la une des journaux, ils faisaient état d'une baisse importante de la popularité du gouvernement québécois. Arme redoutable dans les mains des négociateurs syndicaux, cette bombe politique n'a tout de même coûté que 17 000$ à la centrale syndicale. L'équipe de CROP, Centre de recherche en opinion publique, qui l'a réalisé ne compte qu'une vingtaine de personnes et ses locaux sont d'une banalité décevante.

Les autres maisons de sondages québécoises les plus connues, Sorecom et Multiréso, n'ont respectivement qu'une dizaine d'employés à temps plein. On fait, bien sûr, appel à des temporaires pour la cueillette des données, des centaines, mais ce n'est que sporadiquement que l'on a recours à leurs services.

Une autre enquête qui a fait pas mal de bruit au cours de ce même mois de mars, celle commandée par l'Association des propriétaires d'immeubles du Québec, PROPIQ, à Réalités canadiennes Limitée, a coûté encore moins cher. Le directeur des opérations montréalaises de cette maison, M. Michel Gauvreau, observe un mutisme total sur cette question des honoraires professionnels. Tout comme sur le chiffre d'affaires annuel de l'entreprise d'ailleurs.

Le porte-parole de CROP, M. Denis Fagnan, est tout aussi énigmatique: «Dans les bonnes années, notre chiffre d'affaires peut tout aussi bien atteindre le million



Jean-Guy Duguay

de dollars... pour retomber à quelques centaines de milliers l'année suivante.»

Le publicitaire français vedette, Jacques Séguéla, grand-prêtre de la publicité européenne et maître d'oeuvre de la campagne électorale qui a porté le gouvernement socialiste de François Mitterrand au pouvoir en France, refuse tout aussi carrément que ses confrères québécois d'aborder le sujet des honoraires dans toutes ses entrevues à la presse.

Le seul indice qui permette de cerner un tant soit peu cette épineuse question de l'importance quantitative des maisons de sondages en tant que service connexe à l'industrie ou à la conduite des affaires gouvernementales sont les comptes publics du Québec. Une enquête d'un quotidien anglophone de Montréal lui permettait par exemple d'affirmer, après consultation de ces documents, que le seul bureau du Premier ministre avait commandé au cours de la seule année fiscale 1980-1981 pour plus de 300 000 $ de sondages divers à des maisons québécoises: CROP aurait reçu 110 5000$ de commandites, SORECOM 112 200$ et IQOP, 82 525$.

Le gouvernement

Le quotidien affirme que depuis son arrivée au pouvoir en 1976, le gouvernement a dépensé quelque 20 m illions en enquêtes et sondages de toutes sortes. Que l'on puisse s'insurger contre une telle dépense n'est pas notre propos. Cette somme — exacte sinon elle aurait fait l'objet d'un démenti de la part du gouvernement — est cependant minime en regard de l'importance attachée autant par le gouvernement, un important client, que par l'industrie privée aux résultats des sondages et de l'utilisation généralisée qui en est faite.

La preuve en est l'importance des effectifs maison des divers ministères. «Le seul ministère des Affaires sociales compte au moins une dizaine de CROP sur sa liste de paie», avance par exemple M. Fagnan de cette même firme.

Le Répertoire des unités de recherche et activités scientifiques et techniques au gouvernement du Québec, une brique de 485 pages, lui donne raison. Les Affaires sociales comptent à peu près 140 professionnels qui bon an mal an «évaluent l'impact des politiques», «analysent des problèmes d'adaptation», «effectuent des prévisions sur les besoins», «inventorient», selon la description des mandats que l'on retrouve dans le même document.

Les autres ministères provinciaux, à des degrés plus ou moins grands, font appel à autant de spécialistes. Leur nombre est bien difficile à calculer cependant. Leur importance, et le niveau de leur implication dans la vie quotidienne des millions de contribuables, l'est moins.

Revenu Québec décidait par exemple cette année d'implanter des kiosques d'informations un peu partout sur le territoire québécois. Cette initiative découlait d'un besoin identifié clairement à l'aide d'un sondage. Les résultats, négatifs ou positifs, seront bientôt connus... grâce à un autre sondage.

Ce même ministère faisait parvenir au début de l'année des formulaires modifiés à ses contribuables: un autre résultat de l'analyse d'un autre sondage.

Le gouvernement québécois vient de décider de revenir à ses premiers sermons sur l'indépendance? Tout le monde sait qu'on a fait faire un sondage.

Dans le secteur privé

Les constructeurs japonais d'automobiles, les maîtres incontestables, ont poussé l'utilisation des sondages et leur analyse, à un degré tel qu'ils ont découvert exactement les lacunes de leur produit. Selon les analyses, fort coûteuses, des données colligées par toute la planète, le consommateur trouvait que son automobile ne lui offrait pas tout le degré de «sensation» voulu. Ne faisant ni une ni deux, ils ont décidé de remplacer le plastique du volant par un matériel plus sensuel, le simili cuir des sièges par du simili velours, les tapis de polyester par un nouveau matériau dont l'apparence s'approche plus de la laine que du nylon. On s'est aussi attaqué à l'insonorisation des voitures avec le résultat que l'automobile d'aujourd'hui présente un degré d'intimité, de sensualisme, jamais atteint auparavant... et que le conducteur aurait aimé retrouver dans sa bagnole... selon les sondages. Les Japonais ne sont-ils pas en train de rafler le marché de l'auto et de s'y incruster?

En France

La palme de l'efficacité dans ce genre d'analyse revient sans doute à Jacques Séguéla. Ses analyses des données recueillies par toute la France avant les dernières élections présidentielles lui ont permis d'affirmer que le Gaulois, cuvée 81 (c'est son expression) se classait en trois catégories: l'engagé (20 p. cent de la population), le craintif (33 p. cent), le personnaliste (42 p. cent). Des réflexions plus poussées lui ont même permis d'avancer que les Français avaient abandonné l'âge de l'Avoir pour celui de l'Être; que le début du siècle fut dominé par le Dieu argent avec la célébration de son culte: la réussite. La fin de ce même siècle, toujours selon Séguéla, sera dominée par un autre Dieu, celui de l'Être, le plaisir. De là à monter une campagne publicitaire, de «révéler la vérité sociologique de deux candidats» selon son expression, il n'y avait qu'un pas. Qu'on a franchi avec les résultats que l'on connaît...

Parce que la déesse Publicité ne fonctionne que si elle est alimentée de données scientifiques dont les règles sont rigides et les méthodes depuis longtemps rodées. Les Hindous effectuaient des sondages il y a des siècles. Plus près de nous les ingénieurs miniers prélèvent des «carottes», des échantillons du sol, qui leur permettent de déterminer la teneur relative des minéraux.

La «pub» fait de même. À partir d'un échantillonnage de la population, les marges d'erreurs sont réduites proportionnellement à l'importance du groupe témoin, on peut décider ou non de lancer n'importe quel produit... ou de le retirer des chaînes de montage. L'exemple classique de cet avancé, la Edsel de Ford dans les années 50, le prouve bien. Construite à partir des composantes les plus en demande chez tous les constructeurs, elle n'a jamais répondu à un besoin bien identifié.

Le yogourt glacé par contre, qui n'a jamais fait très belle figure ici, est en train de s'imposer aux États-Unis où on a découvert un besoin certain à l'aide de sondages scientifiques. La crème glacée, dont les Américains sont friands, est devenue trop chère et artificielle.

Bien sûr que les gouvernements sont de grands consommateurs de sondages, mais l'industrie privée l'est aussi. Bien rares sont les agences de publicité qui n'ont pas leur service de «recherche» ou qui ne fassent pas appel à des maisons spécialisées.

Du formulaire d'impôt à la bagnole japonaise, de la nouvelle orientation d'un gouvernement à la saveur du yogourt qu'on vous offrira demain, bien rares sont les produits qui ne seront pas une réponse à un besoin clairement identifié à l'aide d'un sondage.

Il semble qu'ici au Québec on n'ait pas encore atteint le degré de sophistication des Japonais ou des Français. La recherche en marketing est, à quelques exceptions près, l'affaire des maisons ontariennes. Les quelques agences de publicité francophones, Cossetta et Associés et BCP entre autres, ont leur propre service de recherche. D'autres font appel à des contractuels, filiales de firmes américaines ou ontariennes.

Le plus beau coup de marketing québécois de ces dernières décennies, la motoneige de Bombardier, n'est surtout pas la réponse à un besoin identifié grâce à un sondage scientifique. C'est plutôt un coup de chance d'un inventeur habile. Le marketing est arrivé bien plus tard quand est venu le temps de paufiner la machine et avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'administrateurs.

C'est surtout le gouvernement, et ses fonctionnaires, qui font grande consommation de sondages. À un tel point qu'un des interlocuteurs interrogés avance que nous sommes gouvernés «à coup de sondages.»

Les enquêtes de Gallup, de Réalités canadiennes (Canadien Facts), du BBM (Bureau of Broadcast Measurement) permettent en fait de sentir le pouls de la population presque à toutes les heures du jour. □

Le printemps reviendra-t-il à Prague?



Albert Juneau



Il était philosophe et il aimait discourir sur Aristote, le voilà maintenant veilleur de nuit. Un autre qui travaillait comme ingénieur est devenu simple manoeuvre dans une usine frigorifique. Elle était psychologue talentueuse et appréciée, aujourd'hui elle fait des ménages. Voilà le sort que connaissent plusieurs cadres, intellectuels et artistes depuis le fameux **PRINTEMPS DE PRAGUE** de 1968.

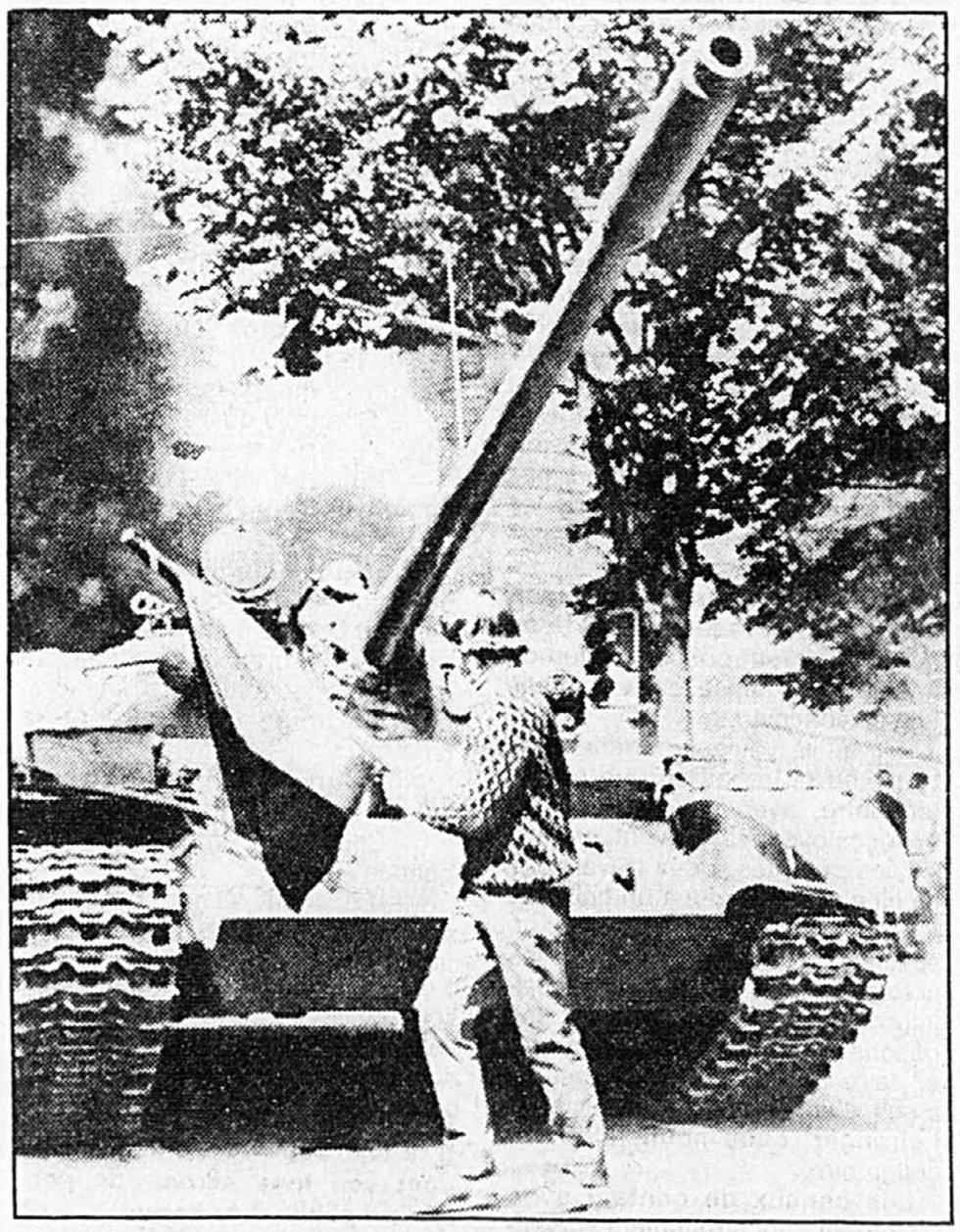
Et quinze ans après, l'intelligentsia tchécoslovaque est toujours aussi rigoureusement surveillé. Et pour cause. Les dirigeants du pays mesurent très bien la menace qu'elle représente. Ils se rappellent sans peine que le Printemps de Prague, qui ébranla le régime et provoqua l'intervention armée des Soviétiques, fut déclenché par des groupes d'intellectuels actifs infiltrés dans le parti et l'administration.

Prague 68 fut avant tout une révolution «à huis clos» qui, en cours de route, entraîna de larges secteurs de la population. Et l'ombre de ces intellectuels continue encore de planer sur le régime. Chaque touriste occidental de passage à Prague a neuf chances sur dix d'entendre au moins un récit pathétique d'un de ces dissidents chauffeurs de taxi sur les misères de l'intelligentsia.

Un socialisme à visage humain

Tout commença véritablement par un immense courant d'air frais. Le 5 mars en effet, le nouveau chef du parti, Alexandre Dubcek, qui allait devenir un véritable symbole national, lève la censure et ouvre toutes grandes les vannes qui retenaient l'opinion publique depuis plus de vingt ans. On assiste alors à une effervescence sans précédent, à un vaste mouvement critique qui s'étend à tous les échelons du pouvoir. Les journalistes de la presse, de la radio et de la télévision retrouvent la parole. L'élite libérale, retenue en quarantaine depuis les débuts du régime, sort de l'ombre et s'affranchit de l'ancienne tutelle.

Quinze jours plus tard, Novotny, l'ancien chef du parti, encore président de la république, plutôt fidèle aux méthodes staliniennes, est forcé de démissionner. La voie est alors grande ouverte aux libéraux. Presque tout leur semble permis. En l'espace de trois mois, ils mettront de l'avant de nombreuses réformes dont l'audace fera trembler les pays frères socialistes.



21 août 1968: un partisan des réformes affronte un char soviétique à Prague.

Toute leur action se résume dans un slogan magique qui séduira plus d'un esprit: «Construire un socialisme à visage humain.» Un rêve, une vision. La nouvelle élite libérale veut relever le défi, toujours actuel, de concilier le socialisme et le pluralisme, de bâtir une communauté égalitaire dans le respect des libertés. Pour y parvenir, elle s'attaque au coeur même du système, le parti. Le nouveau programme politique affirme clairement: «Le parti ne peut imposer son autorité, il doit la gagner par ses actes... Le but du parti n'est pas de devenir un administrateur universel de la société, d'enchaîner toutes les organisations et d'entraver toute la vie sociale par ses directives»...

Bâtir une fédération

Une nouvelle école d'économistes fait son apparition et propose de rétablir une économie de marché socialiste dans le cadre du capitalisme d'État. La planification centralisée est remise en question. Dans ce domaine comme dans d'autres, le parti est directement visé: les libéraux veulent que les postes de direction soient attribués selon des critères de compétence et non selon l'appartenance au parti.

Et puis, dans le même élan, on s'interroge sur la place de la Slovaquie dans la république. Jusque-là, la centralisation avait favorisé les tchèques. Le vent de libéralisme ne pouvait qu'encourager les slovaques à réclamer une plus grande autonomie. Paradoxalement, cette question si chargée d'antagonismes, sera rapidement résolue. La fédéralisation du pays a été la seule mesure du printemps de Prague qui ait survécu.

Bref, après quelques mois de pouvoir seulement, les libéraux sont parvenus à jeter par-dessus bord les conceptions anciennes du socialisme héritées de l'ère stalinienne. Il reste toutefois une étape importante à franchir pour compléter leur programme: contrôler effectivement le parti par un renouvellement des organes dirigeants encore composés, pour une large part, des hommes de Novotny et des conservateurs de l'appareil. Un congrès extraordinaire du parti doit avoir lieu le 9 septembre.

La fête est finie

C'est à ce moment-là que l'affrontement entre la Tchécoslovaquie et les autres pays socialistes commence à prendre une tournure dramatique. À la mi-juillet, craignant un débordement du printemps praguois sur leur territoire, les pays frères, Allemagne de l'Est et Pologne en tête, adressent un ultimatum à Dubcek l'enjoignant de remettre de l'ordre dans sa maison. Mais pendant ce temps, le mouvement de renouveau fait tache d'huile et s'étend aux milieux ouvriers, aux jeunes... Fort de cet appui, Dubcek rejette les exigences des pays socialistes.

La révolution reste toutefois contenue et raisonnée. Les libéraux savent en effet qu'il est hors question pour la Tchécoslovaquie de prendre ses distances à l'égard de l'URSS et du Pacte de Varsovie. Ils misent aussi sur l'absence de ressentiment profonds, d'hostilité aiguë à l'égard de l'URSS. Dubcek croyait que le Kremlin se bornerait à lui livrer «une guerre des nerfs».

Mais le congrès du parti approche et le vent de liberté qui déferle sur la Tchécoslovaquie devient insupportable pour les dirigeants est-allemands et polonais. Le drame se prépare. Il ne tardera pas. Le 21 août les troupes du Pacte de Varsovie envahissent le pays. Dubcek est arrêté, menottes aux mains. La fête vient de prendre fin. Cette année-là, le printemps aura tout de même duré six mois pour les Tchécoslovaques.

Normalisation

Commence alors un long et dur processus de normalisation. La nouvelle direction procède à un nettoyage du parti et de l'État, à l'élimination systématique des éléments libéraux qui furent à l'oriine du printemps avorté. Les intellectuels sont pourchassés et réduits à nouveau au silence. Dubcek lui-même sera expulsé du parti et muté à un poste subalterne en Slovaquie.

Des mouvements de résistance s'organisent et tentent d'éviter le pire, mais sans succès. En dépit de ses revers, l'opposition trouvera divers moyens de se manifester. La charte 77 et le VONS (le Comité de soutien aux prisonniers injustement condamnés) par exemple, auront l'opportunité de promouvoir et de défendre les droits de l'homme. Mais il s'agit d'une illusion puisqu'en 1979, six membres de ces organisations seront condamnés à des peines d'emprisonnement variant de 3 à 5 ans.

Quinze ans après le dégel de 1968, les autorités continuent toujours à poursuivre les rêves des philosophes veilleurs de nuit, ou des écrivains chauffeurs de taxi. Qui sait quand reviendra le printemps à Prague. □



Jean-François Lisée



Prague, 1983

À l'aéroport de Prague, l'enseigne lumineuse de Coca-Cola est plus grosse, plus rouge, que l'Étoile rouge. L'occidental qui traverse pour la première fois l'imaginaire rideau de fer ne peut cacher son étonnement

Où sont les drapeaux, les grands slogans à la gloire du Parti et de l'État, les photos du leader, les bustes de Marx et de Lénine?

On trouvera bien, dans Prague, quelques drapeaux et Étoiles rouges devant les bâtiments officiels, mais en moins grand nombre qu'il n'y a d'étendards tricolores à Paris, ou de feuilles d'érable à Ottawa.

«Prague, une des lus belles villes d'Europe», annoncent les dépliants publicitaires. Lorsqu'on se promène dans la capitale tchécoslovaque, lorsqu'on emprunte les vieilles ruelles, lorsqu'on visite les églises et les châteaux, on veut bien admettre que la ville a conservé un charme millénaire, peut-être justement parce que l'État socialiste à hésité à y laisser son empreinte; à transformer une cité érigée au gré des caprices des empereurs et des archevêques.

Le mouvement

D'impressionnants échafaudages enveloppent quelques églises et monuments historiques. Çà et là, la rue a été éventrée, pour donner lieu à une réparation. Autour des panneaux de signalisation, installés récemment sans doute, gisent encore les quelques pavés enlevés pour faire face aux tubes de métal. Au premier coup d'oeil, on croit que ce sont là les signes d'une cité en mouvement. Au fil des jours et des conversations on se rend à l'évidence: les échafaudages, les tas de pavés, les cicatrices des rues sont là depuis une éternité. Prague est un chantier immobile.

Si les rues, les façades des édifices sont noircies par le temps, un soin méticuleux a été apporté à la restauration de l'intérieur de plusieurs églises, et du château qui domine la ville, point de rencontre des touristes et résidence du chef de l'État.

La nouveauté est au sous-sol, seule construction moderne que les guides montrent avec fierté: le métro. En opération depuis la moitié des années 70, et en constante expansion

La jeunesse en rouge et en bleu

Au détour d'une rue ou sur l'historique pont Charles qui enjambe la rivière La Vltava, on croise des groupes de jeunes adolescents à chemises blanches et foulards rouges.

Ce sont les «pionniers», les scouts socialistes que l'on retrouve partout à l'Est. Selon une étudiante, l'appartenance à ces pionniers est obligatoire au primaire.

Pendant les études supérieures, il est bien vu d'adhérer à l'«Organisation socialiste de la jeunesse», qui est un passage obligé pour ceux qui ambitionnent d'entrer au parti.

«Tout le monde est très apolitique, explique l'étudiante, même les membres de l'organisation ne participant pas aux réunions, personne n'y croit vraiment.».

Une grève des étudiants? Non, elle n'a jamais vu un tel phénomène se dérouler à Prague. «Mais il y en a qui décident d'organiser des discussions politiques. C'est idiot, ça ne sert à rien, ils se font toujours expulser de l'école.»

Pas de chemises blanches et de foulards rouges pour les plus de 16 ou 17 ans. L'uniforme passé au bleu, partout. On a même l'impression qu'y en a plus qu'en Europe de l'Ouest ou en Amérique. Des jeans, bien sûr, et pas n'importe lesquels, des Lee, des Levi's, des Wrangler. Des vrais.

Et pourtant, les jeunes Tchécoslovaques n'abordent pas les occidentaux de passage pour leur acheter à prix d'or les jeans qu'ils ramènent de l'Ouest, comme cela se fait à Moscou (').

Les jeans s'achètent dans les magasins spéciaux, où on ne peut acheter ces fruits de la décadence bourgeoise qu'avec des devises occidentales, affirme une jeune intellectuelle qui ne porte que des jupes et des pantalons sobres.

«Tôt le matin parfois, les jeunes font la queue pour acheter les jeans. Mais il leur faut des devises, alors ils les achètent au marché noir. Il y a toujours un revendeur près de ces magasins.»

Ces revendeurs, ces trafiquants des précieuses devises, on les voit, on les rencontre quatre fois par jour sur les places de Prague. «*Change, Cambio, Weshel*». Polyglottes, ils abordent le touriste, lui offrent pour un dollar américain trois fois le cours officiel.

Et au bout du compte, les jeunes Tchécoslovaques sont peut-être les victimes d'une escroquerie qui sert à remplir les caisses de l'État, par jeans et trafiquants interposés, des devises des touristes.

On murmure en effet que les jeans tant convoités sont fabriqués en Tchécoslovaquie ou en Hongrie et qu'on leur colle frauduleusement les prestigieuses marques de commerce américaines.

Le café, la bière et E.T.

«Les produits disparaissent par vague: un mois sans crème fraîche, puis quinze jours sans viande, puis deux mois sans fruits». C'est Antoine Spire, membre du Comité pour la défense des libertés en Tchécoslovaquie, qui s'exprimait ainsi dans les pages du *Monde* la veille de notre arrivée à Prague.

Nous n'avons pas pu confirmer cette affirmation. Les magasins ne regorgent pas de produits, mais il n'y a pas de queue. La viande et le café, par exemple, sont des denrées chères, mais on ne se plaint pas de pénurie.

Les amateurs de haute gastronomie ne seront cependant pas choyés à Prague. Même dans les restaurants «chics», on dépasse rarement le stade plat honnête. La bière, en revanche, vaut le détour. Les Tchécoslovaques ne s'y trompent pas et leur consommation de houblon n'a rien à envier à celle des Québécois.

Lorsqu'ils veulent partager une bière, ou un repas ou une simple rencontre, avec un étranger, les Tchécoslovaques doivent en aviser les autorités. Deux travailleurs médicaux ont confié à un collègue journaliste qu'une «commission spéciale» était chargée, dans les entreprises, de recueillir de telles informations. Il faut indiquer les raisons du contact avec l'étranger et faire rapport. Même lorsqu'il s'agit d'échanges de lettres avec l'étranger, cette notification est obligatoire.

Les canaux de contact avec l'extérieur sont étroitement surveillés, mais ils ne sont pas coupés. À preuve, des murs de Prague sont recouverts d'affiches annonçant des films américains tels «Brubaker» avec un Robert Redford directeur de prison progressiste et «The Bronx» avec un Paul Newman policier sur le retour. On a même vu une jeune fille, sur la rue, arborer un macaron d'E.T.

L'humour acide

— Ce sont des Russes?

— Oh, vous savez, depuis 68, il y en a beaucoup.

Ils sont une trentaine, en uniforme brun kaki, jeunes, cheveux coupés court mais pas trop, souriant, l'air inoffensif. En rang d'oignons devant l'horloge astronomique du vieil hôtel de ville, ils prennent la pose pour le photographe. «Souvenir d'occupation de Prague», écriront-ils peut-être sur le cliché.

C'est le seul signe de la présence russe que l'on a pu apercevoir dans la capitale. À 60 km de Prague, dans la veille ville de Kutna Hura, dimanche dernier était «Jour de l'amitié tchéco-soviétique». Kermesse, musique, bonbons, mais aussi discours du Soviétique de service.

Les Tchécoslovaques apprennent tous le russe à l'école à partir de la seconde année du primaire jusqu'à la fin de leurs études. Pourtant, le discours de l'ami soviétique est traduit mot à mot par un interprète.

«Lorsqu'on est forcé à faire quelque chose, explique une étudiante, on aime jamais ça. On apprend tous le russe mais il y en a bien peu qui peuvent le parler.»

Il est intéressant de noter que les journalistes est-européens et même parfois, nous dit un interprète, les hommes d'État de l'Est discutent entre eux en allemand plutôt qu'en russe.

Peut-on conclure de tout ça, comme le fait Antoine Spire, que les Tchécoslovaques ont une haine tenace des Russes»? Sans doute pas. Mais si l'on en juge par l'histoire que se racontent ces jours-ci les habitants de Prague, ils aimeraient bien que leurs amis soviétiques les visitent moins souvent.

«Un Hongrois, un Russe et un Tchécoslovaque sont dans le même compartiment d'un train, racontent les blagueurs. Le Hongrois sort un gros saucisson. Il en mange le tiers, en offre aux autres passagers qui, polis, refusent. Sur ce, le Hongrois ouvre la fenêtre et jette le saucisson.

— Pourquoi faites-vous ça? demande le Tchécoslovaque, surpris.

Un peu plus tard, le Russe sort une bouteille de vodka, en boit une partie et offre le reste aux deux autres, qui en prennent un peu. La bouteille reste à moitié pleine lorsque le Russe la lance par la fenêtre.

— Pourquoi faites-vous ça, demande le Tchécoslovaque.

— Chez nous, on en a plein, répond le Russe.

— Le train s'engouffre alors dans un long tunnel. Lorsque la lumière revient, le Russe a disparu.

— Où est le Russe? demande le Hongrois.

— Oh, chez nous, répond le Tchécoslovaque, on en a plein!

(') Voir l'amusant récit que donne à ce sujet Louis-Bernard Robitaille dans son livre «Erreur de parcours», publié chez Boréal. □

plus
la presse

éditeur
Jean Sisto

éditeur adjoint
Réal Pelletier

secrétaire de rédaction
Manon Chevalier

collaborateurs
au Québec
Françoise Côté
Gil Courtemanche
Antoine Désilets
Jean-François Doré
Jean-Guy Duguay
Claire Dutrisac
Jacques Duval
Guy Fournier
Pierre Godin
Serge Grenier
Jean Hébert
Dr Gifford Jones
Dr Louise Laliberté
Gérard Lambert
Yves Leclerc
Marie Lessard
Mario Masson
Pol Martin
André Robert
Gisèle Tremblay
René Viau

Toronto Patricia Dumas
Calgary Diane Hill
Vancouver Daniel Raunet
New York Robert-Guy Scully
Miami Ron Laytner
Mexico Pierre Saint-Germain
Paris Jean-François Lisée
Louis-Bernard Robitaille
Bruxelles Claude Moniquet
Rome Jean Lapierre
Chypre Robert Pouliot
Vienne Albert Juneau
Tokyo Huguette Laprise
Taiwan Jules Nadeau

PLUS publie également des reportages exclusifs obtenus de l'Agence France-Presse et l'agence Inter Presse Service.

publicité
générale: Probec5 Ltée
Tél.: Montréal 285-7306
Toronto (416) 967-1814
de détail: La Presse, Ltée
Tél.: (514) 285-6874

Le magazine PLUS est publié par Hebdobec Inc., C.P. 550 Succursale Place d'Armes Montréal H2Y 3H3, monté et imprimé par LA PRESSE, Ltée. Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.

président du conseil d'administration
Roger D. Landry

directeur général
Jean Sisto

responsable des cahiers spéciaux
Manon Chevalier

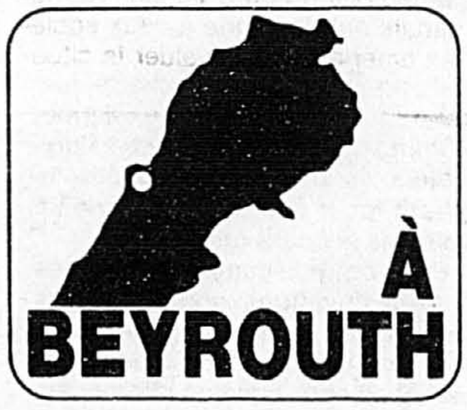
secrétariat
Manon Beaulieu

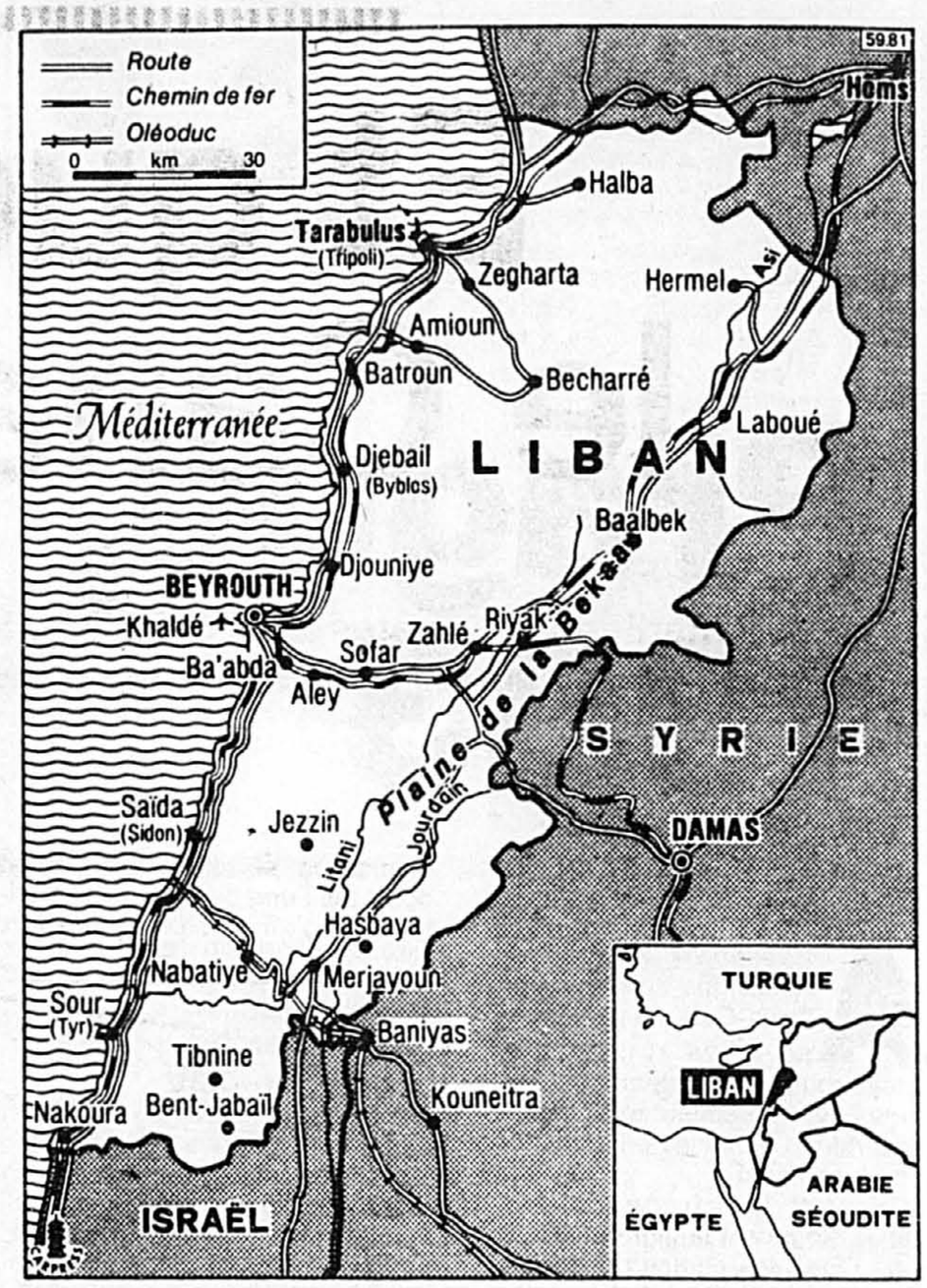
Tél.: (514) 285-7319

Après huit ans de guerre, le Liban se reconstruit



Jean Lapierre





■ 20 MILLIARDS DE DOLLARS SUR 10 ANS
■ RÔLE ESSENTIEL DE L'AIDE EXTÉRIEURE

Le Liban vit aujourd'hui depuis 9 mois une paix relative qui surprend encore. Le Liban? Plutôt Beyrouth, la capitale, sous contrôle des Forces armées nationales depuis à peine quelques mois, car ailleurs, dans le reste du pays, combats sporadiques, mènaces d'affrontement de même qu'occupation syro-palestinienne et israélienne se poursuivent. De délicates négociations en vue du retrait de ces troupes étrangères viennent d'ailleurs d'aboutir avec le gouvernement de Jérusalem mais se heurtent encore au refus syrien. En ce début d'été libanais, le pays qui entrevoit la paix pour la première fois en huit ans, aborde le virage de la reconstruction. Les besoins sont énormes.

Ici, à Beyrouth, il n'y a pas longtemps que les canons se sont tus et le moindre blocage des négociations de paix donne l'occasion aux forces syro-palestiniennes qui occupent la montagne — à quelques kilomètres au-dessus de la capitale — de rappeler la précarité de la paix libanaise. Dans ces conditions, oser parler de reconstruction dans cette ville dévastée relève tout autant de la gageure que de l'inconscience!

D'ailleurs, la survie de cette ville, avec son million d'habitants, n'a-t-elle pas été, à chaque jour de ces huit années, un pari sur l'avenir?

Aux pires moments, les banques opéraient, s'il le fallait, dans des sous-sols; la Bourse tenait ses activités là où elle le pouvait.

Un important homme d'affaires m'a raconté comment sa compagnie d'assurances (l'une des plus importantes du pays et du Moyen-Orient) avait dû quitter ses bureaux — 2 étages d'un immeuble moderne — à 4 reprises pour se réfugier à l'extérieur de la ville. Il fallait, chaque fois, transporter tout le mobilier, l'ordinateur, 16 mille dossiers. À la fin, dira-t-il, nous pouvions déménager à 15 heures et être au travail le lendemain à 9 heures dans nos locaux improvisés dans la montagne. Aujourd'hui, il occupe un immeuble rénové en totalité au coût d'un million et demi de dollars, l'automne dernier.

Dans l'ancien centre-ville commercial toujours en ruine, des marchands qui ont perdu leur boutique au cours de ces événements installent leurs tréteaux dans les décombres, sous les porches d'immeubles, sur le capot des voitures. C'est ce dynamisme, ce sens de l'entreprise et cette foi en l'avenir qui frappent d'abord à Beyrouth, même si parfois on peut sentir un certain désabusement chez nos interlocuteurs. Il y a tellement à faire!

Un pays à reconstruire

Tout reste à faire ici. On évalue la demande d'habitation à près de 250 000 unités; les écoles, à 700; les routes et autoroutes, à des centaines de kilomètres; le réseau de communication et télécommunication doit être repensé et reconstruit; il en est de même pour les fournitures d'eau d'aqueduc et les services d'égout; sans parler du centre-ville de Beyrouth — d'une superficie à peu près égale à celui de Montréal — qu'il faut reconstruire en totalité. Vingt milliards de dollars seront engagés à cette fin dans le cadre d'un programme gouvernemental de dix ans préparé par le Conseil du développement et de la reconstruction (CDR).

Encore qu'il ne s'agisse que du programme de reconstruction d'équipements publics. Au Liban, 150 usines ont été détruites et 331 ont subi des dégâts directs. Sur les 1200 usines de textiles, 800 ont fermé leurs portes; 350 des 500 ateliers et fabriques d'ameublement ont cessé toute production. Ce secteur vital de l'économie risque aujourd'hui l'écroulement. Les besoins de capital et d'investissement sont donc, là aussi, très grands.



Le président Gemayel: la confiance

D'autres coûts, d'autres investissements de nature plus humaine sont aussi nécessaires. La guerre a laissé derrière elle 6 000 handicapés, 40 000 orphelins, 300 000 réfugiés de tout genre. L'évaluation des besoins sociaux, des services spécialisés — que ne peut pas toujours fournir la société libanaise — est bien loin d'être terminée.

Le financement de cette reconstruction du pays s'appuie sur quatre sources principales: le budget de l'État, un programme budgétaire spécial consacré à la reconstruction, la Banque mondiale et les divers programmes d'assistance des organismes internationaux (UNICEF, UNESCO, haut-commissariat pour les réfugiés), finalement les Libanais de l'étranger et l'aide internationale bilatérale.

Ces quelques mois de paix relative ont suffi pour transformer Beyrouth en puissant pôle d'attraction du commerce, de la finance, de l'investissement et de la construction. La première soumission publique dans le cadre de ce programme de reconstruction — en janvier dernier — a provoqué la ruée de 500 sociétés nationales et internationales désireuses de s'attribuer ce premier contrat d'une valeur de 160 millions de dollars. Pas une semaine ne passe sans que des délégations étrangères — représentants de gouvernements, hommes d'affaires, missions de promotion ou de prospection — mettent les pieds sur le terrain de l'Aéroport international de Beyrouth. Le Liban apparaît comme la place d'un gigantesque marché libre. □

Et que fait le Canada ?

«Les Canadiens, vous êtes bien gentils, mais personne n'ira vous prendre par la main pour investir chez nous.»



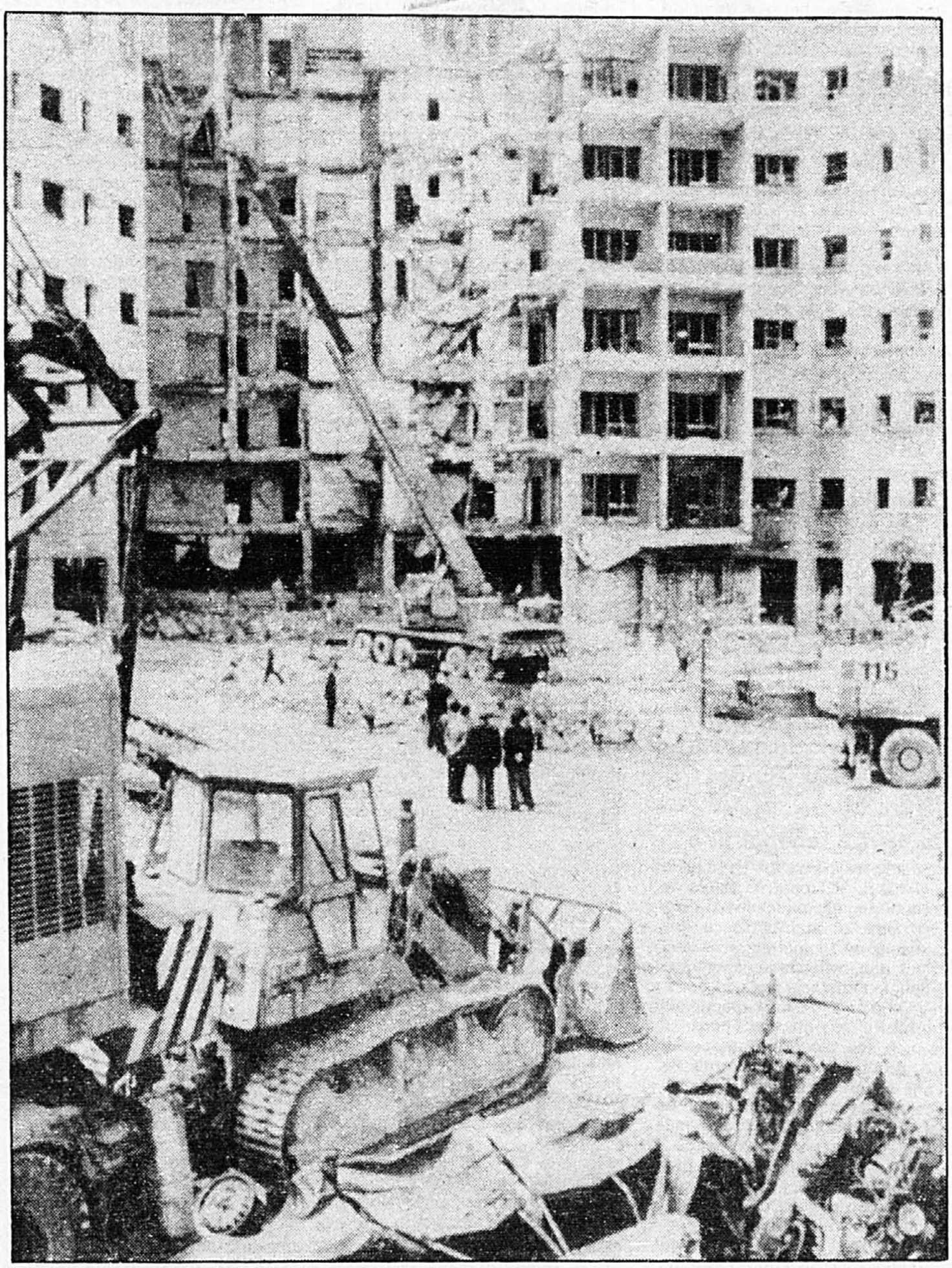
Les précieuses gouttes d'eau...

Le Liban d'aujourd'hui parle français, anglais, italien, américain, coréen mais ne parle pas encore «canadien». D'ailleurs, le parlera-t-il un jour? Pendant que nos organismes gouvernementaux comme l'Agence de coopération et de développement international (ACDI) ou la Société d'expansion des exportations (SEE) et les hommes d'affaires de chez nous se demandent si la paix du Liban va durer, nos concurrents envoient des missions économiques et commerciales reconnaître le terrain et signent des accords de coopération.

En retard

Dès le lendemain de la fin des hostilités déclarées, les États-Unis offraient une ligne de crédit de 55 millions de dollars américains. Elle a ensuite été portée à 110 millions. La France, de son côté, «donnait» 80 millions (US) et l'Italie, 110 millions (US). Le Canada: 1 million de dollars canadiens à titre de contribution à divers projets au cours de la dernière année et 3 millions à l'aide d'urgence l'an dernier. «Les étrangers ne font pas cela pour nos beaux yeux», disent les hauts responsables du nouveau Conseil national des relations économiques extérieures. L'argent d'abord, les missions commerciales ensuite, puis les contrats. La France vient de signer un accord pour l'établissement du Plan d'urbanisme de la capitale. «Les Français, les Anglais et même les Italiens, me confie le vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie de Beyrouth, ont pris des marchés extraordinaires au Liban. C'est une politique économique, ils veulent s'implanter et je ne vois pas pourquoi les Canadiens devraient rester chez eux! Je sais que vous êtes en avance surtout dans le domaine des communications — Eh bien, venez nous aider dans ce domaine».

La réfection du réseau de communication et télécommunication constitue l'une des grandes priorités du pays mais ce n'est pas aux Canadiens qu'on a pensé. Les Libanais ont demandé à deux sociétés américaines d'évaluer la situation, d'établir le cahier des charges — un contrat de 7 millions de dollars — qui, en retour, place les sociétés américaines en bonne position pour la suite du projet.



La désolation après les bombardements

À deux pas de l'ambassade du Canada, la Chambre de commerce n'a toujours pas reçu la visite d'un homme d'affaires ou d'un représentant canadien. L'ambassade n'a pas d'attaché commercial à temps plein depuis deux ans, elle compte sur la venue, une semaine par mois, du délégué d'Aman (Jordanie).

Rien ne sert de courir...

Du côté canadien, ni emballement, ni affolement. «Nous sommes vivement intéressés à ce que des sociétés canadiennes participent à ce projet de reconstruction mais nous attendons des projets précis car nous craignons que des lignes de crédit générales soient mal utilisées», déclare David Korth, consul et premier secrétaire à l'ambassade canadienne. Il n'est pas nécessaire, selon lui, de se presser. La reconstruction s'étendra sur dix ans, les Canadiens auront bien leur tour!

Mais les fonctionnaires libanais rencontrés ici sont formels sur trois questions. Il n'y a pas de chasse-gardée dans les contrats qui seront attribués. Le Liban cherche des prêts (ou des dons) au meilleur taux d'intérêt possible, à étaler sur 15 ou 20 ans et, il va de soi que, dans l'octroi d'un contrat, les sociétés du pays «donateur» seront nettement avantagées. Pour sa part, l'attaché commercial du Canada à Aman, Tom Greenwood, est plus perplexe, voire même pessimiste. Les organismes gouvernementaux comme l'ACDI et la SEE tardent à se prononcer sur l'aide que pourrait apporter le Canada au Liban (la position serait en voie de révision à Ottawa). Les hommes d'affaires, quoique dans la région depuis 20 ans, ne sont pas familiers avec les pratiques du marché ici et préfèrent s'abstenir d'y soumettre leur participation. La conclusion de M. Greenwood: «Il n'y aura pas grand-chose pour les Canadiens dans cette reconstruction du Liban parce que nous n'y sommes pas au moment ou s'écrivent les règles du jeu.» Ce que confirme un haut fonctionnaire libanais, M. Percy Dahan: «L'économie libanaise est comme sous-pression. Avec une valve fermée prête à exploser. Le jour où la pression sortira, il sera trop tard pour venir s'installer au Liban.» □

La clé des champs sur pneus ballons



Marc Lachapelle

PLEIN AIR

Il était une fois, il y a fort longtemps, des vélos qui roulaient sur des pneus qui avaient plutôt l'air d'énormes saucissons encerclant leur jante. On les appela tout naturellement pneus-ballons. Les dictionnaires les définissent comme: «des pneus de bicyclettes très gros et très confortables».

Leur raison d'être est toute simple: monsieur John Boyd Dunlop inventait le «pneumatique» au siècle dernier en partant du principe selon lequel l'air pouvait, lorsque contenu par un boyau étanche, absorber à merveille les imperfections de la chaussée.

D'autres se dirent alors que plus c'est mieux, et fabriquèrent des pneus encore plus gros pour des vélos sans suspension qui devaient souvent rouler sur des pavés.

Près d'un siècle après l'invention géniale du vétérinaire écossais, un fabricant de motocyclettes japonais reprit cette idée, en prenant bien soin de l'adapter à sa manière inimitable.

La firme Honda, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, était alors déjà au sommet du monde de la moto, ayant fait connaître à des millions de Nord-Américains les joies du deux roues, grâce à des machines superbes de fiabilité et de docilité.

Nous sommes en 1970 et le géant japonais vient également de porter un coup fatal à plusieurs manufacturiers de grosses motos avec la présentation de sa CB750, une quatre cylindres équipée du premier frein à disque sur la roue avant d'une motocyclette de série. Honda songe alors à étoffer aussi sa gamme d'automobiles... Le reste fait partie de l'Histoire.

Bien malin qui nous dira ce qui a pu pousser Honda à fabriquer et commercialiser à ce même moment un véhicule d'allure bizarre, monté sur trois énormes pneus-ballons et dépourvu de toute suspension.

Ce nouveau modèle passa d'ailleurs quasiment inaperçu pendant près de dix ans, aussi incroyable que cela puisse paraître. Jusqu'au jour où la concurrence en vienne à jeter un coup d'oeil sur des chiffres de vente que Honda avait gardés jalousement jusque-là. Ce fut la révélation.

En moins de dix ans, Honda avait vendu des centaines de milliers de ces trois roues, dont quelque 10,000 unités au Québec seulement, l'an dernier, créant un nouveau marché et bientôt un nouveau sport de toutes pièces: le succès des trois roues est remarquable dans les régions rurales où ils sont utilisés à toutes les sauces, quelquefois même en remplacement de petits tracteurs.

Partout en Amérique, le trois roues fait maintenant partie des moeurs à la campagne. Sa vocation utilitaire ne fait plus de doute, avec une fiabilité qui tient du phénomène. On peut en dire autant d'un bon tracteur de ferme, mais l'originalité et l'attrait du trois roues tient au fait qu'il est également peu coûteux, peu encombrant, facile à maîtriser et tout bonnement amusant à conduire. Une fois les travaux terminés, on ne peut résister à la tentation de retourner aux champs, ou dans les sentiers. Par plaisir cette fois.

En 1970, il n'existait qu'un seul modèle de trois roues: le Honda ATC90 (pour «All-terrain cycle»). En 1979, Honda offre deux modèles, propulsés soit par un moteur de 70 cc soit par un 110 cc. En 1980, la plus grande rivale de Honda dans le monde de la moto, Yamaha, lance un trois roues, le Tri-Moto YT125G, mû par un deux temps.

Cette année, les deux firmes sont maintenant rejointes par les deux autres géants de la moto: Kawasaki et Suzuki; à elles quatre, ces compagnies offrent pas moins de 23 modèles de trois roues de tous genres et de toutes les couleurs, certains même ont... quatre roues.

Cette multiplication de modèles n'est sans doute pas sur le point de cesser, dans un marché qui croît de façon quasi géométrique. Cette année, par exemple, Suzuki fait son entrée sur le marché des pneus-ballons pour une deuxième fois. Cette firme a, en effet, offert durant quelques années des véhicules à pneus-ballons, les RV, mais qui étaient montés sur deux roues, donc moins polyvalents.

En 1983, elle offre à la fois des trois roues et un quatre roues qui leur ressemble presque en tous points. Comme cela se fait couramment dans ce secteur de l'industrie japonaise, les trois modèles Suzuki sont des coups de sonde dans un univers qui est en pleine expansion, difficile à cerner à quelque moment que ce soit.

Or les nouveaux arrivants ont connu beaucoup de succès, surtout le LT125 «4x6» (pour 4 roues et 6 vitesses...) qui partage avec son frère trois roues, le ALT125D, la première marche arrière que l'on puisse trouver sur de tels véhicules.

On peut donc s'attendre, à en juger par les sourires complices et les insinuations des gens de chez Suzuki, que d'autres modèles tout neufs arriveront en 1984, sans doute des variantes sur ces thèmes vraisemblablement équipées de moteurs de plus forte cylindrée. Il ne faudra pas non plus s'étonner si Suzuki attaque elle aussi le marché des trois roues sportifs ou conçus carrément pour la compétition, domaine où Honda reste roi et maître après l'avoir créé, celui-là aussi. □

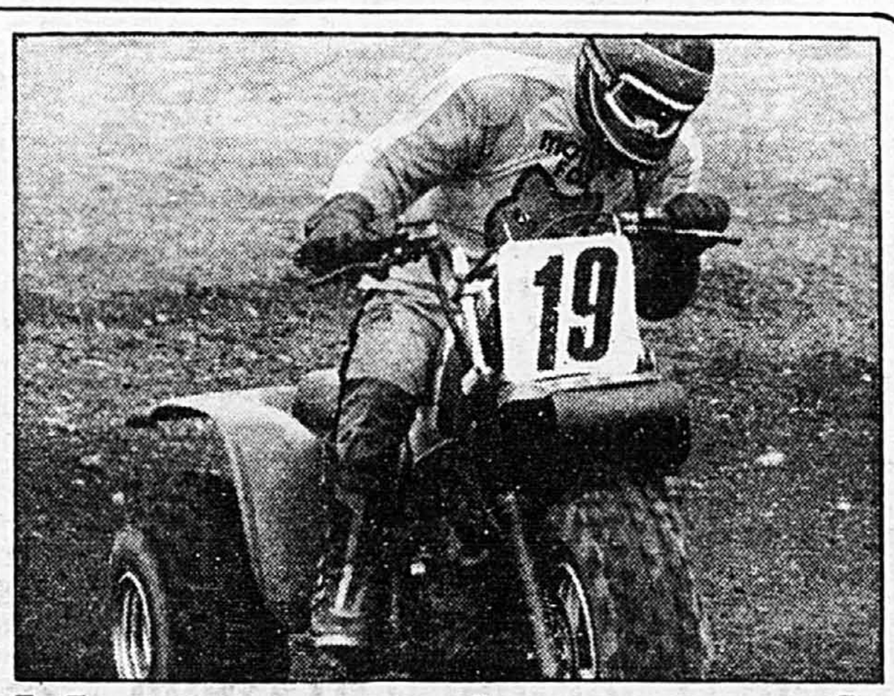
Suzuki ALT 125 une entrée réussie

Le tout nouveau ALT125 de Suzuki vient brouiller les cartes à plus d'un titre au royaume des pneus-ballons. Sans l'ombre d'un doute destiné à sonder le marché, ce trois roues qui en possède quatre, a été accueilli très favorablement.

Le fait qu'il soit le seul, avec le LT125, son confrère à trois roues chez Suzuki, à disposer d'une marche arrière, n'est sûrement pas étranger à ce succès.

Les amateurs de trois roues n'ont aucune raison de se méfier du nouveau-venu malgré l'étrange impression qu'il laisse à prime abord. L'ALT est très stable, et sa puissance plutôt modeste livrée de façon très douce. Ces qualités et sa marche arrière en font une monture tout indiquée pour le débutant.

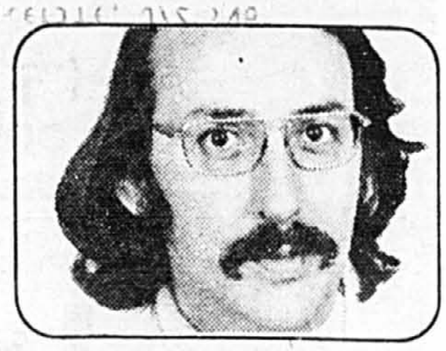
Le «tricycliste» d'expérience y trouvera son compte également après une très courte adaptation à la conduite sur quatre roues. La puissance un peu juste du monocylindre quatre temps de 123 cc laisse facilement présager des versions plus musclées pour le proche avenir. Notons cependant que la grille de sélection des rapports, inversée par rapport à une moto (rétrogradage en soulevant le sélecteur) s'adresse au néophyte mais gênera l'amateur de conduite sportive.



Un sport est né

Avec l'incroyable popularité des trois roues et la venue de machines sportives telles que la Honda ATC250R, la Yamaha YTM225DX et la Honda 200X (montrée ici) il était à prévoir... la compétition.

Il existe même depuis cette année un championnat provincial pour trois roues, disputé, quant à lui, sur des pistes de type motocross. Notons d'abord et avant tout qu'il faut que le pilote d'un trois roues qui désire s'adonner à la conduite sportive s'équipe de solides bottes montant jusqu'au genou, de gants résistants, d'un chandail à manches longues et, pourquoi pas, d'épaulettes de type motocross comme en porte notre pilote ici. Un casque est évidemment de rigueur et il est préférable qu'il soit de type intégral. Les yeux doivent aussi être protégés à l'aide de lunettes de ski ou de motocross.



Yves Leclerc

Avec tous les modèles de petits ordinateurs qui sont lancés sur le marché chaque mois, il est de plus en plus difficile d'être enthousiasmé par un nouveau produit. La plupart, en effet, sont des versions ou des copies ou des améliorations d'appareils existants. Les vraies innovations sont rares; depuis cinq ans, il y en a peut-être eu quatre ou cinq.

Il y a eu l'Apple II, premier ordinateur domestique agréable à regarder et facile à utiliser pour les non-spécialistes; le ZX-80 de Sinclair, précurseur de tous les micro-ordinateurs à très bas prix; le PC-1211 de Sharp, premier véritable ordinateur de poche; l'«ordinateur dans une mallette» Osborne-I, qui a aussi lancé la mode des machines équipées dès le départ d'un logiciel complet; et le Lisa d'Apple il y a quelques mois.

Je viens d'essayer pendant deux jours un nouveau type d'ordinateur portatif qui, pour la première fois depuis plusieurs années, m'a laissé impressionné à peu près autant que je l'avais été par le premier Apple. Il n'est pas le seul de son genre, mais seulement le premier rendu... et les autres devront être excellents pour lui faire concurrence.

Le plus étonnant, c'est que c'est un produit de Radio Shack, une maison pas très recommandée pour son caractère innovateur (il faut préciser cependant que la machine a été conçue au Japon, où elle est d'ailleurs fabriquée). Le Modèle 100 est un des rares de cette nouvelle génération d'ordinateurs non pas de poche, mais de serviette ou de mallette à documents, qui nous amènent à deux pas de ce vieux rêve de la science-fiction: l'ordinateur qui peut tout faire et qu'on peut traîner partout avec soi.

Dans les petits pots...

Il se présente comme un bloc unique, à peu près de la grandeur d'une feuille de papier à lettres, sur une épaisseur de deux pouces, et il pèse environ deux kilos. Dans cet emballage peu encombrant, on trouve: un clavier professionnel pleine grandeur, le plus grand écran à cristaux liquides que j'aie encore vu sur un produit de grande diffusion, un microprocesseur 8085 version CMOS, 32 K de logiciel en mémoire morte, de 8 à 32 K de mémoire vive, un MODEM complet à prise directe, une interface cassette, une interface imprimante, une interface sérielle standard, un générateur de son, une horloge et un petit haut-parleur. Ouf!

Déjà, pour une machine qui se détaille à peine plus de mille dollars, les spécifications techniques sont intéressantes. Tout ce qui manque, c'est un cassettophone, quatre piles AA et deux ou trois câbles. La machine a une autono-

DEMAIN
L'AN 2000

Un nouveau type d'ordinateur

mie d'une vingtaine d'heures sur un jeu de piles alcalines et peut aussi se brancher sur le secteur au moyen d'un adaptateur. Évidemment, la mémoire vive est semi-permanente: elle conserve son contenu au moins une semaine une fois l'ordinateur éteint, comme sur la plupart des portatifs.

Mais le plus intéressant, ce ne sont pas les détails techniques. C'est la façon dont tout ça fonctionne, grâce à un logiciel de base original. Le Modèle 100 est livré avec cinq programmes gravés en mémoire morte qui fonctionnent de manière interactive avec l'usager et entre eux, pour en faire un des micro-ordinateurs les plus faciles à utiliser que j'aie vus.

Un logiciel innovateur

Il y a bien sûr un langage BASIC de programmation, très standard et remarquablement complet pour une aussi petite machine (quasi identique à ceux des ordinateurs Radio Shack de table), mais aussi un éditeur de texte, un agenda électronique, un carnet de téléphone (qui peut non seulement se rappeler les numéros, mais les composer pour vous) et enfin, un programme de communications capable de gérer vos échanges avec tout ordinateur, soit en direct, soit par ligne téléphonique.

À cela s'ajoute que la mémoire libre est considérée comme un ensemble de fichiers où on peut placer au choix programmes ou textes, qui peuvent être modifiés, manipulés et utilisés par les cinq programmes de base. Ainsi, on peut se servir de l'éditeur de texte pour créer ou corriger des programmes en BASIC, et fabriquer ou éditer les fichiers de l'agenda et du carnet; le BASIC peut servir à trier les fichiers de texte, d'agenda ou de carnet, et le programme de communications peut se servir du carnet pour trouver et composer un numéro ou d'un programme en BASIC pour automatiser ses échanges avec une banque de données, ou encore transmettre ou recevoir des programmes ou des fichiers de texte.

Lorsque vous allumez le Modèle 100, apparaît la liste des logiciels de base et de tous les autres fichiers qui se trouvent en mémoire; l'écran de huit lignes par 40 colonnes (qui possède d'ailleurs des caractères français accentués, ils sont seulement un peu difficiles à taper au clavier) peut afficher une trentaine de fichiers. Le choix se fait en déplaçant un curseur jusqu'au nom du fichier voulu. Si celui-ci est un programme de base ou un programme en BASIC, il s'éxécute. Si c'est un fichier de texte, il met en marche l'éditeur de texte.

L'appareil vient avec un manuel presque plus gros que lui, complet et fort bien fait. Il faut lire le «tutorial» de la première partie avant de se servir efficacement de l'ordinateur, mais cela ne prend qu'une heure ou deux. Après une journée d'utilisation, on se sent devenir virtuose... et pourtant, le plaisir ne fait que commencer: c'est seulement à la longue qu'on découvre les possibilités offertes par les multiples degrés d'interaction entre les programmes.

À qui le Modèle 100 peut-il servir? C'est un utile outil de travail pour quiconque passe beaucoup de temps sur la route et doit soit traiter directement de l'information, soit communiquer avec un ordinateur central ou une banque de données: à un prix plus faible que les «terminaux portatifs», traditionnels, il est plus léger, moins encombrant, plus agréable à utiliser et beaucoup plus puissant. L'instrument parfait à traîner dans sa voiture, chez ses clients, même dans l'avion.

D'autant plus qu'il peut se brancher directement à tout autre micro-ordinateur, ce qui en fait un idéal «deuxième ordinateur» pour la cueillette ou le transport de données à être traitées par un système plus puissant.

En même temps, c'est le premier portatif que je rencontre qui peut permettre au néophyte de se familiariser avec l'informatique. Son langage BASIC est standard, son clavier agréable, son écran acceptable, son fonctionnement général très voisin de celui des «ordinateurs domestiques», quand il ne lui est pas supérieur.

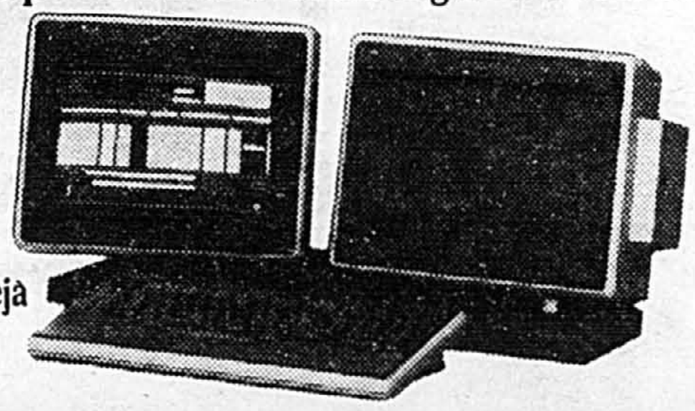
Après cela, je suis fort curieux de voir les autres modèles de cette nouvelle catégorie: le HX-20 d'Epson, et le modèle CC40 de Texas Instruments. □

L'ENFANT ET L'ORDINATEUR BURROUGHS B-20

ILS ONT EN EUX TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÉVOLUER ENSEMBLE!

Cet enfant a déjà en lui tout ce qu'il faut pour fonctionner pendant toutes les étapes de sa croissance. Et notre ordinateur Burroughs B-20 a tout ce qu'il faut pour l'accompagner dans son évolution scolaire. Pas besoin de lui ajouter de gadgets dispendieux en cours de route. Il est complet. C'est un Burroughs. Ce qui évolue avec l'enfant, c'est la qualité exceptionnelle des logiciels Burroughs. Très variés, ces logiciels sont de nature à stimuler l'enfant dès les premiers moments de son apprentissage et à évoluer avec lui jusqu'au niveau post-universitaire. Développés au fur et à mesure de l'évolution technologique, ces logiciels sont créés par des Québécois selon les besoins des Québécois. Par la suite, ils sont distribués à travers le Canada et le monde entier. Le Burroughs B-20 est un système intégré, compact et multi-fonctionnel. Il peut servir à une infinité de projets éducatifs. Complètement autonome, il peut aussi être relié à n'importe quel autre réseau d'ordinateurs. Il permet également le partage des ressources par le branchement en grappes. Le Burroughs B-20 et les logiciels Burroughs: un outil de croissance personnelle pour l'enfant tout au long de ses études.





Burroughs

Nous sommes présents dans votre vie plus que vous le croyez. Dans les écoles, depuis déjà plusieurs années, et par notre centre de recherche et de développement de logiciels de Montréal. Renseignez-vous sur le Burroughs B-20. Appelez à Montréal (514) 861-6741, à Québec (418) 658-5810.

La fièvre du turbo!



Jacques Duval

CONDUIRE

La crise de l'énergie a changé bien des choses depuis quelques années au sein de l'industrie automobile... Elle a notamment déclenché ce que l'on pourrait appeler la fièvre du turbocompresseur. Le principe de la suralimentation des moteurs n'est pas nouveau et il a surtout fait parler de lui ces derniers temps dans les milieux de la course automobile où il est devenu un facteur déterminant pour s'affirmer dans les grandes épreuves de formule 1. Ses avantages ne se limitent pas toutefois aux voitures spécialisées ou axées sur la haute performance et c'est sans doute ce qui explique son utilisation de plus en plus fréquente dans la production de grande série. Des constructeurs aussi éminents que Generla Motors, Ford, Volkswagen et Mercedes-Benz proposent des voitures à moteur turbocompressé et l'on trouve présentement sur le marché nord-américain pas moins de vingt modèles différents faisant appel à cette technique (voir tableau).

Cette contagion ou cette fièvre du turbo s'explique assez facilement... Considéré surtout comme une mode à ses débuts, le turbo, aujourd'hui, n'est plus simplement un accessoire sophistiqué mais constitue, dans de nombreux cas, la seule solution technique pour réduire la consommation tout en améliorant les performances, sans pour autant augmenter la cylindrée d'un moteur.

Depuis la crise de l'énergie, on s'efforce de construire des voitures plus légères, plus petites et qui consomment beaucoup moins. On a souvent recours également à des moteurs de plus faible cylindrée qui, sur le plan des performances, n'offrent pas toujours un rendement souhaitable. La turbocompression permet de remédier à ce problème. Si le turbocompresseur n'a pas encore atteint une très grande diffusion sur les principaux marchés, il est permis de croire que son application va se généraliser au cours des prochaines années.

Ainsi, après avoir été l'apanage quasi exclusif de voitures de sport ou de luxe, deux nouvelles tendances se sont affirmées au cours des deux dernières années: d'une part, il y a eu l'utilisation du turbo sur des voitures à essence de petite cylindrée et, de l'autre, sa prolifération dans les voitures à moteur diesel. Volkswagen, pour un, a introduit trois nouveaux modèles à moteur turbo diesel en 1983 (Rabbit, Jetta et Audi 400 S) et d'autres constructeurs s'apprêtent à dévoiler des modèles identiques dans un proche avenir. On peut souligner également que le pionnier du diesel turbo, Mercedes-Benz, utilise désormais la suralimentation dans toutes ses voitures à moteur diesel vendues en Amérique du Nord.

Pourtant, la notion qui consiste à aider un moteur à produire une plus grande puissance en forçant un plus grand volume d'air dans les cylindres est loin d'être nouvelle.

Les premières expériences dans ce domaine eurent lieu bien avant la Première Guerre mondiale. Les compresseurs furent d'abord utilisés sur des moteurs d'avion. À de très hautes altitudes, l'air se raréfie et la puissance d'un moteur diminue considérablement comme on peut s'en rendre compte lorsqu'on circule en montagne au volant de sa voiture. Le turbo vient solutionner ce problème.

Il existe deux façons d'adapter un turbocompresseur à un moteur. Dans le premier cas, le système de suralimentation est entraîné par le vilebrequin mais cette méthode a tendance à disparaître au profit du compresseur entraîné par les gaz d'échappement. C'est ce qui lui vaut le nom de «turbocompresseur».

Fonctionnement

Un turbocompresseur est un appareil relativement simple composé d'une quinzaine de pièces. Sa fonction principale est d'accroître la quantité de mélange fournie au moteur.

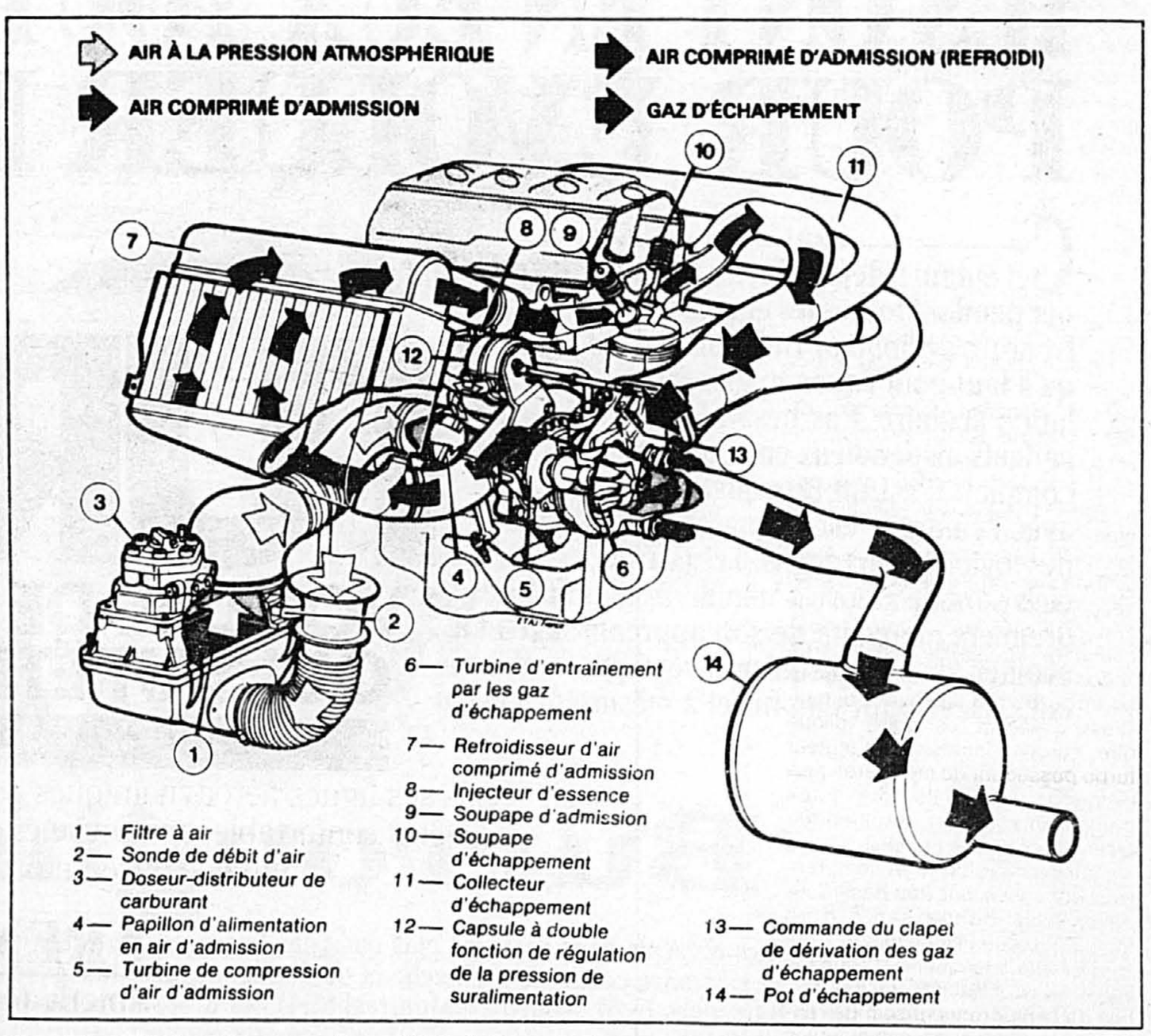
Le système consiste en un compresseur et une turbine montés sur le même arbre. Le retor ou roues à ailettes de la turbine est actionné par les gaz d'échappement avant qu'ils ne soient rejetés dans l'air par le moteur. La turbine entraîne alors la roue du compresseur à une très grande vitesse, lui permettant de comprimer le mélange qui sort du carburateur et de l'envoyer aux cylindres. Il en résulte une puissance accrue qui est d'autant plus sensible lorsque le moteur tourne à un régime élevé. En réalité, au ralenti ou à bas régime, le turbocompresseur ne fonctionne pas ou presque. On peut donc dire que même si le volume du cylindre demeure inchangé, la quantité d'air qui parvient à entrer est supérieure. En somme, tout ce passe comme si l'on augmentait la cylindrée du moteur.

Précisons que la liaison entre le rouet de la turbine et celui du compresseur est assurée par un arbre. Il s'agit donc d'une liaison rigide et directe, sans interposition d'engranages: les deux roues tournent donc toujours à la même vitesse.

Les systèmes d'envoi de l'air comprimé à l'intérieur du cylindre peuvent varier: plus simples pour le diesel et les moteurs à injection, plus complexes en présence d'un carburateur. Dans les deux cas, une soupape de décharge a pour fonction de limiter le niveau de surpression; elle est normalement étalonnée de 0,6 à 0,8 atm sur les voitures de série pour atteindre 2 atm sur les bolides de formule 1. Cette soupape est communément appelée «wastegate».. Une autre

→





Ce schéma illustrant le moteur Renault V6 de Formule 1 montre le principe du turbocompresseur.

prérogative de tous les turbocompresseurs est de maintenir le bruit à un niveau très réduit.

Du point de vue de l'optimisation aérodynamique des rouets, il n'a pas de différence entre les turbocompresseurs pour moteurs diesel et pour moteurs à essence. Il existe cependant des différences entre les matériaux utilisés pour la «partie chaude», c'est-à-dire la turbine et le corps de la soupape.

Pour les applications à essence, on utilise en effet des matériaux spéciaux particulièrement résistants aux hautes températures en jeu. Températures plus élevées pour les moteurs à essence (normalement 1000 degrés environ dans les gaz de sortie) du fait qu'ils ne travaillent pas en excès d'air comme le diesel. Le mélange air-essence étant de ce fait moins riche en carburant, les températures atteintes en cours de combustion sont plus élevées par raport à celles du moteur diesel.

Limitée à un nombre extrêmement restreint de constructeurs dans le monde entier, la production de turbocompresseurs s'élève aujourd'hui à un million et demi d'unités par an, destinées pour la plupart aux moteurs des engins industriels. Aux États-Unis par exemple, presque tous les camions sont suralimentés et ce n'est pas un hasard si la principale industrie du secteur est américaine.

La maison Garrett assure à elle seule plus de la moitié de la production mondiale de turbocompresseurs. En Europe, les turbocompressseurs ne sont produits qu'en Grande-Bretagne (pour camions exclusivement), en Allemagne avec le KKK (Kuehlne, Koop & Kausch) et en Italie par Alfa Roméo Avio avec son modèle AR/TC 2000. Récemment, le Japon s'est distingué aussi avec trois constructeurs spécialisés dans les turbos miniaturisés pour motos.

Les inconvénients

Les avantages du turbo, comme on l'a vu, sont séduisants mais, même s'ils sont minimes, ses inconvénients doivent aussi être pris en considération. Le plus connu est sans contredit le «temps de réponse», c'est-à-dire le léger délai (de une à deux secondes) qui se produit entre le moment où l'on enfonce l'accélérateur et celui où le moteur délivre sa puissance.

Cette «pause» est particulièrement sensible avec une boîte de vitesses manuelle, compte tenu du fait qu'il se produit unie chute de régime au passage des divers rapports et que le turbocompresseur alimenté par les gaz d'échappement ne tourne pas à sa vitesse optimale de façon constante. Avec la transmission automatique, l'absence de débrayage et l'action du convertisseur de couple empêchent les chutes de régime trop importantes et le temps de réponse du turbo est diminué d'autant. C'est d'ailleurs ce qui explique que certains modèles à moteur turbo possèdent de meilleures performances lorsqu'ils sont dotés d'une transmission automatique au lieu d'une boîte manuelle.

L'utilisation d'un turbocompresseur est également très hasardeuse pour la bonne santé d'un moteur lorsque celui-ci n'a pas été modifié en conséquence. Tous les constructeurs qui offrent des turbos de série prennent soin de renforcer les organes mécaniques les plus sollicités.

Par contre, plusieurs maisons d'accessoires offrent des turbocompresseurs pouvant s'adapter à des moteurs déjà existants et il y a lieu d'être très prudent lorsqu'on entreprend de monter un tel accessoire dans une voiture non prévue à cet effet. La mécanique pourrait très bien ne pas résister très longtemps aux efforts supplémentaires exigés.

Finalement, une voiture à moteur turbo commande certaines précautions et il est préférable, par exemple, d'attendre que le moteur ait atteint sa température normale de fonctionnement avant d'accélérer à fond et d'utiliser toute la puissance disponible. Il y a aussi la qualité de l'essence utilisée qui joue un rôle important dans le rendement d'un moteur turbo. Si l'indice d'octane est trop faible, le moteur aura tendance à cogner ou à faire entendre des cliquetis au moment des accélérations. Dans bien des cas, on utilise un système qui diminue automatiquement l'avance à l'allumage lorsque le moteur cogne.

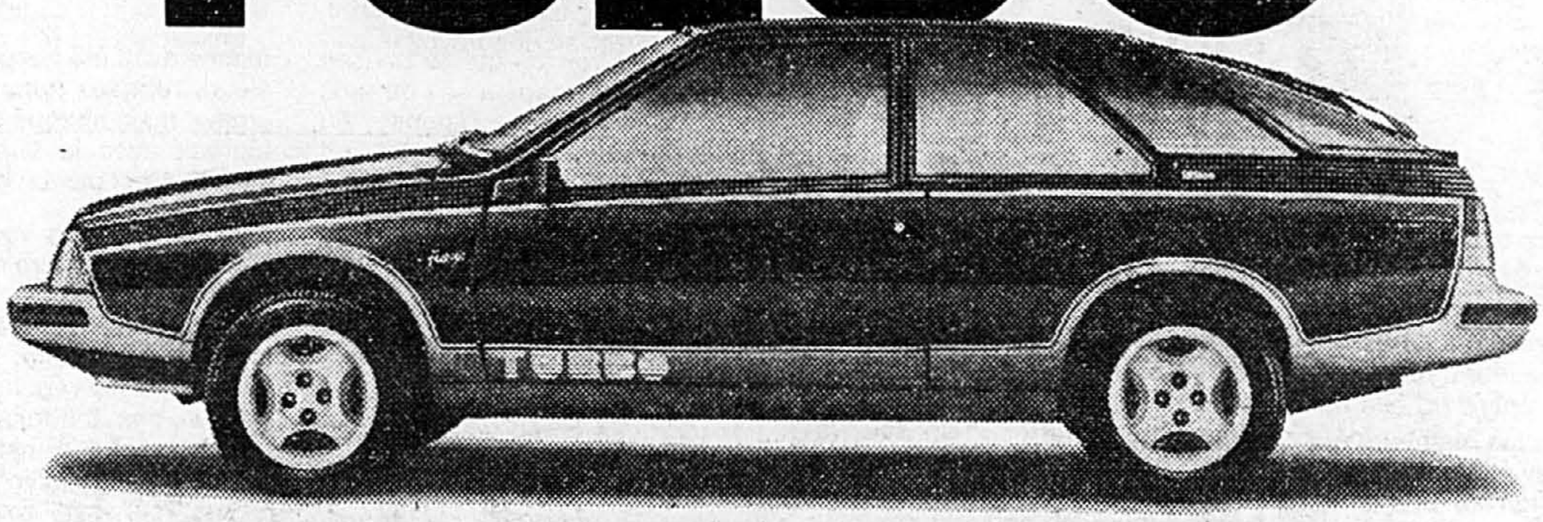
La firme Saab de Suède est toutefois allée plus loin en dotant ses modèles turbo d'un système nique (APC) qui règle non pas l'allumage mais le degré de suralimentation en fonction de l'essence utilisée.

Cette innovation est intéressante et il est certain que la technique des turbocompresseurs est appelé à faire de nombreux autres progrès au cours des prochaines années. En offrant à bon marché une source d'économie et de puissance, cet accessoire est promis à un très bel avenir et il est certain que la fièvre du turbo ira en se propageant.

LE TURBOCOMPRESSEUR ET SES UTILISATEURS

AUDI: Audi 4000 S Turbo Diesel, Audi 5000 S Turbo, Audi 5000 S Turbo Diesel, Audi Quattro.
BUICK: Buick Regal, Buick Riviera.
CHRYSLER: Chrysler Laser 1984.
DATSUN: Datsun 280 Turbo, Datsun Pulsar Turbo 1984.
FIAT: Fiat Spider 2000 Turbo.
FORD: Ford Mustang Turbo, Fort Thunderbird Turbo Coupe.
MERCEDES-BENZ: Mercedes-Benz 300D Turbo Diesel, Mercedes-Benz 300 SD Turbo Diesel.
PEUGEOT: Peugeot 505 Turbo Diesel.
PORSCHE: Porsche 911 Turbo.
RENAULT: Renault Fuego Turbo.
SAAB: Saab 900 Turbo APC.
SUBARU: Subaru familiale 4 X 4 Turbo (1984).
VOLKSWAGEN: Volkswagen Rabbit Turbo Diesel, Volkswagen Jetta Turbo Diesel.
VOLVO: Volva GLT Turbo, Volvo 760 GLE Turbo Diesel.

RENAULT FUEGO



TURBO

UNE VOITURE DE PERFORMANCES QUI SAIT ÊTRE CIVILISÉE.

Sous ses lignes aérodynamiques et sportives la Renault Fuego Turbo sait être confortable, spacieuse et économique à la pompe à essence; enfin elle offre un prix d'achat très civilisé.

RENAULT
American Motors

Quand le stress devient détresse



Dr Gifford Jones

SE SOIGNER

Pour les uns, c'est le sel de la vie; pour les autres, il conduit à la dépression nerveuse, à l'ulcère d'estomac, à l'hypertension, l'arthrite et la crise cardiaque. Le stress, tel que le concevait le Dr Hans Selye qui mourut à Montréal en 1982, n'est pas mauvais en soi. Tout est dans la manière d'y réagir. C'est uniquement quand le stress devient détresse qu'il provoque dans l'organisme des maladies dites d'adaptation. Entre autres exemples pour expliquer sa théorie, le Dr Selye citait souvent celui-ci. «Supposons, disait-il, que vous rencontriez un homme en état d'ébriété. Il vous insulte, vous menace, mais il est manifestement trop ivre pour être dangereux. Deux réactions possibles: un, vous continuez tout bonnement votre chemin, sans ne rien ressentir. Deux, l'agression vous choque. Alors, par l'intermédiaire du système nerveux et endocrinien, votre rythme cardiaque s'accélère et votre pression sanguine augmente. En présence d'une maladie coronarienne, le choc peut s'avérer mortel. A qui faudra-t-il en imputer la faute? A l'insolent qui n'a jamais élevé la main, ou ne serait-ce pas plutôt un suicide biologique?

Le syndrome général de l'adaptation

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit d'Hans Selye que de nombreuses maladies résultent d'un choix erroné de réactions à l'agression. Déjà en 1936, le chercheur de l'Université de Montréal essayait de comprendre les effets physiologiques du stress chez les rats en leur injectant des substances toxiques. Il qualifia la série de déséquilibres obtenus de «syndrome général de l'Adaptation».

Mais par quels mécanismes une «adaptation» fâcheuse peut-elle bien déclencher un ulcère, direz-vous? Le Dr Selye l'imaginait ainsi. La première étape, suite au stress, consiste en une phase d'alarme, une sorte «d'appel aux armes» de toutes les forces de défense du corps. Hormis quelques exceptions, qui ne survivent pas à cette première phase, la plupart des individus s'adaptent et créent une seconde phase de résistance, plus ou moins longue. Enfin, la phase d'épuisement apparaît lorsque l'organisme a épuisé toute sa capacité d'adaptation. A ce stade, l'organisme vaincu n'a plus la force de combattre l'apparition d'ulcère, de maux de tête et autres manifestations aiguës.

Puisqu'il est impossible de se soustraire au stress, l'homme ne réussira jamais à éliminer totalement les pressions venant de l'extérieur, il vaut donc mieux apprendre à l'apprivoiser. Dans un document intitulé «Le stress et l'homme d'affaires», le Dr Howard, de l'Université Western d'Ontario, suggère à ces derniers de vaincre le stress en identifiant d'abord les situations stressantes, et en développant ensuite des dispositions pour des réponses alternatives. Il préconise des heures régulières de sommeil, une saine alimentation et l'exercice afin d'améliorer les capacités de résistance du corps. «Le travail n'a jamais tué son homme, ajoute-t-il, mais il faut savoir laisser ses problèmes au bureau.»

Il recommande des séances de défoulement et de prendre des vacances à chaque foi que cela est possible. A son avis, il importe de maintenir une bonne condition physique afin d'avoir assez d'énergie pour contrôler efficacement les situations stressantes.

Se fatiguer pour se reposer

Quant à Hans Selye, il n'a jamais dit de lutter contre le stress en travaillant le moins possible! Il écrivit plutôt: «À l'instar de la nourriture que l'on apprécie davantage lorsqu'on a faim, pour jouir pleinement du repos, encore faut-il être fatigué.» Avis à ceux qui aspirent à des semaines de travail de plus en plus courtes, ou à ceux qui se destinent à une retraite prématurée!

La philosophie du chercheur montréalais consistait en outre à inciter les individus à faire de leur mieux, mais la perfection n'étant pas de ce monde, il souhaitait que chacun s'accepte tel qu'il est. Il conseillait également de se concentrer sur les aspects plaisants de la vie et il suggérait, avant d'entreprendre une activité stressante, d'en évaluer l'importance pour sa propre vie.

Et pour combattre la dépression après une dure défaite, il recommandait de revivre en mémoire ses réussites antérieures. Avant sa mort, Hans Selye mit en pratique les vertus qu'il prêchait. Avec des prothèses aux deux hanches, il développa, à l'âge de 65 ans, un réticulo-sarcome, forme de cancer généralement sans rémission. Plutôt que de céder à la panique de la mort imminente, il s'accommoda de son état et parvint à triompher de la tumeur. Fut-il seulement chanceux ou était-ce le résultat de son «adaptation», nous ne le saurons jamais. Toutefois, il importe de souligner que les patients animés d'une très grande volonté de vivre résistent mieux et plus longtemps à l'emprise du cancer. □



Claire Dutrisac

VIEILLIR

Trois expériences...

Une lectrice m'a adressé il y a plusieurs mois une longue épître où elle me raconte les malheurs qui lui sont arrivés avec trois personnes âgées de sa famille: une tante, qui était sa marraine, et ses parents. Le tout s'échelonne sur plusieurs années mais assez rapprochées.

Mme P. est mariée et travaille à l'extérieur. Depuis quelques années, sa tante, 76 ans, demeurait seule en appartement. Elle souffrait de plusieurs maladies, dont des cataractes et de l'artériosclérose. Elle tombait fréquemment par terre. Mme P. entreprit moultes démarches pour obtenir de l'aide. Le résultat: le nom de sa tante fut placé sur une liste d'attente pour centres d'accueil. Et deux fois par semaine, exception faite des samedis, dimanches et de l'été, une personne allait lui préparer le repas du midi. «Comme vous pouvez le constater, écrit-elle, c'est tout ce qu'il y a de plus humain. Il faut croire qu'à cet âge-là, on n'a le droit de manger qu'occasionnellement.»

Devant l'incurie des services publics, elle fit ce qu'il ne faut pas faire: elle décida de recueillir sa tante chez elle. Ainsi, le dossier de sa tante fut détruit.

«Inutile de vous dire que je passais mes périodes de lunch à nettoyer ses dégâts et que nos nuits étaient très courtes.» Un soir, la pauvre vieille tante tombe de son lit. Fracture d'une jambe et d'un bras. A l'hôpital, on lui fit des plâtres et on demanda à sa nièce de la reprendre, sans tenir compte que durant le jour, cette blessée se trouvait seule. «Sur les conseils de son médecin, j'ai dû faire du «dumping», c'est-à-dire la laisser à l'hôpital malgré leur insistance...» Cette vieille femme est restée à l'urgence pratiquement une semaine, «en jaquette» d'hôpital, sans que sa nièce puisse aller la voir car elle risquait d'être obligée de la ramener. Finalement, l'hôpital céda et la transféra dans sa section d'hébergement. Elle est morte huit mois plus tard. Elle avait alors 78 ans.

Ses parents vieillissant, son père devenant incapable de descendre l'escalier, Mme P. leur déniche un appartement dans une maison supposément pour personnes du Troisième Âge. À la signature du bail, une cafétéria fonctionnait. Le concierge, de même que l'administratrice, devaient s'occuper des locataires. Quelques mois plus tard, plus de cafétéria. Et le concierge refusa, un jour, d'aller voir ce qui se passait quand Mme P. appela ses parents mais n'obtint aucune réponse. Au début, le loyer était de 405$; il passa à 456$ et finalement atteignit 550$ par mois. Puis la cafétéria réapparut. Dans l'intervalle, les locataires durent se débrouiller. Et payer des services inexistants.

En juillet 1981, Mme P. étant en vacances, sa mère tomba par terre et se fractura le bras. Son fils transporta sa grand-mère à l'hôpital; on fit un plâtre, on la garda une journée sous observation. Sa fille revenait le vendredi. On refusa d'attendre son retour. Cette même journée, elle rentrait chez elle avec l'aide de son petit-fils. Il la mit au lit et rentra chez lui. Le lendemain, il téléphona: pas de réponse. «Il se rendit en hâte chez ses grands-parents pour les trouver tous les deux couchés par terre, baignant dans leur urine et leurs excréments.» Dans la nuit, la grand-mère avait voulu se lever et avait fait une chute. Son mari, en tentant de la ramasser, tomba sur elle. De nouveau l'hôpital. Là, «on prétexta que ma mère n'avait rien. Elle était bleue comme si on l'avait trempée dans du bleu à laver» dit sa fille. On voulut lui donner son congé. (Son mari, lui, n'avait rien de grave.) Les hôpitaux font aussi du «dumping» à l'envers, on le voit. Le lendemain, Mme P. se précipite à l'hôpital. Cette malade «qui était supposée être bien au point de pouvoir réintégrer son domicile le jeudi mourut le lundi!» L'autopsie révéla plusieurs maladies, toutes connues, avec en plus, l'indication: cachexie. Cette pauvre femme avait été hospitalisée à plusieurs reprises durant la dernière année, mais chaque fois, on la retournait avec la fameuse phrase clé: Ce n'est pas un cas d'hôpital!

Et ce fut, vous vous en doutez bien, le tour du père de ma correspondante. Lui aussi, hospitalisé à plusieurs reprises avant et après la mort de sa femme, recevait toujours la même réponse: «Ce n'est pas un cas d'hôpital!» Pourtant, une fois il fut transféré dans un grand hôpital universitaire et vu par un «super neurologue» qui lui trouva une malformation de la colonne vertébrale. Il avait un liquide qui s'épandait anormalement au cerveau, apparemment cause de tous ses maux. Les symptômes: «Tous les six ou sept mois, il devenait faible, toutes ses facultés diminuaient et à un moment donné, il tombait par terre, incapable de se relever.» Chaque fois hospitalisé, il reçoit du sérum puis son congé. Il était bien, disait-on.

Mme P. obtient un rendez-vous à l'hôpital universitaire dont j'ai parlé ci-avant. Le matin même, la crise se produit. Mais les ambulanciers refusèrent de le mener au-dit hôpital parce que ce n'était pas leur district! Ramené toujours au même centre hospitalier (dont je tais le nom parce que dans l'ensemble, il est excellent), là, plusieurs médecins affirmeront à Mme P. que son père allait bien et que ce n'était pas un cas d'hôpital! La raison est le propre de l'homme, mais l'humain, lui?

Cette fois, grâce à une travailleuse sociale, il fut placé dans un très bon foyer de la Rive sud. Mais quand la crise se reproduisit, on l'amena dans un hôpital de ce secteur, et de là, au premier hôpital, là où se trouvait son dossier. Rationalité? Deux transports au lieu d'un. Et le choix de l'hôpital? Il semble que c'est là un droit qu'on a perdu en chemin, quelque part dans les papiers des bureaucrates.

L'espace me manque pour raconter la suite qui reproduit toujours le même scénario. Et on chante toujours la même rengaine: «Ce n'est pas un cas d'hôpital!»

Voici ce qu'on peut déduire de ces trois expériences: d'abord, le rejet des hôpitaux et des médecins, du moins d'une bonne partie d'entre eux, qui ne se donnent pas la peine de bien examiner et de bien soigner une personne âgée. On cherche seulement à s'en débarrasser. Ensuite, c'est la sectorisation des services de santé qui brime souvent le choix qu'on croit avoir de son médecin ou de son hôpital. L'accès aux spécialistes est très difficile pour les gens du Troisième Âge.

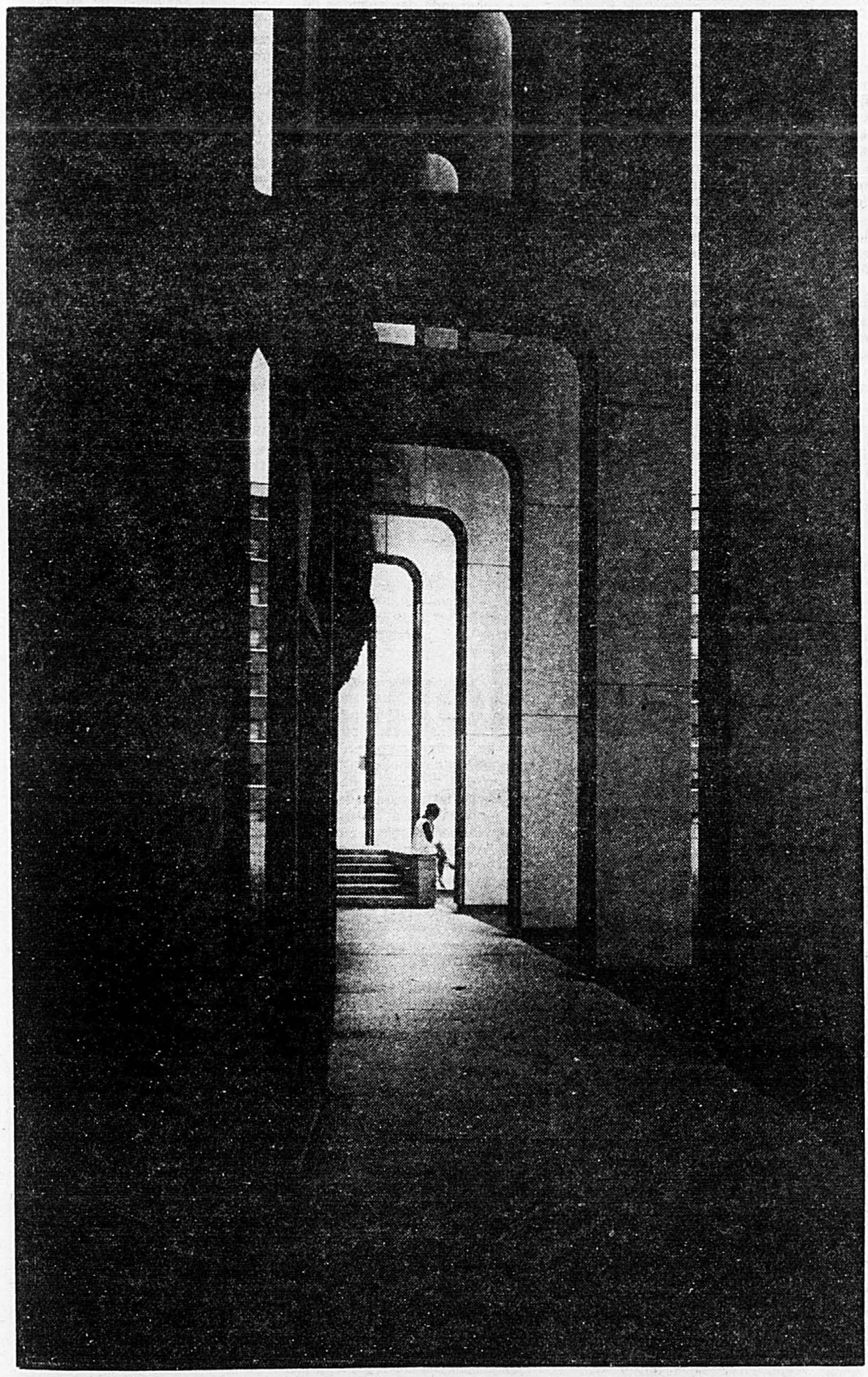
Enfin, la fausse représentation de ces «résidences pour le Troisième Âge» où l'on promet des services que l'on donne plus ou moins, moins que plus, où l'on augmente les loyers de façon exorbitante. Et aussi, le placement de cas très lourds, trop lourds dans des familles d'accueil.

Peut-on dire qu'il fait bon vieillir au Québec? Et demain, mes enfants, ce sera votre tour... □

PHOTOGRAPHIER



Antoine Désilets



Place de La Solitude

Les «Places», qu'elles soient «des Arts», «Ville-Marie», «d'Armes» ou «Desjardins», ont toujours été pour moi des «déclencheurs» d'inspiration, et chaque fois que le hasard m'amène à proximité de l'un de ces endroits, je ne puis résister à la tentation d'y faire un petit crochet, juste pour voir si une autre photo ne s'y cacherait pas encore, attendant patiemment dans son coin que je la découvre. C'est ainsi que j'ai fini par accumuler une bonne centaine d'images réalisées dans l'une ou l'autre de ces «Places», parmi lesquelles j'ai choisi celle que je vous présente cette semaine... que je vous prierais de ne pas qualifier «d'artistique» si vous voulez que nous restions bons amis! Mais revenons à la photo, où vous avez certainement reconnu, malins comme je vous sais, les arcades de la Place des Arts. Mais qui est donc la dame mystérieuse qui semble si petite et si seule dans la répétitive indifférence des colonnes et du béton? Non, ce n'est pas Sophia Loren ni Greta Garbo que j'ai ainsi surprise en flagrant délit de visite incognito en ce haut lieu de la culture du «Grand Monrial» (merci à Victor-Lévi Beaulieu!) mais Jeanine, mon épouse bien-aimée (oui, oui, je l'aime encore après 6 enfants en 35 ans de mariage!). Pourquoi s'appelle-t-elle Jeanine? Ben voyons! Parce qu'elle est née au temps des lilas! Voilà! Vous l'auriez deviné si je ne vous l'avais pas dit! Mais saviez-vous qu'elle a aussi du talent? Quand je fais une bonne photo, elle est généralement la dernière à me le dire, alors qu'elle peut me faire tout un plat pour l'une des (rares) occasions où je m'égare dans le moche ou le niaiseux photographique. C'est mon baromètre créateur! À tel point que si son doux et joli visage ne s'illumine pas quand je lui présente en primeur mondiale l'une de mes photos dites humoristiques, je l'élimine sur-le-champ, irrémédiablement et sans pitié, du reste de la collection! Car Jeanine a VRAIMENT le sens de l'humour... ce que vous aviez, cette fois, sans doute deviné puisqu'elle est restée avec moi pendant 35 ans! Parlant d'humour, figurez-vous que j'ai oublié les coordonnées techniques de cette photo et les circonstances dans lesquelles je l'ai réalisée! Paniquez pas! On va les retrouver par déduction. Le grain, à la loupe, est celui d'une émulsion 400 ASA, sans doute du TRI-X de Kodak, donc. La photo date de l'époque où j'utilisais mon Nikon SP, ce qui nous donne l'appareil, et la profondeur de champ me fait penser à un objectif 28 ou 35mm. Pas d'ombre portée: ciel couvert. Comme je travaille rarement à moins de 1/500 ou 1/1000 de seconde, l'ouverture devait être quelque chose comme f/8 ou f/5.6. Pour donner un peu de profondeur à l'image, j'en ai noirci les bords en chambre noire. Voilà, mon cher Watson! Élémentaire, n'est-il pas vrai? Et bonnes photos! □

La sainte musique noire



Mario Masson

POUR ÉCOUTER

Hiver 83. Au Spectrum de Montréal vient tout juste de prendre fin l'un des spectacles les plus poignants qu'il m'ait été donné de voir. Le Art Ensemble of Chicago termine à l'instant une prestation déjà inoubliable; et pendant que la basse, toute menue maintenant, s'obstine à perpétuer le rythme qui pourtant scintille encore pesamment dans mes oreilles ravies, comme si elles ne m'appartenaient plus, Joseph Jarman happe le micro, qu'il avait savamment torturé tout au long de la soirée par les longues plaintes arrachées à son saxophone, pour nous dire, à tous, là, pantelants, «Vive la musique noire! Vive la grande musique noire!»

Oh oui! Je suis tellement d'accord avec cette phrase qui m'arrache à ma fade blancheur, m'éjecte de la raison pour m'enfouir dans l'émotion.

Et alors que je me prends à penser que voilà l'un des beaux moments de ma vie. ma vision s'embrouille et surgissent devant mes yeux ébahis des images issues tout droit du passé. Un peuple, il y a longtemps, en Afrique australe, les Boschimans je crois, qui danse et mime la vie, sur un rythme lancinant, percussions sauvages se répercutant dans l'azur. Scène identique, ailleurs, en une cité oubliée, Zimbabwe, construite comme un labyrinthe, qui a donné son nom à un pays; les hauts murs protègent l'humanité naissante des prédateurs, pendant que danse sur la place publique une foule habitée par les rythmes sacrés des «talking drums». Ailleurs encore, les Dogons, refoulés par la civilisation, vivent en troglodytes dans des falaises crayeuses et se réunissent, le soir tombé, pour entamer au signal des tambours un ballet farouche qui durera des heures. Jusqu'à épuisement des danseurs.

En ces lieux, la musique est l'essence de la vie et le rythme la célébration de l'être. L'Homme Noir fait obstacle à la mort en s'adonnant à la musique; il s'y perd, entre en transe, s'oublie, oublie qu'il est un animal mortel voué à la disparition: il est possédé. Littéralement, il devient autre, une créature qui se tourne vers son Père, qui fait don de son corps pour libérer son âme, pour échapper à la souffrance, à l'amour comme à la haine. Et toujours, le rythme frénétique, entretenu par les voix et divers instruments locaux, ponctue le désir de l'homme d'échapper à sa condition, son désir de ne plus penser, de se soustraire à la raison, de n'être qu'émotion pure.

L'Occident a envers l'Afrique une dette immense. Non seulement parce qu'il a avili des peuples entiers en les confinant à l'esclavage et à la servitude, mais surtout parce qu'avec leur arrivée en nos terres, les Hommes noirs apportaient une sensualité qu'ils opposaient à la rigueur puritaine de notre pensée anémique et cartésienne. L'Occident, lorsqu'il achetait des esclaves noirs aux négriers blancs et arabes, ne se doutait pas encore que toute sa musique populaire serait un jour marquée de leur vitalité.

Les Noirs diffusèrent alors leurs chants en les adaptant à leur nouvel environnement. De cette musique, née dans la savane africaine, devaient surgir le Blues, le Gospel, le Negro Spiritual, le Dixie, le Swing, le Bebop, le Rock-n-Roll, le Freen Jazz, le Rythm-n-Blues, le Rap, le Funk. Il n'est pas de musiques populaires qui ne soient teintées de l'influence des Noirs. Et dès que l'un de leurs rythmes est repris par les Blancs, ils en inventent un autre, puis un autre et encore un autre. Musique dense, qui danse, sauvage et raffinée, où d'abord prime l'émotion. Oui! Vive la grande musique noire!

Alors que Joseph Jarman nous salue de la main et qu'enfin la basse se tait, j'ai le goût irrépressible de pleurer de joie. Ce qui me console, c'est que cette magie peut se reproduire. Pour cette raison, le goût d'être pris encore par la musique, j'ai hâte que le Festival International de Jazz de Montréal commence. J'y serai, tout entier, prêt à saisir la musique au vol, m'y installer comme sur un tapis volant, me laisser dériver vers des continents inconnus où l'émotion et les sens sont à l'honneur.

Du 1er au 10 juillet, certains grands personnages de la musique noire prendront d'assaut la rue St-Denis: Sarah Vaughan, Ray Charles, Oscar Peterson, Miles Davis, le quintette V.S.O.P. avec Herbie Hancock et les frères Marsalis, le Modern Jazz Quartet avec le vibraphoniste Milt Jackson, Air, Chico Freeman, le groupe de reggae UB-40, le bluesman Albert King, Paquito D'Riviera et le maître de la salsa Tito Puente. A ces noms, il faut ajouter, parce qu'ils ont abondamment puisé dans la musique noire, ceux de Stan Getz, Lounge Lizards, Carla Bley, Diane Tell, David Grisman, Didier Lockwood, et plusieurs autres encore.

L'occasion est trop belle, qu'il ne faut pas laisser filer, d'aller écouter une musique alerte et vibrante, chaude et enveloppante, «swingante et trippante». Il y a des occasions dans la vie où il ne faut pas hésiter à se perdre pour mieux se retrouver ensuite. □



Jean Hébert

ÉCHEC ET MAT

Championnats Invitation du Québec

C'est jeudi prochain le 9 juin que débuteront les championnats Invitation du Québec 1983, disputés au «Spécialiste des Échecs». Jusqu'au 19 on pourra voir à l'oeuvre la plupart des meilleurs joueurs du Québec. Les participants probables dans la section «Championnat» sont Kevin Spraggett (MI 2548), Jean Hébert (MI 2453), Sylvain Barbeau (2239), George Levtchouk (2237), Denis Pineault (2059), Murray Kurtz (2050), Paul Saint-Amant (1967), Steve Bolduc (2028). Igor Ivanov et Camille Coudari n'avaient pas, au moment d'écrire ces lignes, décliné l'invitation. Si jamais ils devaient le faire, ils seraient remplacés par Gilles Brodeur et François Léveillé.

Dans la section «Expert», on devrait voir à l'oeuvre Jean-Jacques Rousseau (2200), Daniel Rousseau (2105), Jean Sasseville (2088), Robert Finta (2085), Guy Roy (2023) Claude Picard (1977), Michel Billard (1953), Jacques Marchand (2003), Paul Dorion (1892), et peut-être Bertrand Auger (1831) de Québec. Les parties débutent à 18h30 en semaine et à 13h30 les fins de semaine. Le 13 et le 18 juin sont consacrés aux parties ajournées. Les spectateurs seront admis pour 3$/rondes ou 10$ pour le tournoi. Information: 522-3927.

Tournoi Rive-Sud

Kevin Spraggett a remporté aisément les honneurs du «tournoi Rive-Sud» disputé à la Maison de l'éducation aux adultes à Longueuil. Démontrant la même belle forme que lors du tournoi Printanier de la semaine précédente, Kevin a défait ses principaux concurrents Danny Kopec et l'auteur de ces lignes, en route vers un score parfait de 4-0. Kopec, Murray Kurtz et Thomas Balla terminent 2e avec 3-1. Pour ses efforts Kevin s'»est mérité 300$ tandis que ses poursuivants se contentaient de 100$ chacun. La section B, quant à elle, a vu Daniel Hains remporter ses quatre parties et le premier prix de 150$. En tout, 40 joueurs ont participé à ce tournoi organisé par M. Raymond Desjardins au nom de la Ligue d'Échecs de la Rive Sud.

5e tournoi de l'Est

Organisé par le club International du Canada, le 5e tournoi de la série aura lieu les 10, 11 et 12 juin, toujours à l'hôtel Le Merlion 1240 Drummond. Système suisse de cinq rondes divisé en quatre sections. 75% des inscriptions seront retournés en prix jusqu'à concurrence de 3,000$. Lors du dernier tournoi, 70 inscriptions avaient produit une bourse totale de 1,150$. Information: 861-7650.

Spraggett-Hébert

Tournoi Printanier (LEM)

Défense Vieille Indienne

1- Cf3 Cf6 2- c4 d6 3- d4 Cbd7 4- Cc3 c6 5- g3 e5 6- Fg2 Fe7 7- 0-0 0-0 8- Dc2 Te8 9- b3 Ff8 10- e4 a6 11- Fb2 b5 12- cxb5?! (cet échange donne une partie facile aux noirs) **cxb5 13- a3 Fb7 14- Tad1 Tc8 15- Db1 Db6 16- Tfe1 Tc7 17- h3 Da7 18- Te3 Da8 19- Tde1 g6 20- Rh2 Da7 21- Cd1 Fg7 22- Rg1 Da8 23- d5** - (la pression sur le centre devenait insoutenable. Il n'»en reste pas moins que le jeu noir demeure excellent, leurs pièces étant actives et harmonieusement disposées) **Fh6 24- Tc3 Tec8 25- h4 a5!** (Après b5-b4 les noirs s'emparent de c5 définitivement) **26- Cg5 b4 27- Txc7 Txc7 28- axb4 axb4 29- Ce3 Fa6 30- Da2 Db7 31- Rh2 Cc5 32- Tc1 Cfd7 33-f4!** (les blancs cherchent à compliquer le jeu ce qui leur sera éventuellement favorable) **f6! 34- Cg4!** (si 34- Ce6 exf4! 35- Cxc7 Dxc7 avec avantage aux noirs) **Fg7 35- Ce6 Cxe6 36- dxe6 Cc5 37- f5 Fb5?** (37- Fd3! 38- Cf2 et maintenant seulement 38... Fb5!) **38- Ce3 Fc6** (même ici 38... Fd3 39- Cd5 Tc8 semble adéquat) **39- Cd5 Fxd5?** (...Tc8!) **40- exd5 gxf5 41- Tc4!** (menaçant Da5, Txb4, etc.) **Cd3 42- Tc6! Ff8 43- Db1 Cxb2 44- Dxf5!** (les blancs peuvent regagner le cavalier à volonté mais ce ne sera pas nécessaire) **Txc6?** (l'erreur fatale. Après 44... Tg7 les noirs ont de bonnes chances de tenir le coup) **45- dxc6 De7 46- Fd5!** (menace 47- c7) **Rg7 47- Fé4 1-0** (si 47-... Rg8 48- Dxh7! force la promotion du pion ç).



POUR RIRE

Guy Fournier

Les frustrés

Maintenant qu'on sait (La Presse, 30 mai 1983) grâce au Dr Mary Calderone, de New York, qu'à partir de la 28e ou 29e semaine, le foetus a une érection toutes les cinq heures, il faut revoir nos vieux concepts de sexualité. Personnellement, je ne suis pas surpris de la découverte. J'ai toujours été convaincu que la vie sexuelle du mâle commençait beaucoup plus tôt qu'on le prétendait. En tout cas, il y a longtemps que je savais le principal quand mon père s'avisa de m'entretenir de la vie amoureuse des abeilles. Il ne m'apprit pas moins que les «bibittes» font ça aussi, ce que j'ignorais. C'était excusable, car même aujourd'hui, j'ai encore du mal à différencier les mouches femelles des mouches mâles. Pour moi, les mouches sont comme les nègres: elles se ressemblent toutes!

Freud, qui n'est pas le premier venu, se trompait lui aussi en imaginant que c'est vers trois ans qu'apparaît la phase hétéroérotique de la sexualité. Selon lui, à cet âge, le mâle est instinctivement attiré par sa mère et dirige toute son affection vers elle. Comme le petit garçon doit partager l'affection de sa mère avec son père, il devient jaloux et souhaite même la mort de celui-ci. C'est à cause de mon complexe d'Oedipe qu'à l'âge de trois ans et demi, j'ai lancé du parc où ma mère m'avait emprisonné pour se réfugier dans la chambre avec mon père, une pelure de banane dans le couloir. Papa fut le premier à sortir de la chambre à coucher et comme il devait passer dans le couloir pour se rendre à la salle de toilette, il glissa sur la pelure et s'écrasa contre la fournaise à l'huile installée sur le parquet. Heureusement qu'on était en été: il se foula un poignet, mais s'en tira sans brûlures.

Il y a des disciples de Freud comme Mélanie Klein qui prétendirent que le mâle commence à prendre son père en grippe dès le sevrage du sein. Eh! bien, tous ces savants et sexologues se fourraient le doigt... dans l'oeil. Le mâle, que les femmes aiment ça ou non, commence à bander avant de venir au monde (ce qui me fait penser que l'entrepreneur de pompes funèbres m'ayant déjà dit que ça arrivait encore plusieurs heures après le dernier souffle ne se moquait sans doute pas de moi. À l'occasion, ma femme prétend aussi que ça risque d'être mon cas...).

La découverte du Dr Calderone apporte de l'eau au moulin du mouvement Pro-Vie. L'avorteur — ce sont presque tous des hommes — sera-t-il dorénavant assez cruel pour porter un coup fatal à son semblable qui pourrait être en érection? Quelle plus belle preuve que le mâle est pétant de santé et plein de vie! Je ne serais pas étonné qu'avec le progrès de la science, on finisse par découvrir que le foetus mâle peut bander beaucoup plus tôt qu'à la 28e ou 29e semaine. Un jour, on constatera que même le spermatozoïde est dans ce joyeux état lorsqu'il part à la recherche d'un ovule à trousser.

Le mâle ayant une vie sexuelle très active à l'état de foetus — ne se trouve-t-il pas, si on peut dire, au coeur même de l'action —, c'est à l'âge de 28 ou 29 semaines qu'il faut faire remonter le fameux complexe d'Oedipe. À moins d'être un saint — ou déjà un homosexuel —, comment ce très jeune mâle pourrait-il ne pas être jaloux de son père lorsqu'il le voit satisfaire ses appétits sexuels quand il reste lui-même sur sa faim? Cinq heures après, le foetus est encore bandé mais n'a rien à se mettre sous la dent. Et c'est ainsi pendant les sept ou huit dernières semaines de la grossesse. Même en faisant les calculs au mieux, il s'agit de 150 à 160 érections en pure perte. Voilà qui explique en bonne partie les traditionnelles frustrations du mâle tout au long de sa vie.

On en sait déjà assez pour que la femme enceinte modifie son régime de vie dans les dernières semaines. De manière à apaiser le foetus en érection, je suggère que la mère passe de longues heures lascives à lire Playboy et à regarder la télévision payante. De savants massages du ventre pourraient aussi avoir des effets bienfaisants. Un gynécologue déterminerait à quelle heure le foetus est en érection et, toutes les cinq heures par la suite, la mère enceinte veillerait à calmer ses ardeurs.

Dès la 28e semaine, il va sans dire que le père doit s'abstenir de toutes relations sexuelles s'il ne veut pas que son fils naisse avec un complexe d'Oedipe dont il aura toutes les peines du monde à se débarrasser. Un père responsable et digne de ce nom acceptera sûrement de donner une chance au petit foetus. Le père peut toujours aller se défouler ailleurs, ce qui n'est pas le cas du foetus, prisonnier de la même femme.

Si mes recommandations ne sont pas appliquées, j'ai bien peur que les seuls foetus qui échapperont désormais à la frustration sont ceux qui ont la chance d'être deux. Quelle chance pour un foetus mâle d'être jumeau avec un foetus femelle! Ceux-là ont-ils vraiment intérêt à venir au monde?

Pourquoi tant d'artistes ont déclaré faillite

DE 5 À 7

Des manchettes ont proclamé les noms d'une vingtaine de personnalités du monde artistique qui ont déposé leur bilan et déclaré faillite personnelle depuis une couple d'années. Comme dans la majorité des cas, il ne s'agissait pas d'artistes dans un creux de vague mais de gens qui remplissaient presque tous d'alléchants contrats à ce moment-là, le grand public (et même des gens de métier) en sont venus à répéter la même question, que l'on m'a posée à maintes reprises, et qui se résume à ceci: «Comment cela se fait-il avec tout l'argent qu'il (ou elle) gagne? Il a dû faire des bêtises!»

Ayant suivi cela de très près, j'ai constaté que la majorité de ces faillites ont suivi sensiblement le même scénario.

Le public s'interroge quand certains de ces grands noms n'arrivent pas à payer des dettes dont le total, selon les cas, varie de 50 000 $ à 200 000 $. Surtout que ce public est convaincu que ces têtes d'affiche gagnent des sommes faramineuses (ce qui a été le cas, avouons-le, pour certaines d'entre elles au cours d'années particulièrement fastes).

Pourtant, si les artistes ne sont pas, de tempérament, les meilleurs gestionnaires du monde, qu'ils succombent aux dépenses voyantes et excessives dans nombre de cas, ce n'est pas la cause de la majorité de ces catastrophes financières. Presque toutes sont la conséquence de la décision de s'incorporer que prirent la majorité d'entre eux, il y a de cela nombre d'années!

Expliquons d'abord que les artistes (nom générique que j'emploie et qui inclut tous ceux que vous entendez ou voyez tant à la télévision qu'à la radio, au cinéma et à la scène) sont des contractuels et non des salariés, du fait qu'ils ont d'innombrables sources de revenus avec une multitude d'employeurs ou producteurs différents: chaque printemps, les plus populaires reçoivent donc une liasse de «T-4» pour leurs passages en ondes, au petit ou au grand écran, pour des commerciaux, des disques, des droits d'auteur, des promotions, des apparitions personnelles diverses, etc.

Sources diverses de revenus donc, qui entraînent parallèlement des dépenses diverses: automobile essentielle aux déplacements multiples et rapides, stationnements, garde-robe, visites presque quotidiennes chez le coiffeur pour les femmes (et même pour les hommes), frais de secrétariat ou de bureau pour ceux qui sont également leurs propres producteurs; de documentation; de téléphoniste ou de «bell-boy» dans la plupart des cas; de déplacements et de séjour à l'extérieur; de restaurants ou de représentation (quand un artiste va manger avec son réalisateur, devinez qui paie l'addition?) et ainsi de suite.

Avec ces dépenses de petites entreprises, ils se firent de plus en plus nombreux ceux qui décidèrent de bénéficier des avantages de l'incorporation. À titre personnel, ils ne pouvaient imputer qu'environ 15 p.cent de leur revenu brut au chapitre des dépenses. Tandis que sous le couvert d'une société limitée, celle-ci assumait la presque totalité de ces dépenses.



André Robert

Prenons l'exemple d'un artiste qui aurait accumulé des cachets de 100 000 $ dans une année donnée. À titre personnel, il pourra imputer 15 000 $ en dépenses ce qui laissait un revenu de 85 000 $ à déclarer. Mais si ces mêmes cachets de 100 000 $ sont versés à une compagnie, celle-ci n'a plus, après avoir assumé toutes les dépenses précitées (chiffrons-les à 40 000 $ ou 50 000 $) que 50000$ à 60 000$ à verser à son principal actionnaire. L'automobile, par exemple, appartenant à la société plutôt qu'à l'individu.

Les incorporations se firent donc de plus en plus nombreuses chez ceux qui avaient des sources de revenus multiples et certaines de ces compagnies existaient depuis les années 60 ans avant que le fisc vienne les contester.

Il y eut, bien sûr, des artistes qui exagérèrent au chapitre des dépenses les plus incongrues et injustifiables, qu'ils refilaient à leurs compagnies: ils furent sommés de rendre des comptes au fisc. Dans l'ensemble toutefois, l'impôt semblait avoir tacitement accepté le fait établi... jusqu'en 1981, alors que le ministère provincial du Revenu décida (ou reçut ordre d'en haut) de tout remettre en question. En bref, presque tous les artistes incorporés se virent sommés de justifier l'existence de leurs sociétés. Et sauf pour ceux qui étaient nettement producteurs en même temps qu'interprètes, tous se virent déboutés: dans la majorité des cas, le fisc québécois imposa de nouvelles cotisations pour les 5 années précédentes qui désallouaient les dépenses imputées aux compagnies, celles-ci s'ajoutant aux revenus personnels des intéressés sur lesquels ils étaient sommés de payer immédiatement impôt.

Revenons à l'exemple de notre artiste qui a touché des cachets de 100 000 $ mais qui a déclaré moins de 60 000 $ de revenus grâce à sa société: il doit maintenant payer l'impôt sur la presque totalité. Les nouvelles cotisations s'appliquant sur cinq ans, cela représente, avec les intérêts ajoutés, des paiements immédiats qui dépassent les 50 000 $ dans la majorité des cas!

Tous ces artistes peuvent aller en appel. On connaît le fonctionnement du fisc: vous devez payer d'abord, sinon on saisira tous vos biens, même si vous logez un appel dont la résolution peut attendre des années, pendant lesquelles vous assumerez en plus les frais du comptable et du fiscaliste qui vous représentent.

(J'en sais quelque chose, en ayant appelé d'une nouvelle cotisation du fisc provincial que j'avais payée en 1969. Un jugement, qui me donnait partiellement raison, fut rendu en 1981... DOUZE ANS plus tard!).

Presque tous ces artistes invoquèrent à peu près le même argument: si vous n'acceptiez pas le bien-fondé de nos incorporations, pourquoi nous avez-vous laissé fonctionner sous le couvert de celles-ci, et sans nous les interdire, pendant dix, douze ou même quinze ans? Vous modifiez brutalement les règles du jeu que vous aviez acceptées jusqu'ici; dites-nous qu'à partir de maintenant il faut agir autrement, mais accordez-nous au moins des ententes à l'amiable pour ce passé où vous nous avez laissés nous embourber sans jamais nous faire de remontrances, et pendant que nous contestons légalement votre prise de position unilatérale.

Dans la plupart des cas, toujours, la position du ministère est demeurée irréductible: payez d'abord et allez en appel si vous vous jugez lésés.

Il est rare que même les hommes les plus riches et les plus prévoyants disposent de liquidités de 50 000 $ à 200 000 $. Encore moins les artistes!

Dans certains cas, le seul paiement des intérêts sur le capital réclamé représentait plusieurs dizaines de milliers de dollars par année. Il ne leur demeurait donc qu'une seule solution: la faillite.

Et c'est ce qu'ils ont dû faire! □

Attention aux bêtes, l'été est là...



Dr Louise Laliberté

NOS AMIES LES BÊTES

Si d'ici quelque temps les médecins et pharmaciens auront à traiter une foule de vacanciers atteints d'insolation, les vétérinaires seront, eux, consultés pour de nombreux problèmes reliés à la saison estivale. Très peu de nos animaux souffriront de «coups de soleil» car, plus sages que nous sans doute, ils ne s'exposeront pas (à moins qu'on les y force) aux rayons directs du soleil, recherchant plutôt les endroits ombragés. Ils ne se soumettent jamais aux séances de bronzage. Mais nos bêtes seront davantage atteintes de problèmes digestifs au cours des prochaines semaines.

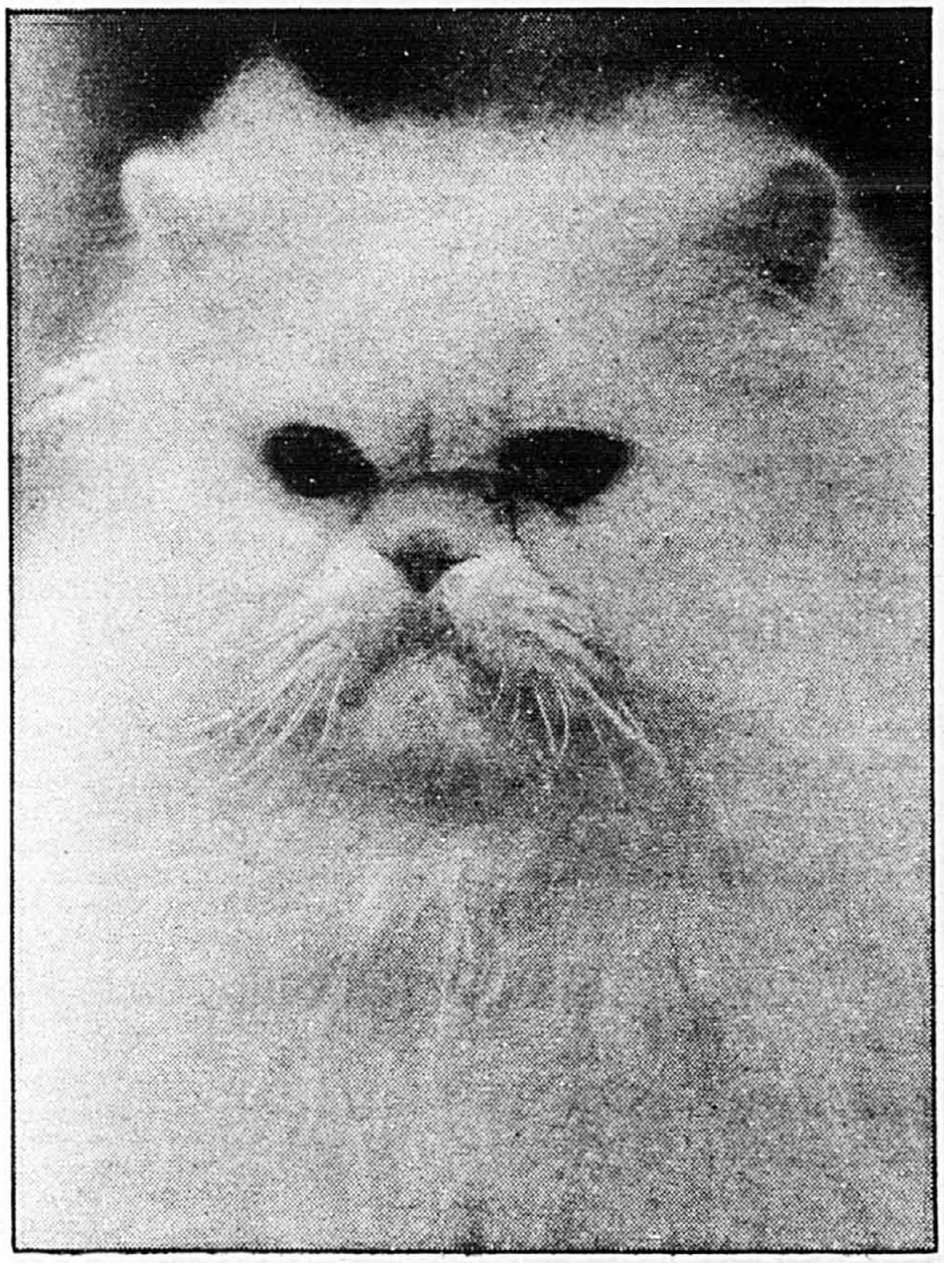
Les empoisonnements et les gastro-entérites

En plus des réels empoisonnements à la warfarin (poison à rat), à la strychnine et autres poisons couramment utilisés pour le contrôle des petits rongeurs, les médecins vétérinaires reçoivent souvent en clinique, vers cette période de l'année, des chiens et chats avec des problèmes d'ordre digestif. Dans beaucoup de cas, la cause sera l'ingestion de jeunes pousses de gazon qui sont malheureusement fort alléchantes pour l'animal. c'est aussi l'époque où l'on arrose généreusement les pelouses d'engrais, d'insecticides ou d'herbicides. Ces produits ne s'avèrent pas aussi bénéfiques pour la machine digestive que pour la pelouse... et même si la bête semble friante de ces végétaux, il ne faut pas la laisser répondre à ses instincts. Contrairement aux humains, les chiens et chats n'ont pas davantage besoin de manger des salades en été que durant le reste de l'année!

Un autre problème plus fréquemment observé en été est la présence de corps étrangers dans le système digestif des bêtes. Plus de jouets, balles, ficelles etc. sont à la disposition de l'animal; plus de noyaux de fruits ou d'os de viande sont à sa portée. Tous ces corps étrangers risquent d'être ingérés et de causer un blocage intestinal dont les signes cliniques sont: vomissements, constipation, perte d'appétit et la mort en quelques jours si le vétérinaire n'est pas consulté rapidement.

Les balades en forêt

Il est sans doute fort intéressant d'observer les chiens et chats de la ville en forêt: il semble qu'ils y retrouvent leurs instincts ancestraux, qu'ils y sont «vraiment heureux»... Mais la forêt peut leur réserver des surprises! Les animaux sauvages ne sont pas toujours d'accord pour jouer et gambader avec les petits citadins. Des batailles féroces et des morsures graves peuvent en résulter, sans parler du danger de contracter la rage. On sait que les réservoirs naturels de cette terrible maladie sont surtout les renards et les mouffettes. Il est donc sage de s'assurer que le programme de vaccination de l'animal est bien à jour avant de planifier un séjour à la campagne. Il y va non seulement de sa sécurité mais aussi de celle de toute la famille.



SOLEIL PERCE-NEIGE, un spectaculaire Persan blanc aux yeux cuivres qui s'est vu décerner le titre de meilleur chat canadien de la saison 1982-83 à London, Ontario, samedi dernier sera présent à l'exposition féline de demain 5 juin au Centre Commercial PLACE ROSEMÈRE (jonction des routes 650 et 117 - boul. Labelle -). La compétition, présentée par le Club Félin de Montréal, mettra en lice quelques races nouvelles et très rares dont l'Oriental à poil court, l'Exotic à poil court, le Ragdoll, l'Abyssin bleu, etc. Admission: adultes, $2.50; étudiant et âge d'or: $1.00.

Les pièges

Un danger souvent insoupçonné: les pièges destinés aux animaux sauvages placés et oubliés dans les sous-bois. Chaque été, des chats et des chiens s'y font littéralement «attraper». Nous voyons en clinique des bêtes affreusement mutilées par ces engins: des queues arrachées, des pattes sectionnées, des corps en lambeaux... et ne parlons pas du sort que réservent certains chasseurs sans scrupule à l'animal prisonnier du piège et qui vient de leur faire rater une prise...

Les mouffettes et porcs-épics

Ces animaux sauvages possèdent des moyens de défense fort astucieux. Lorsqu'il court un danger ou qu'il est attaqué, le porc-épic se contracte, son corps prend la forme d'une boule et il bat violemment de la queue. Dès qu'un ennemi le touche, les épines qui recouvrent son corps pénètrent dans la peau de son agresseur. Tels de petits hameçons, les épines ne peuvent facilement être arrachées. C'est la gueule évidemment qui en est le plus souvent la cible. Et il faut, lorsque l'accident s'est produit, enlever une à une les petites aiguilles parfois profondément ancrées. A moins d'une chance extraordinaire, le chien et le chat doit être anesthésié et l'opération peut s'avérer longue et délicate.

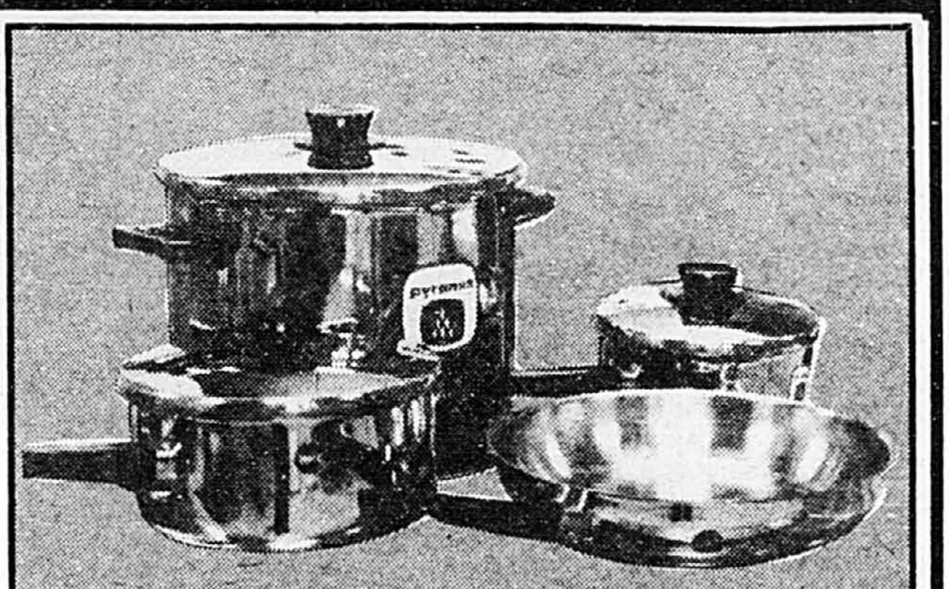
La nature a doté la mouffette d'un autre moyen de défense plutôt curieux: elle arrose son agresseur en dirigeant son jet surtout vers la tête. L'adversaire est quasi aveuglé et la mouffette disparaît. L'odeur, on le sait, est intolérable. Un chien ou un chat ainsi parfumé peut grandement compromettre le «climat» ou l'«atmosphère» d'une tente ou d'un chalet...

Voici un petit truc qui, sans être miraculeux, peut débarrasser un peu plus rapidement l'animal de son odeur: baigner l'animal pour lui «dégraisser» à fond la fourrure. Utiliser un détergent à vaisselle, puis imprégner la bête de jus de tomate: l'acidité du jus neutralise le parfum. Si l'animal est petit, immergez-le; s'il est plus gros, inutile d'utiliser des gallons de jus, servez-vous d'une éponge! □

CADEAUX DU MONDE ENTIER

AUBAINE SPÉCIALE

Caplan-Duval



Ustensiles de cuisine résistantes

PYRAMIS

en acier inoxydable

poli 18/10
Fonctionnelle
Agréable à l'oeil
Va au four et dans le lave-vaisselle

ensemble 7 pièces

139,99$

Caplan-Duval

6700 Côte-des-Neiges (Plaza Côte-des-Neiges) 735-3633

Sans frais 1-800-361-6482

5800 boul. Cavendish (Mall Cavendish) 489-5761



Pol Martin

Plusieurs plats font appel à la moutarde française. Son choix est important par la saveur qu'elle apporte aux aliments. La moutarde est fort ancienne, elle remonte au temps des Latins. Toutefois, elle subit sa plus grande transformation au XVIIe siècle, lorsque Naigeon remplace le délayage au vinaigre de vin par le délayage au verjus. On obtient ainsi la moutarde de Dijon. En substituant le verjus par le moût, on obtient la moutarde de Bordeaux. Mais prenez-garde, ne laissez pas la moutarde vous monter au nez!

Un bon choix

1. Poitrines de poulet à la moutarde:

(pour 4 personnes)
- 4 poitrines de poulet
- 30 mL (2 c. à soupe) de beurre fondu
- 45 mL (3 c. à soupe) de moutarde de Dijon
- 15 mL (1 c. à soupe) de persil haché
- 45 mL (3 c. à soupe) de chapelure
- 30 mL (2 c. à soupe) de beurre mou
- 30 mL (2 c. à soupe) d'échalotes hachées
- 2 bananes, coupées en quatre
- quelques gouttes de jus de citron
- sel et poivre.

Préchauffer le four à 190° C (375° F)

1) **Retirer la peau des poitrines de poulet.**
2) **Placer les poitrines de poulet dans un plat allant au four et les badigeonner de beurre fondu.**
3) **Faire cuire les poitrines au four pendant 25 minutes tout en les badigeonnant de beurre fondu pendant la cuisson.**
4) **Incorporer la moutarde, le persil et le jus de citron dans un bol. Ajouter la chapelure, les échalotes et le beurre mou; mélanger le tout.**
5) **Saler, poivrer et bien mélanger le tout.**
6) **Retirer les poitrines du four. Recouvrir chaque poitrine avec le mélanger de moutarde.**
7) **Placer les morceaux de bananes à côté du poulet et remettre le tout au four; prolonger la cuisson de 7 à 8 minutes.**
8) **Servir.**





2. Légumes au soya:

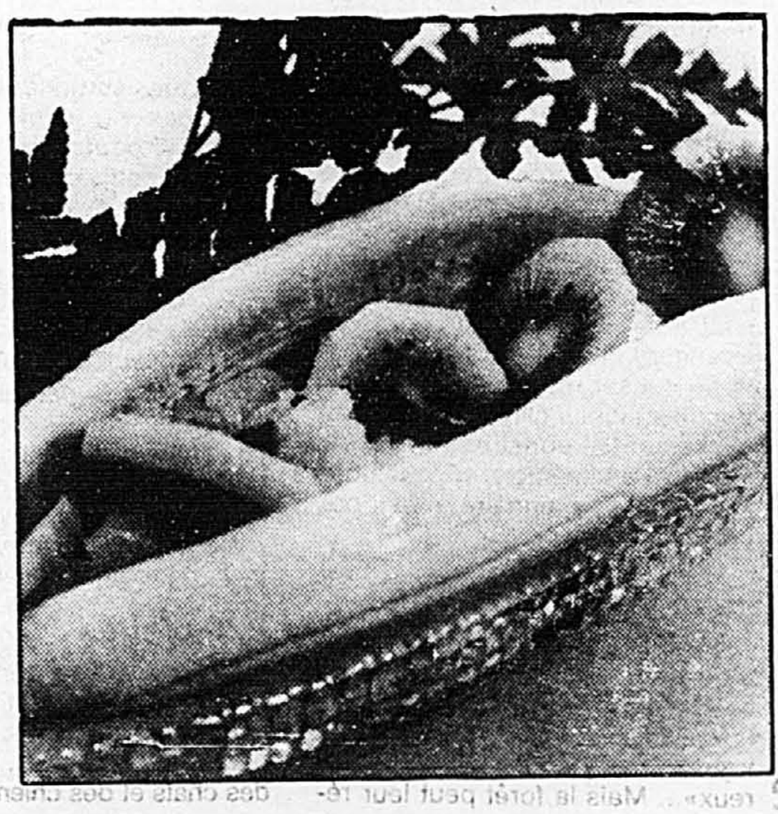
(pour 4 personnes)
- 1 tête de brocoli cuit et défait en fleurettes
- 1 concombre tranché
- 227 g (½ livre) de champignons frais, lavés et émincés
- 30 mL (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- 30 mL (2 c. à soupe) d'amandes effilées
- quelques gouttes de jus de citron
- sel et poivre

1) **Faire chauffer l'huile dans une poêle à frire à feu moyen.**
2) **Ajouter les fleurettes de brocoli, les concombres et les champignons; faire cuire le tout à feu vif, sans remuer, de 3 à 4 minutes.**
3) **Saler, poivrer. Retourner les légumes et prolonger la cuisson de 3 à 4 minutes.**
4) **Ajouter les amandes effilées et arroser le tout de jus de citron. Servir.**

3. Bananes, kiwis et fruits marinés:

(pour 4 personnes)
- 4 bananes
- 2 oranges
- 45 mL (3 c. à soupe) de confiture de bleuets
- 125 mL (½ tasse) d'ananas hachés
- 2 kiwis
- 8 boules de crème glacée
- 30 mL (2 c. à soupe) de liqueur Mandarine Napoléon

1) **Peler et couper les oranges en sections.**
2) **Mettre les oranges et les ananas dans un bol; mélanger le tout.**
3) **Ajouter la liqueur Mandarine Napoléon et faire mariner le tout de 7 à 8 minutes.**
4) **Peler les bananes et les couper en deux dans le sens de la longueur.**
5) **Disposer deux boules de crème glacée dans chaque coupe à dessert et placer une demi-banane de chaque côté.**
6) **Ajouter les fruits marinés et la confiture de bleuets.**
7) **Peler les kiwis et les trancher. Décorer les coupes avec les tranches de kiwis. Servir.**



Aux Éditions La Presse

LE GUIDE DU QUÉBEC



LE GUIDE
DU QUÉBEC
LE PLUS NOUVEAU
ET LE PLUS
COMPLET

la presse

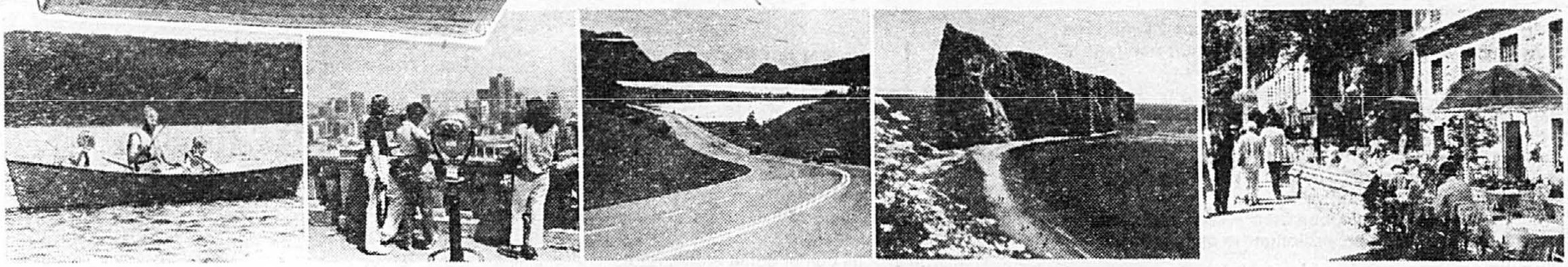
432
PAGES
9.95$

Rédigé par un collectif d'experts québécois en tourisme

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LES RÉGIONS TOURISTIQUES DU QUÉBEC

- ☆ **Comment s'y rendre**
- ☆ **Où se loger**
- ☆ **Où se restaurer**
- ☆ **Les choses à voir et à faire**
- ☆ **En 17 chapitres, un vaste pays à explorer et à aimer**

NOMBREUSES CARTES ET ILLUSTRATIONS



Les collaborateurs:

Québec	Richard Côté
Montréal	Monique Nuytemans
Gaspésie	Jean-Guy Duguay
Laurentides	Michel-G. Tremblay
Saguenay-Lac-Saint-Jean	Christiane & Réjean Tremblay
Estrie	André Bergeron
Charlevoix	François Trépanier
Outaouais	Dollard Morin
Îles de la Madeleine	Madeleine Dubuc
Bas Saint-Laurent	Jean-Guy Duguay
De Lanaudière	Roland Gauvreau
Beauce-Appalaches	Fernand Beauregard
Mauricie-Bois-Francs	Claude Bérubé
Abitibi-Témiscamingue	Pierre Bourgeois
Richelieu-Rive Sud	Joanne Choquette
Côte Nord	Jean-Guy Duguay
Nouveau-Québec	Roger Lacasse

En vente également dans toutes les librairies.

OFFRE SPÉCIALE AUX ABONNÉS DE LA PRESSE 20% DE RÉDUCTION

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir
( ) exemplaire(s) de «LE GUIDE DU QUÉBEC» au prix de 9,95 $ chacun, plus 1 $ de frais de poste et manutention.

Je suis abonné de LA PRESSE. Veuillez me faire parvenir ( ) exemplaire(s) de «LE GUIDE DU QUÉBEC) au prix de 7,95 $ chacun, plus 1 $ de frais de poste et manutention.

N° d'abonné:.....

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse, Ltée.

Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement:

M/Card ☐
VISA ☐
no.....

À retourner aux:
Éditions La Presse, Ltée,
7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec)
H2Y 1K9

NOM.....

ADRESSE.....

.....

VILLE.....

PROVINCE.....

CODE POSTAL..... TÉL.:.....

TOTAL ci-joint..... (plus 1 $ pour frais de poste et manutention)

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE
Service rapide et efficace

285-6984

Économisez temps et argent en commandant vos livres des Éditions La Presse par téléphone. Vous n'avez qu'à composer le numéro 285-6984, donner votre numéro de carte VISA ou MASTERCARD et le tour est joué. Ce service vous est offert du lundi au vendredi de 9h à 16h.

Prière de notre que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

Membre de l'Association des éditeurs canadiens

plus la presse

L'ÉTÉ

Publireportage, Montréal, samedi 4 juin 1983

UN FESTIVAL DE JAZZ QUI FERA ÉPOQUE

LISTE REPÈRE DES THÉÂTRES D'ÉTÉ.

LES SPECTACLES DE L'ÉTÉ 83

CET ÉTÉ, SEUL BRÛLERA LE FEU SACRÉ !

Si toutes les pièces et les spectacles de variétés plus nombreux que présentent cet été une quarantaine de théâtres obtiennent le succès espéré, c'est plus de trois quarts de million de personnes qui y assisteront d'ici au début septembre.

Au total cette année, une cinquantaine de productions qui donnent du travail à quelque 220 comédiens parmi les mieux connus et où l'on remarque le retour en scène estivale de vedettes féminines d'envergure qui en étaient récemment absentes, comme Monique Lepage (au Théâtre Paul-Hébert à l'île d'Orléans), Monique Miller (au manoir St-Castin du lac Beauport), Louise Marleau (au Bois-de-Coulonge) et Andrée Champagne (au Théâtre Belle-Montagne).

Si certains clients possibles craignaient encore de s'aventurer dans des granges vétustes facilement inflammables, rassurons-les en annonçant que les inspecteurs du ministère provincial de l'Habitation terminent une campagne amorcée en 1981 et ont obligé les propriétaires de toutes les salles à investir des dizaines de milliers de dollars en installation de gicleurs, de matériaux d'isolation, de systèmes d'alarme, de portes de sortie additionnelles, de bancs à ressort qui se relèvent seuls, et dans l'élargissement des espaces entre les rangées de fauteuils. Aucun théâtre ne pourra ouvrir cet été sans avoir obtenu son certificat de conformité relatif à la sécurité dans les endroits publics. C'est cette opération qui a entraîné la fermeture du Théâtre Sun Valley à Sainte-Adèle, opération qui n'a pas été entreprise dans un but de harcèlement administratif de nos créateurs, mais avec l'objectif louable de prévenir une hécatombe. Comme me l'expliquait l'un des responsables de cette campagne: « Si on avait vraiment voulu appliquer le code à la lettre, on aurait fermé tous les théâtres d'été. »

Amusez-vous bien, puisque la majorité des productions sont légères, et faites-le avec un sentiment accru de sécurité.

ANDRÉ ROBERT

Hebdobec

directeur général
Jean Sisto

directeur des cahiers spéciaux
Manon Chevalier

texte et recherche
André Robert

conception graphique
Jacques Bourget

YVON DUFOUR ET PIERRE DUFRESNE:

JAMAIS DEUX SANS TROIS... OU QUATRE!

Avec leur mini-chaîne, on les surnomme déjà à la blague les «Steinberg» du théâtre d'été. Mais au rythme de leur expansion, les rieurs commencent à les prendre au sérieux puisque l'addition d'une troisième salle en trois ans fait d'Yvon Dufour et de Pierre Dufresne les plus importants producteurs de la saison estivale.

Ils ont baptisée leur entreprise: «Les Productions de l'Horloge» dont le bureau-chef s'est installé au sous-sol de la résidence d'Yvon Dufour, rue Panet, à Montréal. Dans le partage de leurs responsabilités, celui-ci devait surtout s'occuper de la direction artistique et Pierre Dufresne de l'administration et des relations publiques. Mais ce dernier devant sil-



lonner la province ce printemps dans la reprise de «A toi pour toujours, ta Marie-Lou» avec le TPQ, c'est Yvon Dufour qui a dû mettre les bouchées doubles pour la mise en marche de la nouvelle saison.

Les deux associés ne se voient qu'assez rarement et communiquent surtout par téléphone, mais il ne saurait se développer de friction entre eux puisque leur association est née d'une vieille amitié tenace et durable qui les lie depuis une trentaine d'années.

Ils avaient commencé il y a deux ans par récupérer le Théâtre de Sainte-Adèle. L'an dernier, ils louaient le Théâtre du Manoir Richelieu et décidaient de monter la même pièce, «Le charimari», dans les deux endroits bien distants. Chacun jouait le même rôle, Dufresne à Sainte-Adèle et Dufour à La Malbaie (où il a sa maison d'été depuis nombre d'années). C'était un arrangement fort pratique puisqu'il permit à Pierre, quand vint le temps pour lui d'aller tourner des épisodes du «Temps d'une paix» dans Charlevoix, de changer de place avec Yvon.

Cette année, ils ont racheté le Théâtre de Beaumont-Saint-Michel de leurs camarades Lionel Villeneuve et Hélène Loiselle qui l'avaient fondé en 1975 avec Yves Létourneau et Jean Duceppe. Ils se retrouvent donc à la tête d'un mini-empire de théâtre saisonnier qui donnera cet été du travail à quatorze comédiens (nos deux compères y compris) et, au total, à une cinquantaine de personnes.

Dans leur nouvelle salle de Saint-Michel-de-Bellechasse, Pierre Dufresne reprendra son rôle dans «Charimari», mais dans une nouvelle mise en scène de Sébastien Dhavernas, un autre camarade de l'équipe du «Temps d'une paix» qui a étroitement travaillé avec eux dans l'élaboration de cette saison. Pierre Dufresne y sera à demeure cet été, puisque les enregistrements du téléroman ne reprendront pas avant l'automne. A compter du 21 juin, il y jouera donc aux côtés de Sophie Clément, Marc Luttrell, Antoine Durand et Sylvie Demers.

Yvon Dufour, pour sa part, passera l'été dans son coin préféré de La Malbaie où ils ont au théâtre Molson, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Choix de dernière minute occasionné par un désaccord de dernière minute avec les nouveaux gestionnaires du Manoir Richelieu. Il y présentera une comédie, «Le canard à l'orange», avec Léo Ilial.

Et à Sainte-Adèle, ils ont confié à Yvan Ponton le soin de monter une comédie de Remo Forlani, «Le divan», avec Françoise Faucher, Raymond Bouchard, Mireille Lemelin et Sylvie Gosselin.

Quand, dans «Le temps d'une paix», le curé semonce le garagiste, on peut se demander ce qui trotte dans la tête de ces deux comédiens unis tant par l'amitié que par les affaires. On s'imagine qu'ils doivent avoir parfois l'envie de pouffer de rire tant ils connaissent bien leurs réactions mutuelles.

La rumeur veut qu'ils se portent acquéreur d'un quatrième théâtre pour l'an prochain. A ce rythme d'un par année, ils devraient avoir le monopole... dans une quarantaine d'années!

Nous irons jouer dans l'île ...

L'île des moulins de Terrebonne, la Pointe-du-Moulin de l'île Perrot, la chapelle Cuthbert à Berthierville et le Blockhaus de Lacolle sont des sites historiques de la région de Montréal.

On peut s'y rendre facilement en auto ou en vélo pour s'y détendre et visiter des bâtiments historiques importants.

L'île des moulins et la Pointe-du-moulin offrent en plus une série d'activités culturelles tout au cours de l'été.

Informez-vous

PARC HISTORIQUE DE LA POINTE-DU-MOULIN
(514) 453-5936

L'ÎLE DES MOULINS DE TERREBONNE
(514) 471-0619

LA CHAPELLE CUTHBERT DE BERTHIERVILLE
(514) 836-7336

LE BLOCKHAUS DE LACOLLE
(514) 246-3227

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Quatrième édition

Accord Ultra Douce présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

du 1er au 10 juillet 1983

« Les Grands Concerts »
série A
au St-Denis à 19h

Pat Metheny Group
samedi 2 juillet

Dave Turner
V.S.O.P. II Quintet:
Hancock, Carter, William, W. et B. Marsalis
dimanche 3 juillet

Nelson Symonds
Ray Charles,
The Raelettes And the Ray Charles Orchestra
lundi 4 juillet

Zoot Sims
Oscar Peterson
mercredi 6 juillet

Miles Davis
jeudi 7 juillet

Michel Donato
Stan Getz
vendredi 8 juillet

PREMIER CHOIX
presente en direct
Soirée d'ouverture
Le trio de Oliver Jones
Sarah Vaughan
vendredi 1er juillet à 19h

« Concours de Jazz » Yamaha
série D
au St-Denis 2 à 17h

Mélosphère
lundi 4 juillet

Orange Derome/Simard
mardi 5 juillet

Beaugrand
mercredi 6 juillet

Mirage
jeudi 7 juillet

Quartz
vendredi 8 juillet

« Jazz dans la Nuit »
série B
au St-Denis à 23h30

Jimmy Smith
vendredi 1er juillet

Modern Jazz Quartet
samedi 2 juillet

Paquito D'Rivera Quintet
dimanche 3 juillet

Steps Ahead
lundi 4 juillet

Sphere
mercredi 6 juillet

Air
jeudi 7 juillet

Chico Freeman Quintet
vendredi 8 juillet

World Saxophone Quartet
samedi 9 juillet

Spectel - Vidéo et Radio-Québec présentent

« Contrastes »
série C
au Spectrum à 21h30

Selah
UB-40
vendredi 1er juillet

John Hammond
Albert King
samedi 2 juillet

Tania Maria
Tito Puente All-Stars
Albert Collins
dimanche 3 juillet

Tiger Okoshi
Uzeb
lundi 4 juillet

Diane Tell
présentée par Premier Choix
mercredi 6 juillet

The Lounge Lizards
Carla Bley
jeudi 7 juillet

Widespread Jazz Orchestra
David Grisman
vendredi 8 juillet

String Connection
Didier Lockwood / Christian Escoudé
samedi 9 juillet

CBF-FM 100.7, présente

« Jazz sur le vif »
série E
au Grand Café
à 20h30, 22h et 24h

Le quartette de Jean Beaudet et Robert Leriche
vendredi 1er juillet

Le trio de Geoff Lapp
samedi 2 juillet

Le trio de Richard Parris
dimanche 3 juillet

Karen Young et Michel Donato
lundi 4 juillet

Oliver Whitehead Quartet
mardi 5 juillet

Jerry Tachoir Quartet
mercredi 6 juillet

Quintet de Guy Nadon
jeudi 7 juillet

Le trio de Jacques Labelle
vendredi 8 juillet

Le trio de Lorraine Desmarais
samedi 9 juillet

Premier Choix / First Choice
présente en direct
Soirée de clôture
Le lauréat du Concours de Jazz Yamaha
Ella Fitzgerald
samedi 9 juillet à 19h

la Cinémathèque Québécoise présente

« Images du Jazz »
série F
à la Cinémathèque

36 représentations du 1 au 9 juillet à 16h, 18h, 20h et 22h.

Jazz: the intimate art
Hommage à Lionel Hampton
Mingus
Art Pepper: Notes from a survivor
Hollywood Jazz
Sun Ra: a joyful noise
Jazz Animation
Ellington Classique
On the road with Duke Ellington
Grands Orchestres Blancs
Jimmy Smith
Hommage à Louis Armstrong
Hommage à Count Basie
Jazz Party
Stormy Weather
Americans all
Swing
The Connection
Chicago and all that Jazz

Le Festival International de Jazz de Montréal est une société sans but lucratif dont vous pouvez devenir:
MEMBRE ASSOCIÉ: 25$ vous donne droit à 5 spectacles un par série dans 5 séries de votre choix
MEMBRE DE SOUTIEN: 45$ vous donne droit à 10 spectacles soit un siège réservé pour 6 spectacles 3 de la série A et 3 de la série B + 1 billet au choix dans chacune des séries C D E F
MEMBRE HONORAIRE: 75$ vous donne droit à 20 spectacles soit un siège réservé pour les soirées d'ouverture et de clôture tous les spectacles de la série A 4 billets au choix pour la série B et 2 billets au choix dans chacune des séries C D E F
Cartes de membre disponibles en quantité limitée au comptoir Ticketron du Spectrum de Montréal 318 Ste Catherine Ouest
BILLETS INDIVIDUELS: sièges réservés pour les spectacles d'ouverture de clôture, et les séries A B et C - Billets disponibles au Théâtre St-Denis, au Spectrum et à tous les comptoirs Ticketron (+ frais additionnels) Réservations téléphoniques avec cartes de crédit disponibles par Télétron 288-3782 (+ frais additionnels)
Billets individuels disponibles à compter du 1er juin seulement

Information: 861-3628

Carlsberg brasseur officiel
Hôtel du Parc hôte officiel
YAMAHA sonorisation
l'envol agence de voyage officielle

avec le concours de CBF-FM 100.7

L'ÉTÉ

UN FESTIVAL DE JAZZ QUI FERA ÉPOQUE

On pourra se croire au Panthéon du jazz pendant dix jours à Montréal début juillet, car rarement manifestation de ce genre, où que ce soit au monde, n'a réuni autant de sommités d'une même discipline. Miles Davis... Stan Getz... Oscar Peterson... Sarah Vaughan... Ella Fitzgerald... Pat Metheny... Ray Charles... La venue d'un seul de ces noms représenterait à elle seule un événement. Et ils seront tous là du 1er au 10 juillet prochain pour cette nouvelle édition du Festival international de Jazz!

De trois heures de l'après-midi jusqu'aux petites heures du matin, plus de 400 musiciens d'une dizaine de pays offriront plus de 200 représentations sur l'une des dix scènes du Festival.



Deux chanteuses légendaires à l'ouverture et à la fermeture du Festival de Jazz: Sarah Vaughan le premier soir et Ella Fitzgerald, le dernier.



Avec l'objectif de rejoindre plus de 100 000 spectateurs, les organisateurs ont décidé de mettre sur pied, en plus d'une exceptionnelle brochette de concerts en salle, un programme d'animation et de concerts gratuits beaucoup plus élaboré.

Deux nouvelles séries ont été créées pour élargir l'évantail musical de l'événement.

Pour les grandes soirées officielles d'ouverture et de clôture, on rendra hommage aux plus grandes chanteuses de jazz de l'heure: Sarah Vaughan viendra pour l'ouverture du Festival le vendredi 1er juillet et Ella Fitzgerald donnera le spectacle de clôture le 9 juillet.

Cette année encore, le Théâtre Saint-Denis sera l'hôte des «Grands concerts» avec des musiciens aussi illustres que Ray Charles, Oscar Peterson ou Stan Getz. On y verra aussi le V.S.O.P. II avec Herbie Hancock entouré de Ron Carter, Tony Williams et des frères Brandford et Wynton Marsalis, qui avaient été les découvertes du Festival l'an dernier.

Un grand événement de 82 avait été la venue de Miles Davis que le Festival a décidé de présenter à nouveau cette année afin de permettre à tous ceux qui n'avaient pu se procurer de billets l'an dernier, d'entendre ce grand maître. Seul autre visage de l'an dernier: Pat Metheny qui revient, à sa demande expresse, présenter son nouveau groupe.

La nouvelle série «Jazz dans la nuit» est destinée aux mordus du jazz. Parmi les musiciens que les critiquent étiquettent parfois de «purs», mentionnons le groupe Sphere, formé d'anciens musiciens de Thelonious Monk, et le Modern Jazz Quartet. Nous pourrons entendre pour la première fois à Montréal les grands noms qui émergent du nouveau jazz de New York, comme le World Saxophone Quartet, le Chico Freeman Quintet et le trio Air.

Autre innovation de 1983, la série «Contrastes» qui fera éclater les frontières du jazz pour nous présenter des formes musicales voisines, comme le blues et le reggae ou encore la salsa et la musique afro-cubaine.

Le jazz nouvelle vague sera aussi présent avec les Lounge Lizards, le jazz-rock avec UZEB et un curieux croisement musical qu'est

→



Oscar Peterson revient dans sa ville natale une fois de plus, apportant son prestige et son talent à ce remarquable festival.

→

le bluegrass de David Grisman que nous avions decouvert en première partie de Chick Corea, à la Place des Nations, lors du 1er Festival de Montréal. Avec cette nouvelle série, le Festival déborde exceptionnellement de la rue Saint-Denis et présente des spectacles au Spectrum, car cette série sera enregistrée pour diffusion ultérieure à Radio-Québec.

Cette année, le 2e Concours de Jazz portera le nom du «Concours de Jazz Yamaha». Sélectionnés parmi les 70 candidatures reçues, les six semi-finalistes joueront au Saint-Denis 2, réaménagé pour l'occasion en salle de concert de 800 places. Le lauréat de ce concours sera connu lors de la soirée de clôture alors qu'il présentera son spectacle en première partie de la grande Ella Fitzgerald.

La série «Images de Jazz» proposera près de vingt programmes différents à raison de quatre représentations par jour. La Cinémathèque québécoise s'associe ainsi au Festival pour la deuxième année, fournissant l'occasion de voir des films très rares, dont plusieurs proviennent de collections privées; certains sont même inédits.

Et tout au long du Festival, la rue Saint-Denis sera colorée d'une multitude de concerts gratuits. Aux spectacles présentés aux terrasses de la rue Saint-Denis s'ajouteront deux grandes scènes extérieures de plus grande importance où tous les soirs, à compter de 21 heures, le public pourra assister aux Concerts Carlsberg. C'est cette facette du Festival qui lui a valu l'an dernier son grand succès populaire.

Pour sa quatrième édition, le Festival a installé une centrale de communications où des téléphonistes répondront aux appels du public. Un seul numéro pour obtenir toutes les informations relatives à l'horaire, à la billetterie, aux changements de dernière minute: (514) 861-3628.

Comme par les années passées, les cartes de membres permettront d'obtenir à très bon compte d'excellents billets pour les spectacles du Festival.

PRÊTE, PAS PRÊTE J'Y VAS!



AVEC
DENISE GUÉNETTE
30 JUIN AU 17 JUILLET — JEUDI AU DIMANCHE 21h00
Réservations: 819-843-1263
CHALET DE GOLF DU MONT ORFORD, MAGOG
Autoroute des Cantons de l'Est, sortie 118

À VENIR
21 juillet au 7 août
JE T'AIME MONA MOURE
avec Rachel Moisan, André Boulanger
11 août au 4 septembre
CAROLLE MIVILLE
«LACHÉE LOUSSE»

AS-TU TON NOUVEAU
GUIDE DU CAMPING?

Simplement remplir le coupon ci-dessous et nous le faire parvenir avec $3.00 frais de poste inclus.

Association des Terrains de Camping du Québec
8775 boul. Lacordaire
Ville St-Léonard,
Montréal, P.Q. H1R 2A9

CAMPEZ A CETTE ENSEIGNE
A.T.C.Q.

Ci-inclus $3.00. Veuillez envoyer un «Guide du Campeur 1983» à la personne indiquée ci-dessous:
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....
PROV. .....
(S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES)

Les Ailes du Ciel
ÉCOLE de VOL LIBRE et de PLANCHE À VOILE



Cours de formation complet CERTIFIÉ A.V.L.Q.

10% à 25% de réduction sur cours (Wet suits) et planche à voile jusqu'au 15 juillet



• MONTRÉAL • STE-VÉRONIQUE
• SAINT-JEAN-DE-MATHA
324-6000
VENTE DE MATÉRIEL • LOCATION • ÉQUIPEMENT

UNE CHANCE SUR 300

Gagnez un Suzuki* 4X4 en achetant une planche à voile Dufour BIC



CONDITIONS DU CONCOURS

Le tirage au sort du véhicule Suzuki se fera parmi les 300 premiers acheteurs d'une planche à voile à la Boutique Voile au Vent. L'achat devra être fait entre le 21 mai et le 15 juillet 1983.

* véhicule officiel du championnat canadien de planche à voile BSC et du championnat canadien Dufour. (Lac Ouareau, Auberge St-Donat, 16-28 août 1983)

VOILE AU VENT

Ouvert du Lundi au Vendredi
de 10 h à 21 h
Samedi de 9 h à 17 h

1602, rue Fleury est, Montréal
389-5991

LE THÉÂTRE DES PRAIRIES, C'EST AVANT TOUT

L'OEUVRE DE LA «DUCEPPERIE»

«L'image que je veux avant tout retenir de ces soirées d'été, c'est celle d'enfants blonds aux yeux bleus, tous beaux (comme leur mère) tous chaleureux (comme leur père). Il en sortait de partout. Imaginez, sept petits Duceppe qui, suivant leur âge, mettaient la main à la pâte: les deux aînés, Gilles et Claude, avaient la responsabilité du bar; Louis voyait à tout, déjà: vente, location, transport et confort des comédiens. Monique et Pierre faisaient le coup de feu à nos côtés, à la régie. Anne héritait du titre d'habilleuse et le «petit» Yves dirigeait les opérations de stationnement. Dans la vieille grange du théâtre des Prairies, et en grande partie grâce à eux, est née une fraternité, un esprit: celui de la ducepperie. Indéfinissable. C'est comme un charme.»



Ainsi parlait Françoise Faucher à l'occasion du vingtième anniversaire du troisième en âge de nos théâtres d'été, après celui de la Fenière à l'Ancienne-Lorette, et celui de Marjolaine à Eastman.

Il est à souligner que le travail et l'esprit de famille ont beaucoup joué dans la mise en oeuvre de ces entreprises estivales: Mariette Duval et Georges Carrère au théâtre des Marguerites; Yvan Canuel et Lucille Papineau au théâtre Pont-Château; Lionel Villeneuve et Hélène Loiselle à celui de Beaumont-Saint-Michel; Georges Dor et son clan au théâtre des Ancêtres. Mais nulle part autant qu'à Notre-Dame-des-Prairies.

Les petits sont devenus grands: ce qui n'empêche qu'une bonne demi-douzaine de Duceppe seront à l'oeuvre à nouveau cet été pour la présentation des «Sunshine Boys» avec Roger Lebel et Robert Rivard à compter du 24 juin.

La Ducepperie, tous les membres de la famille l'admettront, ce fut avant tout et c'est toujours Jean Duceppe même si la maladie a quelque peu limité ses activités. Comme en témoignait Andrée Lachapelle:

«Cher Jean, tu as toujours été infatigable et heureusement pour nous tous. Travailler pour toi, avec toi, est une fête. Merci pour tous les risques que tu as pris et ne cesses de prendre. Merci pour ton courage, ton éternelle jeunesse, ta générosité, ton amour du théâtre et des acteurs. Tu nous es infiniment précieux.»

Elle a raison quand elle parle de risque. Alors qu'aujourd'hui, on prend pour acquis l'existence d'une quarantaine de théâtres d'été, c'était miser gros que d'ouvrir celui-là, il y a vingt et un ans, dans cette région de Joliette qui n'était pas encore trop facile d'accès pour les gens de la périphérie qu'on voulait y attirer. →

Les Productions Normand Gélinas Inc. présentent

Souffrance que j'ai du fun !

Mythan Galaucette



avec

André Montmorency

En collaboration avec l'Association Culturelle de Grand-Mère

à l'Assemblée Hall de Grand-Mère

à compter du 25 juin 1983

Représentations les jeudis, vendredis, samedis à 20.30 h.

Prix du billet: 10.00$

Réservations tel.: (819) 539-6820

Venez avec nous..! 13

PRO MUSICA

SAISON 1983-84

14 novembre
Leonard Rose
violoncelle

12 décembre
Benita Valente *soprano* — Cynthia Raim *piano*

9 janvier
Cecile Licad
piano

23 janvier
Quatuor Cleveland

20 février
Trio Beaux Arts

2 avril
Brigitte Engerer
piano

30 avril
Ensemble Pro Musica
dirigé par Charles Dutoit

14 mai
Ensemble Pro Musica
dirigé par Charles Dutoit

Les nouveaux lundis *de Pro Musica* au Théâtre Maisonneuve

Venez entendre de brillants jeunes talents, des artistes de renommée internationale et l'Ensemble Pro Musica sous la direction de Charles Dutoit dans deux programmes Bach.

20 HEURES

ABONNEZ-VOUS

* Obtenez une réduction de 25%
* Assistez à deux concerts gratuits
* Payez aussi peu que 5$ par concert
* 8 concerts: 40$, 50$ ou 60$

Telephonez a nos bureaux du lun au vend entre 13 h 30 et 17 h et portez a votre compte Visa

Pro Musica 1270 rue Sherbrooke Ouest Montreal, Que. H3G 1H7

THÉÂTRE MAISONNEUVE PLACE DES ARTS

Sur tout billet de plus de 6$ s'ajoute un montant de 0,75$ à titre de redevance à la Place des Arts.

Festival mondial de folklore de Drummondville

8 au 18 juillet

16 ensembles folkloriques:
ANGLETERRE, ÉTATS-UNIS, FRANCE, GRÈCE, HOLLANDE, ISRAËL, ITALIE, POLOGNE, YOUGOSLAVIE, etc., plus: ALBERTA, COLOMBIE-BRITANNIQUE, SASKATCHEWAN et QUÉBEC.

- DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE, DE L'ANIMATION...
- DES SPECTACLES TOUS LES SOIRS, À PRIX MODIQUE (5$ le billet)
- DES JOURNÉES SPÉCIALES POUR LES ENFANTS ET LES PERSONNES DU TROISIÈME ÂGE...
- DES REPAS EN MUSIQUE DANS LES RESTAURANTS...
- DES DÉFILÉS DE JOUR, DÉFILÉS AUX FLAMBEAUX, FEUX D'ARTIFICE, etc...

DRUMMONDVILLE EST EN LIESSE ET VOUS INVITE À SA FÊTE!

POUR INFORMATION OU RÉSERVATION DES BILLETS:

1-819-477-5412

1-800-567-1444 (sans frais)

VISA MasterCard

Venez découvrir un monde merveilleux

OUVERT TOUS LES JOURS
De 10:00 heures à 18:00 heures
Sortie 68 Autoroute Cantons de l'est
INFORMATIONS: (514) 372-9113

Z ON VOUS ATTEND





PRIX SPECIAUX pour groupe 372-9113

de Granby



Roger Lebel
Andrée Lachapelle
et Gilles Pelletier

Il faut souligner dès le départ que Jean ne fut pas seul dans cette aventure et cette décision. Ainsi qu'il le raconte lui-même.

«Il était une fois un domaine plein de neige, une rivière endormie, une magnifique maison et deux granges qui semblaient être mises là en sentinelle.

«C'était au mois de mars 1962 et quatre rêveurs, Yoland Guérard, François Cartier, Georges Groulx et moi-même s'amenèrent là pour voir s'il n'y avait pas moyen de faire pousser un théâtre à cet endroit.

«Cinq hommes vinrent les rencontrer en souriant, Jean-Paul Lachapelle, Jean Malo, Armand Malo, Octave Gadoury et F.X. Morin en leur racontant l'histoire du domaine et ils proposèrent de mettre les granges bout à bout, ce qui constituerait le théâtre rêvé.

«Mais, il y a toujours un «mais», ces vieilles granges avaient servi comme séchoir à tabac et pour diverses autres fonctions et demeuraient toujours des granges. Il fallut jeter par terre des cloisons et éliminer de vieilles poutres et lentement le théâtre se dessina. D'abord la scène et ensuite le lieu pour voir, c'est-à dire la salle où sont assis les spectateurs.

«Les premiers bancs furent achetés un soir au théâtre Loew's de Montréal. C'était des bancs du balcon où s'embrassaient les amoureux. Pour nous, cela constituait un signe de bonheur et de chance.

«Enfin, les bancs furent installés et la scène fut éclairée par de vieux projecteurs empruntés un peu partout. Et le soir du jeudi 5 juillet 1962 s'ouvrit un théâtre d'été dont tout le monde souriait un peu parce que, disait-on: «Ce sera une aventure d'un an ou deux.»

Y compris celle qui va commencer, ces vingt-deux saisons qui ont fait mentir les prophètes de malheur, représentent 34 productions, 117 comédiens, 18 metteurs en scène, 34 auteurs dont Neil Simon qui fait presque partie de la famille puisque c'est cet été la quatrième pièce qu'on joue de lui. Il faudrait qu'il vienne faire un tour prendre connaissance de la «ducepperie». Et se faire accueillir par Jean Duceppe ainsi qu'il le fait pour tout le monde:

«Je vous le dis, c'est une affaire de famille depuis 21 ans. Nous avons même poussé notre appartenance plus loin en bâtissant, dans la région, notre demeure familiale.

«C'est pourquoi je peux me permettre de vous dire:

«Bienvenue chez nous!»

Théâtre des Prairies
LES
SUNSHINE BOYS
comédie de Neil Simon
mise en scène: Gaétan Labrèche
avec **Roger Le Bel, Robert Rivard,**
Marcel Girard, Jean Deschênes,
Renée Girard, Jacqueline Magdelaine
dès le 24 juin
mardi au vendredi 21h, samedi 19h et 22h30
billets en vente
au théâtre 756-0559, Archambault* 849-6201
*frais de service: .75c



théâtre
LES QUATRE SAISONS
PRÉSENTE
AIR CANADA
Le Saut du lit
MISE EN SCÈNE: Danièle Panneton
DÉCORS: Maurice Day
TEXTE: CHAPMAN et COONEY
ADAPTATION: MARCEL MITHOIS
UNE COMEDIE
Mettant en vedette:



Normand Gélinas - Aubert Pallascio - Marie Codebecq
Marie Quentin - Jacques Zouvi - Chantal Baril -
Danielle Bissonnette - Michel Forgues

DU 16 JUIN AU 27 AOUT 1983
PRESENTÉ AU CENTRE CULTUREL DE SHAWINIGAN
MARDI AU SAMEDI A 20.30 h.
PRIX SPECIAUX POUR GROUPES DE 15 ET PLUS
PRIX DU BILLET: $8.00 semaine
$9.00 vendredi et samedi
2100 RUE DESSAULES 539-4822
1-819-539-5611
(Réservations)

théâtre du rideau vert
direction: yvette brind'amour mercedes palomino
SAISON 83/84
6 GRANDS SPECTACLES

du 15 septembre au 15 octobre
N'ÉCOUTEZ PAS, MESDAMES!
auteur: SACHA GUITRY

du 27 octobre au 26 novembre
LES ENFANTS DU SILENCE
auteur: MARK MEDOFF
adaptation: RENÉ DIONNE

du 1er décembre au 14 janvier
EN SOURDINE. . . LES SARDINES!
auteur: MICHAEL FRAYN

du 19 janvier au 18 février
NOCES DE SANG
auteur: FEDERICO GARCIA LORCA
traduction: MARCELLE AUCLAIR

du 1er mars au 31 mars
FEUX FOLLETS
en co-production avec le Théâtre du Trident
auteurs: SUSAN COOPER, HUME CRONYN
adaptation: RENÉ DIONNE

du 12 avril au 12 mai
LA SAGOUINE
auteur: ANTONINE MAILLET

ABONNEZ-VOUS!
25% À 40% DE RÉDUCTION
Par téléphone: 845-0267

Metteurs en scène: YVETTE BRIND'AMOUR • GUILLERMO DE ANDREA
DANIEL ROUSSEL • DANIÈLE J SUISSA
Principaux comédiens: VINCENT BILODEAU • FRANCE BOULANGER •
YVETTE BRIND'AMOUR • FRANÇOIS CARTIER • MICHEL FORGET •
JACQUES GODIN • VIOLA LÉGER • LOUISE MARLEAU •
DOMINIQUE MICHEL • AUBERT PALLASCIO • GUY PROVOST •
GISÈLE SCHMIDT • LÉNIE SCOFFIÉ • JANINE SUTTO •
FRANÇOIS TASSÉ • LOUISE TURCOT
Costumes: FRANÇOIS BARBEAU
DÉPLIANT SUR DEMANDE
CARTES ACCEPTÉES: MASTER CARD • VISA • AMERICAN EXPRESS

LISTE-REPÈRE DES THÉÂTRES D'ÉTÉ 1983

En consultant ce guide des théâtres d'été, on constatera que l'on peut agrémenter ses loisirs et sa soif de divertissement dans presque toutes les régions de la province. Force est toutefois de constater que certains coins du Québec demeurent nettement défavorisés à ce point de vue et que, géographiquement du moins, les théâtres estivaux n'ont pas encore saturé tout le territoire. On ne trouve rien du côté de l'Abitibi, très peu en Gaspésie, une seule production dans le secteur du Lac-Saint-Jean, cependant que la région de Charlevoix, qui avait deux théâtres ouverts à La Malbaie l'an dernier, n'en a plus un seul.

Le phénomène, c'est que les directeurs des différentes salles arrivent à renouveler aussi bien leurs répertoires, car, au rythme d'une quarantaine de productions par été, la réserve de pièces légères n'est pas inépuisable. Heureusement, une oeuvre montée dans un coin du territoire peut fort bien se transporter à l'autre extrémité l'été suivant. C'est ce qui permet à Jean Barbeau d'être encore une fois le recordman parmi nos auteurs les plus joués de juin à septembre: il signe quatre des pièces présentées cette année, et toutes sont en reprise.

Le choix des productions et des interprètes est fort vaste. Conservez donc ce cahier: il vous guidera quand l'envie vous prendra d'aller applaudir vos artistes favoris sur scène au cours des prochaines semaines.





8 LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 4 JUIN 1983 Publireportage

Ancienne-Lorette

THÉÂTRE DE LA FENIÈRE

Tél.: 1-418-872-1424

Du 14 mai au 23 juin

«Minuit Chrétien», de Jean Barbeau. Mise en scène de Michel Gariépy.

Avec: Jean Guy et Pierre Powers.

Synopsis: deux hommes décident de faire un vol par effraction dans une maison huppée pendant la Messe de Minuit. Un événement imprévu tuera le projet dans l'oeuf.

Du 25 juin au 4 août.

«Vos billets S.V.P.», de Maurice Hennequin, adaptation de Jean Barbeau. Mise en scène de Michel Gariépy.

Avec: Marc Bertrand, Marie Gignac, Pierre Berthelot, Richard Fréchette, Maryelle Sanche et Raymonde Gagnier.

Synopsis: un jeune homme en voyage de noces se fait demander, juste au moment délicat et... psycologique: «Vos billets S.V.P.» et à cause de cela ne peut réaliser ses ambitions légitimes.

Du 6 août au 18 septembre

«Berthe et Rose en Floride», de Gérard Poirier. Mise en scène de Jacques-Henri Gagnon.

Avec: Denise Verville, Estelle Gélinas, Louis Fortin et Yvon Bilodeau.

Synopsis: deux Québecoises, l'une veuve et l'autre célibataire, sont coincées à Miami parce que dépouillées de leur argent et même de leurs billets de retour.

Horaire des 3 spectacles: 21:00 tous les soirs, relâche le lundi.

Prix: 8$ en semaine; 9$ les vendr. et samedis.

Restaurant: «Marie Antoinette», coin boul. Hamel et route de l'aéroport.

Beloeil

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE BELOEIL

(près de la Marina)

Tél.: 464-0648 et 861-5037

À partir du 18 juin

«Mary, Mary», de Jean Kerr. Mise en scène: Jean Faucher.

Avec: Guy Provost, Monique Chabot, Hubert Loiselle, Anne Bédard et Serge Bossac.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30. Samedi: 19:00 et 22:30.

Prix: 8$ en semaine; 9,50$ vendr. et sam. Prix de groupes sur demande.

Restaurants: nombreux dans Beloeil.

Côteau-du-Lac

THÉÂTRE PONT-CHÂTEAU

Tél.: 1-456-3224

Du 30 juin au 27 août

«Lune de miel à quatre», de William Van Zandt et Jane Milmore. Mise en scène: Yvan Canuel.

Avec: Yvan Canuel, Sylvie Léonard, François Trottier.

Synopsis: un jeune couple à l'ancienne mode loue pour sa lune de miel une suite d'hôtel, déjà louée par erreur à un autre couple dans la quarantaine, également en voyage de noces. Aucun ne veut céder le territoire.

Horaire: mardi au sam. inclus: 20:30.

Prix: 9$ en semaine; 10$ vendr. et sam. Groupes: 6$ avant le 15 juillet, 7$ par la suite.

suite à la page 10

Orchestre des Jeunes du Québec

21 octobre
Chef invité
CHARLES DUTOIT

Artiste invité
SHELLEY KATZ, piano

SOIRÉE MENDELSSOHN
Ouverture Ruy Blas, op. 95

Concerto pour piano no 1 en sol mineur, op. 25

Symphonie no 3 en la mineur, op. 56 «Écossaise»

18 novembre
Chef invité
URI MAYER

Artiste invitée
CHANTAL JUILLET, violon

VIVALDI
Les Quatre Saisons, op. 8

BARTÓK
Divertimento pour cordes

16 décembre
Chef invité
MARIO BERNARDI

Artistes invités
SONIA RACINE, soprano
BENOIT BOUTET, ténor
MARC TRUDEAU, baryton
YVES SAINT-AMANT, basse
Les Petits Chanteurs du Mont-Royal

Chef des chœurs
GILBERT PATENAUDE

BERLIOZ
L'Enfance du Christ

10 février
Chef invité
FRANZ-PAUL DECKER

SIBELIUS
Pelléas et Mélisande, op. 46

FAURÉ
Pelléas et Mélisande, op. 80

SCHUMANN
Symphonie no 3 en mi b majeur, op.97 «Rhénane»

6 avril
Chef invité
URI MAYER

Artistes invités
Le trio Robert-Motard-Fournier
ANN ROBERT, violon
THÉRÈSE MOTARD, violoncelle
MICHEL FOURNIER, piano

LONGTIN
Lettre d'Étienne à Jacques (création d'une commande de l'OJQ)

MOZART
Symphonie no 35 en ré majeur, K. 385 «Haffner»

BEETHOVEN
Triple concerto pour violon, violoncelle et piano en do majeur, op. 56

30 mai • Forum
Chef d'orchestre
CHARLES DUTOIT

MAHLER
Symphonie no 8 en mi b majeur, dite Symphonie des mille

Concert-conjoint de l'OSM et de l'OJQ avec 8 solistes réputés et un chœur de 650 voix

Série montréalaise
le vendredi soir à 20 h
Salle Redpath (3459 McTavish)
Exception 16 décembre:
Salle Pollack (555 o. Serbrooke)

Abonnements
La série montréalaise comprend 5 concerts pour 20$.
Le concert Mahler est offert au coût additionnel de 5$ (prix régulier 8$).
On peut s'abonner en écrivant à:
Orchestre des Jeunes du Québec
1501, rue Jeanne-Mance
Montréal, Québec H2X 1Z9
Téléphone: 282-9465

SAISON 1983 • 1984

SAISON '83

Vivace
Yves Trudeau

ORFORD
23 MAI au 26 SEPTEMBRE

PREMIER SYMPOSIUM CANADIEN DE MOSAÏQUE
23 mai au 18 juin

Les Mosaïstes, Paolo Racagni, Gazanfer Bajram, Shuichi Amano, Jean Lebel, Diane Tétreault.

Responsable: GILLES DESAULNIER

IIIII

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORFORD '83
26 juin au 21 août

Orford à l'Abbaye / Orford en concert
(William Bennett, Clifford Benson, Hatto Beyerle, Christopher Bunting, Jacinthe Couture, Charles Dumas, Marc Durand, Rodney Friend, Mauricio Fuks, Claude Helffer, Marie-Claire Jamet, Bernard Lagacé, Christian Lardé, Jean-Marie Londeix, Michael McMahon, Alvaro Pierri, Leonard Posner, Pierre Rolland, Michel Sanvoisin, André Sébastien Savoie, Robert Savoie, Eleonore Schoenfeld, Martial Singher, Guy Vanasse, Musica Antiqua Köln, Ensemble de saxophones Orford).

Concerts de l'École de musique / Cours d'interprétation (ouvert au public) / Concerts Brunch / Concerts Bouffe / Orford hors les murs.

Directeur artistique: PIERRE ROLLAND

IIIII

8 EXPOSITIONS PERMANENTES
28 mai au 26 septembre

Mosaïque, opéra, affiches, tapisserie, gravure, sculpture, livres d'arts.

IIIII

18 CRÉATEURS VISUELS EN RÉSIDENCE
28 mai au 26 septembre

Poterie, émaux sur cuivre, sculpture sur bois, bijoux, cuir, fléché, cuivre, céramique, mosaïque, bois, peinture, broderie.

et aussi...

Sentiers de la nature. Visites guidées. Films-diaporama. Boutique souvenirs. Cafétéria.

Centre d'Arts d'Orford JMC
Parc Provincial du Mont Orford
Sortie 118, autoroute 10

RENSEIGNEMENTS:
(819) 843-3981 région Magog-Sherbrooke
1-800-567-6155 (sans frais)

BALDWIN LE PIANO OFFICIEL DU CENTRE D'ART ORFORD

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE MARIEVILLE

«LA MAISON HANTÉE»
de Yvon Brochu
Mise en scène de Georges Carrère
DÈS LE 4 JUIN
Mardi, mer., jeudi, ven.: 20h30
Samedi: 19h00 et 22h30. Relâche: dimanche et lundi

RÉSERVATIONS:
Mtl. (514) 861-4938 **local: (514) 460-3033**

Route 112 entre Montréal et Granby, autoroute des Cantons de l'Est, sortie no 37, Transcanadienne, sortie Sainte-Madeleine via Saint-Jean-Baptiste

Gaétan Labrèche · Mireille Thibault · Carole Séguin · Reine France · Richard Lalancette



AIR CANADA

28, rue du Roi, Sorel, Québec J3P 4M4

Louis Lalande (ex-directeur du Théâtre Sun Valley) présente du 25 juin au 3 sept. 83

mardi
mercredi
jeudi
vendredi
20h30

samedi
19h30
et 22h30

40 minutes de Montréal par l'autoroute 30

réservations
(514) 742-9370

Théâtre du Marché SOREL

Le Mari, la Femme & la Mort

Comédie d'André Roussin
mise en scène Louis Lalande



Louis Lalande
Gabrielle Mathieu
Jean Dalmain
Jean-Louis Paris
Lénie Scoffié

CJRS 1320

DÎNER AVANT OU APRÈS SPECTACLE
AUBERGE ROLANDE ST-PIERRE
(restaurateur de l'année 82)
1663, rte Marie-Victorin
Tracy
réservation: (514) 742-9404

5e SAISON

THEATRE PONT-CHATEAU
COTEAU-DU-LAC
à compter du 30 juin
mardi au samedi 20h30

LUNE DE MIEL À QUATRE
William Van Zandt et Jane Milmore
Traduction et mise en scène: Yvan Canuel

avec: Johanne Garneau
Kelly Ricard - Jean Ricard
François Trottier - Yvan Canuel

Points de ventes: **Librairie Boyer, Valleyfield**
Ameublement Dorion, Dorion

THEATRE PONT-CHATEAU
1 (514) 456-3224 (avant le 20 juin 1 (514) 764-3334)
Sortie 17, autoroute 20 ouest ou Transcanadienne
Prix spéciaux aux groupes de 25 personnes et plus

Direction artistique : Olivier Reichenbach

tnm SAISON 1983-1984

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT !

ABONNEZ-VOUS ET ÉCONOMISEZ DE 20% À 50%

Abonnement en semaine et samedi soirée	**20%** de réduction
Abonnement en avant-première et matinée	**30%** de réduction
Abonnement SPÉCIAL -25 +60	**40%** de réduction
Abonnement JEUDIS ÉTUDIANTS	**50%** de réduction

DE GRANDS AUTEURS, DE GRANDS ACTEURS, DU GRAND THÉÂTRE !

1 **TARTUFFE**
de MOLIÈRE : mise en scène Olivier Reichenbach

2 **AMADEUS**
de PETER SHAFFER : traduction et mise en scène Olivier Reichenbach

3 **LA PASSION DE JULIETTE**
de MICHELLE ALLEN

4 **CUL-DE-SAC AU SEPTIÈME CIEL** (CLOUD NINE)
de CARYL CHURCHILL : mise en scène Olivier Reichenbach

5 **ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES**
de CARLO GOLDONI : mise en scène Guillermo de Andrea

AVEC : Christiane Raymond, Raymond Bouchard, Luc Durand, Sophie Clément, Normand Chouinard, Markita Boies, Pierre Chagnon, Albert Millaire, Hubert Gagnon, Jean Dalmain, Luce Guilbeault, Jean-Louis Paris et de nombreux autres.

POUR RENSEIGNEMENTS OU POUR OBTENIR NOTRE DÉPLIANT : 861-7488 84 ouest rue Sainte-Catherine

O'KEEFE

VISITER

LE MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN

À SAINT-CONSTANT

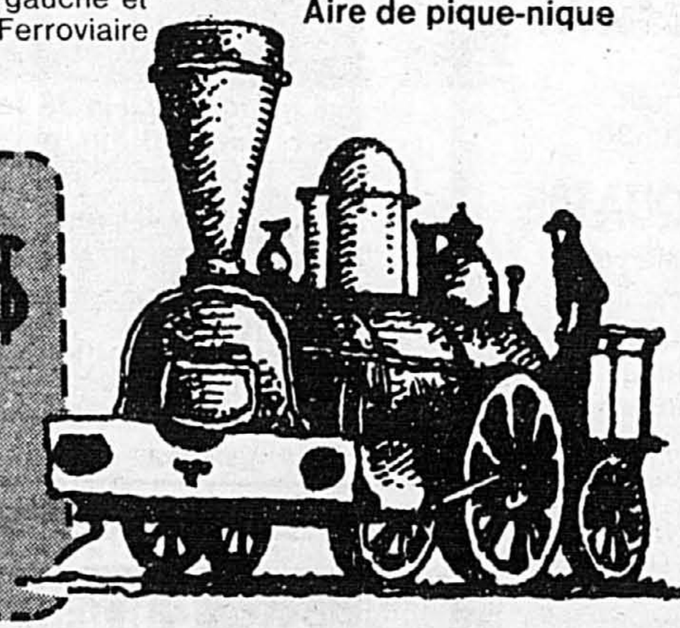
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9h00 à 17h00

Vous y verrez:

- des locomotives à diesel, à vapeur et électriques
- des wagons à marchandises
- des autorails
- des voitures de voyageurs
- des fourgons de queue
- des tramways
- deux gares entièrement reconstituées

Ceci n'est qu'une partie de ce que vous pourrez voir! UN DIVERTISSEMENT INSTRUCTIF POUR TOUTE LA FAMILLE. Pour s'y rendre: Par la route 132 vers l'ouest jusqu'à la rue Saint-Pierre (route 209), tournez à gauche et suivez les indications du Musée Ferroviaire (environ 2 km de la route 132)

Stationnement gratuit
Aire de pique-nique



SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE

UN RABAIS DE 4$
SUR LE PRIX D'ENTRÉE

Cette offre est valable pour 2 adultes. Prix spéciaux pour groupes. Visite avec un guide.

Pour renseignements composez: (514) **632-2410.**
Valide pour le mois de juin seulement.

Publireportage

L'ÉTÉ

suite de la page 8

Restaurant: «Chez le Père Michel», à Côteau-du-Lac prépare pour les groupes.

Drummondville
THÉÂTRE DU PARC
(Salle de la Poudrière)
Tél.: 1-819-477-3636
Du 29 juin au 3 septembre

«Deux sous zéro», de George R. Robertson, traduite et adaptée par Ronald Guèvremont. Mise en scène et décors: Yvon Leroux.

Avec: Yvon Leroux, Louison Danis, Gilles H.-Latour.

Synopsis: un homme d'affaires dans la cinquantaine qui cherche la vérité dans son sous-sol est envahi par une féministe activiste, qui répand les bombes puantes et que pourchasse la police. Conflit des générations et d'options sociales, pendant que la maison se démolit au-dessus de leur tête.

Horaire: mercr. au vendr.: 20:30. Samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 8,50$ en semaine, 9,50$ le samedi. Groupes: 20% de moins aux groupes de 40 ou plus.

Restaurant: «Le Faubourg des Forges»: forfait de 15$ pour billet de théâtre et repas.

Drummondville
CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE
Tél.: 1-800-567-1444
Du 8 au 17 juillet

Festival mondial de folklore, avec 16 groupes de pays différents. Défilé aux flambeaux chaque soir.

Horaire: 20:00 chaque soir.

Prix: 5$

Eastman
THÉÂTRE DE MARJOLAINE
Tél.: 845-0917 jusqu'au 15 j uin.
À Eastman: 297-2860 et 297-2862
Du 25 juin au 28 août

«Du poil aux pattes comme les CWACS», de Maryse Pelletier. Mise en scène de Daniel Roussel.



Avec: Louise Deschâtelets, Pauline Lapointe, Marie-Michèle Desrochers, Lucie Routhier et Evelyn Régimbald.

Synopsis: quatre jeunes recrues québécoises dans l'armée canadienne en 1942, naïves et enthousiastes, apprennent en baraque ce qu'est la vie sous les drapeaux.

Horaire: mardi au vendr.: 21:00; samedi: 19:30 et 22:30; dimanche: 20:00.

Prix: 11$ en semaine et le dimanche; 12$ les vendr. et samedis. Groupes de 40 et plus et étudiants: 9$.

Restaurants: forfaits théâtre et prix spéciaux comprenant le séjour à l'Auberge du Fenil. Forfait théâtre au restaurant Le Falot. Autres: La Vieille Maison, La Bonne Bouffe, Les Mélèzes.

Grand-Mère
L'ASSEMBLÉE HALL
Tél.: 1-819-539-6820
Du 25 juin au 27 août

«Souffrance, à soir on a du fun», Le one-man show d'André Montmorency dans son personnage du coiffeur Christian Lalancette qu'il avait rendu célèbre dans le téléroman

→

L'ÉTÉ

→

«Chez Denyse». Une production Normand Gélinas.

Horaire: jeudi et samedi: 21:30.

Prix: 10$

Restaurant: au Grand-Mère Delicatessen, 3 menus spéciaux à 4,25$ pour les groupes seulement.



André Montmorency endossera à nouveau, à Grand-Mère, son costume de coiffeur pour faire rire le public de l'Assemblée Hall avec Christian «Soufrance Lalancette.

Hull

THÉÂTRE DE L'ÎLE

Tél.: 1-819-771-6669

À partir du 7 juillet

«Bachelor», de Louis Saia et Louise Roy, avec participation de Michel Rivard. Mise en scène de Joël Richard.

Avec Claire Faubert qui reprend le rôle rendu célèbre par Pauline Martin, celui de Dolorès, personnage excessif et démesuré qui vit généreusement sa vie de célibataire dans la joie comme dans la défaite.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00

Prix: 6$. Groupes de 10 ou plus: un dollar de moins.

(À la Maison du Citoyen)

À partir du 15 juin

«La souricière», d'Agatha Christie, mise en scène de Gilles Provost.

Avec: Josée Beaulieu, André Perrier, Edwige Herbiet, Lucien Cristin, Christiane Drolet, Raphaël Albani et Serge Paquette.

Synopsis: dans un manoir isolé sous la neige, les invités tentent d'échapper à l'assassin qui est parmi eux et qui les tue l'un après l'autre.

Horaire: mardi au samedi: 20:30

Prix: 6$. Groupes de 10 ou plus: un dollar de moins.

Nombreux restaurants dans les environs.

Île Charron

THÉÂTRE LE SAINT-LAURENT

Tél.: 651-5250.

Du 7 juin au 3 septembre

«Le don d'Adèle», de Barillet et Grédy. Mise en scène: Réjean Lefrançois.

Avec: Rose Ouellette, Réjean Lefrançois, Janine Mignolet, Bruno Doyon et Marie-Josée Dalpé.

Synopsis: la femme qui fait le service chez un couple qui attend des gens importants a le don de prévoir l'avenir. Chacun entreprend d'espionner l'autre à travers elle qui se plaît à semer la zizanie.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 9$ en semaine; 10$ vendredi et samedi. Groupes: 8$.

Restaurant: hôtel Sheraton voisin; forfaits pour groupes.

Île d'Orléans

THÉÂTRE DE L'ÎLE

Tél.: 1-418-828-9530

À partir du 11 juin

Pierre Labelle et Dorothy Berryman. Les meilleurs extraits de leurs récitals respectifs de ce printemps, de même que certains numéros en duo créés spécialement pour ce spectacle d'été.

Horaire: mardi au vendr.: 21:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 10$ en semaine; 11$ les vendredis et samedis.

Plusieurs restaurants sur l'île. →

Théâtre d'été "Le Saint Laurent"
île Charron

PRÉSENTE

Le Don d'Adèle

Comedie de BARILLET et GREDY

Adaptation Quebecoise et Mise en Scene
RÉJEAN LEFRANÇOIS

Assistant à la Mise en Scene et Scénographie
CLAUDE FORTIN

AVEC

Rose Ouellette (LA POUNE)
Réjean Lefrançois
Janine Mignolet
Marie-Josée Dalpé / Bruno Doyon

REPRÉSENTATIONS

MARDI au VENDREDI : 20h30
SAMEDI : 19h00 et 22h30
du 7 JUIN au 3 SEPTEMBRE

RÉSERVATIONS ☎ (514) 651-5250

PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES

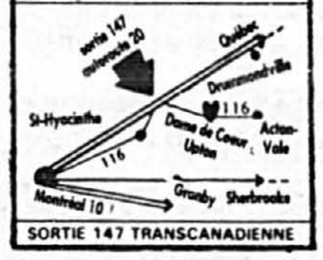
PRODUCTION: "Les Productions Réjean Lefrançois Inc."

2405 ILE CHARRON LONGUEUIL QUÉBEC J4G 1R6

Le Théâtre de la Dame de Coeur
présente
HYSTÉRIE BLEUE-BANANE
de John Palmer
avec
ÉLIZABETH CHOUVALIDZÉ
et
JEAN ROSSIGNOL
adaptation et mise en scène
CHRISTIAN BÉDARD



— UPTON —



SORTIE 147 TRANSCANADIENNE

du 18 juin au 3 septembre
du mercredi au dimanche
Renseignements:
Réservations:
(514) 549-4617
Arrivée: samedi
Départ: dimanche
Profitez d'une animation originale avec
3 SPECTACLES
hystérie bleue-banane
marionnettes géantes
vibraphoniste en solo
2 repas
1 nuit
pour seulement 38^{00}

Les 24 HEURES de la Dame de Coeur

mes vacances au Québec, c'est Super amusant !



Cet été profitez à plein de vos vacances en goûtant aux plaisirs que vous offrent les festivités estivales des différentes régions du Québec.

Pour de plus amples renseignements au sujet de bons forfaits ou d'autres possibilités de vacances au Québec, téléphonez sans frais à:

873-2015 (région de Montréal)

1-800-361-5405 (ailleurs au Québec)

ou écrivez à:
Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec (Québec) G1K 7X2

Cet été, au Québec, c'est super!

Québec

→

Île d'Orléans (Saint-Jean)
THÉÂTRE PAUL-HÉBERT
Tél.: 1-418-829-2202
Du 23 juin au 4 septembre

«Une pomme pour Adam», de Leslie Stevens, adaptation de Paul Hébert. Mise en scène de Septimiu Sever.

Avec: Monique Lepage, Paul Hébert, Annette Garant et Septimiu Sever.

Synopsis: la belle Isadora Duncan avait écrit à George Bernard Shaw s'offrant de lui faire un enfant avec l'argument suivant: «Imaginez ce qu'il sera, avec votre intelligence et ma beauté!» Ce à quoi, Shaw avait répondu: «Mais imaginez s'il avait VOTRE intelligence et MA beauté.» Variation sur ce thème.

Horaire: du mardi au vendr.: 21:00. Samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 10$ en semaine; 12$ le samedi.

Restaurant: le manoir Mauville-Genest juste à côté.

Jonquière
THÉÂTRE DU MONT JACOB
Tél.: 1-418-542-7587
Du 17 juin au 20 août

«Le garçon d'appartement», de Gérard Lauzier. Mise en scène: Michael Sinelnikoff.

Avec: Angèle Coutu, Ghyslain Tremblay, Suzy Marinier et René Gagnon.

Synopsis: deux filles vivent en appartement; un soir, l'une d'elles emmène un garçon qui ne veut plus décoller de là.

Horaire: mardi au samedi: 20:30.

Prix: 8,50$. Groupes: 7,50$.

Kingsley Falls (route 255)
THÉÂTRE LA GRANDE COULÉE
Tél.: 1-819-848-2818
Du 23 juin au 3 septembre

«Meurtre à guichet fermé», de Peter et Walter Marks. Adaptation et mise en scène de Michel Dumont.

Avec: Diane Robitaille, Sylvie Côté, Marc Grégoire, Jean Lafontaine et Serge Christiaenssens.



Au Théâtre du Manoir Saint-Castin, au Lac Beauport, Monique Miller jouera avec Catherine Bégin et Albert Millaire, metteur en scène de «Paulette et Armande étaient vertueuses».

Synopsis: comédie à suspense où tout le monde cherche le meurtrier.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 9$ en semaine; 10$ le samedi.

Restaurant: Chalet de la Grande Coulée.

Lac Beauport
THÉÂTRE DU MANOIR SAINT-CASTIN
Tél.: 1-418-849-4277
Du 17 juin au 20 août

«Paulette et Armande étaient vertueuses», d'Albert Millaire. Mise en scène de l'auteur.

Avec: Monique Miller, Catherine Bégin et Albert Millaire.

→

lit d'eau
une fantaisie mouillée de Patrick Quintal
EN REPRISE
et du Théâtre de la Poursuite Les trépidantes et drôles aventures d'une grasse matinee.



En soupers-théâtre à l'Auberge Bromont, 95 Montmorency, Bromont. Sortie 78 Autoroute des Cantons de l'est.

Du 25 juin au 28 août, du jeudi au dimanche

Pour réservation: (514) 534-2378
sans frais de Mtl. 866-1363

O'KEEFE

Tarif réduit pour groupes et détenteurs de la carte âge d'or.

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
direction artistique: CHRISTOPHER JACKSON et RÉJEAN POIRIER

DIXIÈME ANNIVERSAIRE 1983-84
6 concerts — une saison grandiose!

KING ARTHUR
de HENRY PURCELL
solistes, choeur et orchestre du STUDIO
dimanche 25 septembre 83, 20H00

LES 5 PIÈCES DE CLAVECIN EN CONCERTS
de JEAN-PHILIPPE RAMEAU
Ensemble TAFELMUSIK
dimanche 23 octobre 83, 20H00

CONCERT DE NOËL
ensemble vocal du STUDIO
ensemble CLAUDE-GERVAISE
dimanche 11 décembre 83, 20H00

IL COMBATTIMENTO DI TANCREDI E CLORINDA
de MONTEVERDI
solistes: Shari Saunders, Max van Egmond, Yves Saint-Amant.
dimanche 26 février 84, 20H00

MIREILLE LAGACÉ
claveciniste
dans un récital de clavecin:
«La suite, de d'Anglebert à Mozart»
dimanche 25 mars 84, 20H00

VESPRO DELLA BEATA VERGINE
de CLAUDIO MONTEVERDI
solistes invités, choeur et orchestre du STUDIO
dimanche 6 mai 84, 20H00

À la salle de concert POLLACK
555, Sherbrooke ouest, Montréal
(sauf les Vêpres de Monteverdi)

VOTRE ABONNEMENT VOUS DONNE:
— un siège réservé à la salle Pollack
— de l'information sur toute autre activité du Studio
— une réduction de 20%
adultes: ~~60$~~ 48$
étudiants et âge d'or: ~~36$~~ 29$

HÂTEZ-VOUS!
déjà 250 sièges vendus!

BON DE COMMANDE

Renouvellement ☐ Nouvel abonné ☐

Nom _____
Adresse _____
_____
Ville _____ Code postal _____
Tél. domicile _____
Tél. bureau _____

☐ Je désire recevoir le dépliant de votre saison 83-84
☐ Je désire m'abonner
(abonnement aux 6 concerts de la saison 83-84)

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR:
— abonnement(s) régulier(s) à 48$
(Prix régulier ~~60$~~ - vous épargnez 12$)
— Abonnement(s) étudiants ☐
Âge d'or ☐ à 29$
(Prix régulier ~~36$~~ - vous épargnez 7$)

Ci-inclus un chèque ☐ pour _____ $
ou mandat-poste ☐ à l'ordre du
Studio de Musique Ancienne de Montréal

DÉTACHER ET FAIRE PARVENIR À:
Studio de Musique Ancienne de Montréal
412 est, St-Joseph, #1
Montréal, H2J 1J5 (Tél.: 845-1730)

EASTMAN 83 le théâtre de marjolaine Dans le cadre des Soirées du MAURIER

Une comédie québécoise de Maryse Pelletier

Du poil aux pattes comme les GWACS

avec
Louise Deschâtelets, Marie-Michèle Desrosiers, Pauline Lapointe, Évelyn Régimbald et Lucie Routhier.
Décors: François Séguin
Costumes: Mario Davignon
Éclairages: Claude Accolas
Musique: Jean Sauvageau
Mise en scène: Daniel Roussel

Billets:
Montréal: Archambault Musique 849-6201 (+0,75$)
845-0917
Autoroute (10) des Cantons de l'Est — sortie 106

du 25 juin au 28 août



Synopsis: deux jeunes femmes qui ont de l'humour ont décidé de pallier à la crise économique par des moyens particuliers.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 10$ en semaine; 11$ les vendr. et samedis. Groupes: un dollar de moins pour 20 personnes et plus.

Restaurant: celui du Manoir.

Saint-Charles-sur-Richelieu

THÉÂTRE MOLSON

Du 7 juillet au 3 septembre

«Le canard à l'orange», de William Douglas Home; traduction de Marc-Gilbert Sauvageon. Mise en scène d'Yvon Dufour.

Avec: Léo Ilial, Denise Chartier, Anne Bryan, Réjean Guénette, Monique Aubry.

Synopsis: un homme en instance de séparation use de toutes les astuces et tous les artifices pour contrer l'amant de sa femme et récupérer celle-ci.

Horaire: mardi au vendredi: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: $10 en semaine; $12 le samedi. Prix de groupe de 30 et plus en semaine seulement.



C'est Georges Carrère qui a été chargé de la mise en scène de la pièce du Théâtre de Marieville, «La maison habitée» qui a déjà eu sa première hier soir le 3 juin.

Saint-Jean

AUBERGE NATIONALE

Tél.: 1-346-6819

Du 28 juin au 3 septembre

Gérard D. Laflaque: la marionnette rendue célèbre par ses apparitions à Radio-Québec et son non-renouvellement de contrat à cette chaîne de télévision, s'est monté un spectacle avec son entourage habituel, dont sa femme Georgette. S'y ajoutent des scènes filmées et projetées sur écran géant.

Horaire: mardi au samedi: 21:30.

Prix: $10 en semaine; $12 les vendredis et samedis. Billets en vente aux comptoirs Ticketron.

Laprairie

DINER-THÉÂTRE AU VIEUX FORT

Tél.: 659-0010

Du 15 juin au 5 septembre

«Prends ton grabas et marche» de Jacqueline Payette. Mise en scène de Denise Guénette.

Avec: Jacqueline Payette, Jacinthe Vanier et Élise Paquin.

Synopsis: deux jeunes filles «cool» et en chômage, sans le sou, invoquent le Seigneur pour qu'il fasse un miracle en leur faveur. S'ensuivent des situations peu catholiques, en dépit du titre évangélique.

Horaire: mardi au samedi, dîner à 19:00, spectacle à 21:00.

Prix: 11,50$ pour le dîner; 7$ pour le théâtre en semaine, 8$ le samedi. Prix de groupes sur demande.

Marieville

THÉÂTRE DE MARIEVILLE

Tél.: 861-3755 et 460-3033

À partir du 3 juin

«La maison habitée», d'Yvon Brochu. Mise en scène de Georges Carrère.

Avec: Gaétan Labrèche, Mireille Thibault, Carole Séguin, Reine France et Richard Lalancette.

Synopsis: deux comédiennes décident d'ouvrir un théâtre d'été en Gaspésie et louent une maison de campagne à cette fin. Leurs mésaventures commencent.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:30.

Prix: 8$ en semaine; 9,50$ vendr. et samedi. Groupes: prix sur demande.

Restaurants: «Chez Bryan» et «Auberge de Marieville».

Montréal

CAFÉ MOLIÈRE

Tél.: 844-7000

Du 17 juin au 24 juillet

«Curriculum Vitae», avec Normand Carrière, Ghislaine Tremblay et Chantal Saint-Cyr.

Synopsis: une comédie estivale où le rire est à l'honneur. →

Du 27 juillet au 28 août

«T'sé, veux dire», de Jacqueline Barrette, Denise Guénette, Réjean Wagner, Clémence Desrochers, Raymond Lévesque et Johanne Robert.

Avec: Réjean Wagner, Véronique Pinette et Daniel Dubois.

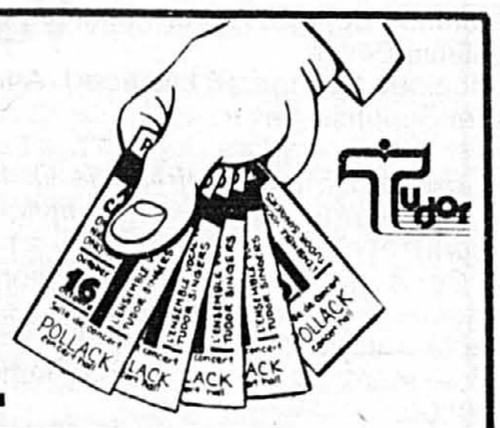
Horaire: mercr. au dimanche: 20:30.

Prix: 7$ les mercr., jeudi et dim.; 8$ les vendr. et samedis.

SAISON 1983-1984

Psitt...

L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR dirigé par WAYNE RIDDELL



16 OCT.	20 NOV.	12 FÉV.	18 MARS	13 MAI
A CAPPELLA Madrigaux et chansons de: Tessier Vautor de Lassus *Trois chansons de Ravel:* Oeuvres de • Britten • Howells • Kemp	**VOIX et PIANO** Paul Helmer Motets pour Noël de Poulenc Cantate pour une joie de Mercure *Oeuvres de:* • Debussy • Schubert • Rossini	avec **ORCHESTRE DE CHAMBRE** Missa Cellensis en do de Haydn Cantate 21 de Bach Coronation Anthems 1 et 111 de Händel	**VOIX et CONTINUO** Oratorio «Jepthé» de Carissimi *Motets et psaumes de* • Monteverdi • Schein • Schütz	**A CAPPELLA et PIANO** Paul Helmer Missa «O Quam Gloriosum» de da Vittoria 5 Mystical Songs de Vaughan Williams *Artiste invité:* Ingemar Korjus

TOUS LES CONCERTS ONT LIEU UN SOIR SEULEMENT!!!

LES DIMANCHES • 20h • SALLE DE CONCERT POLLACK • 555 O., RUE SHERBROOKE

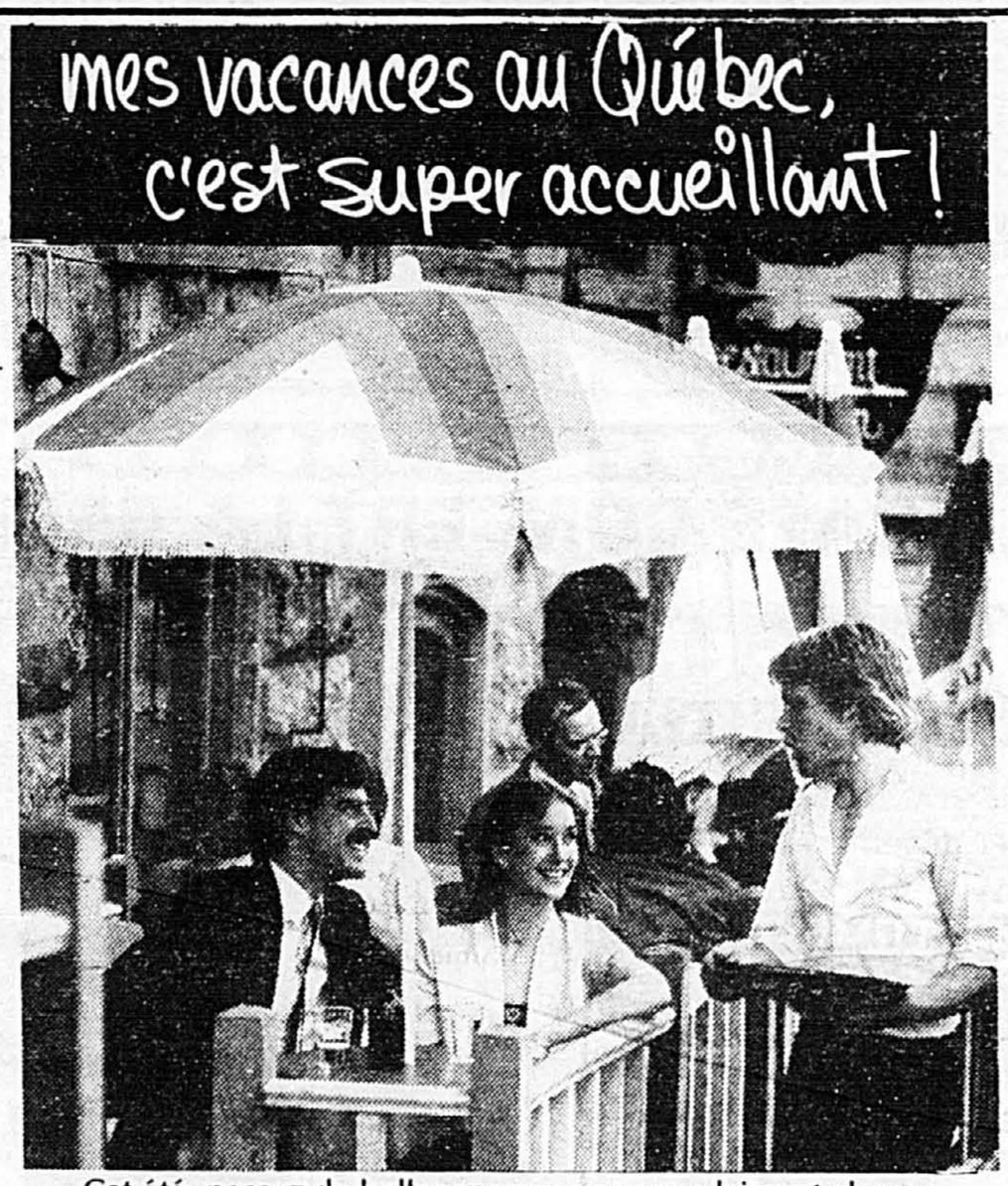
ABONNEZ-VOUS ET ÉCONOMISEZ!

Adultes: 35$** **Étudiants / Âge d'or: 20$

Abonnement par téléphone: (514) 932-3376 De 9h à 17h du lundi au vendredi

VISA

l'Ensemble vocal Tudor de Montréal 1538 ouest, rue Sherbrooke, Suite 1022 Montréal, Québec H3G 1L5



Cet été, passez de belles vacances en vous laissant choyer par les aubergistes et les hôteliers du Québec.

Pour de plus amples renseignements au sujet de bons forfaits ou d'autres possibilités de vacances au Québec, téléphonez sans frais à:

873-2015 (région de Montréal)

1-800-361-5405 (ailleurs au Québec)

ou écrivez à:

Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec (Québec) G1K 7X2

Cet été, au Québec, c'est super!

Québec

CET ÉTÉ DÉCOUVREZ LA MAURICIE
Visitez

LE PARC NATIONAL DE LA MAURICIE,
l'un des plus beaux au Canada

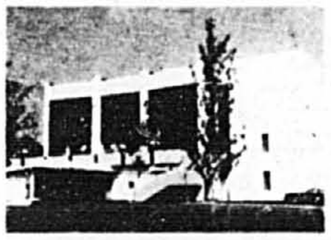
LA PREMIÈRE CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE
EN AMÉRIQUE DU NORD

LE MUSÉE DU BÛCHERON

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA PRÉSENTATION
peinte par Osias Leduc

Et terminez le tout en riant au

théâtre
LES QUATRE SAISONS
De Shawinigan





AVEC LA PIÈCE "LE SAUT DU LIT"

un vaudeville du tonnerre
9 comédiens en scène,
Un décor merveilleux,
L'air climatisé, le confort,
Une magnifique terrasse

Et du rire, du rire, du rire.

PRIX SPÉCIAUX POUR LES GROUPES,
AU THÉÂTRE, dans LES RESTAURANTS,
et nous fournissons le guide.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS:
TÉLÉPHONEZ D'ICI LE MOIS DE MAI
AU (514) 521-6237 – Après mai au 539-4822

BIENVENUE, JE VOUS ATTENDS, NORMAND GELINAS

Montréal
CONVENTUM (1237 Sanguinet)
Tél.: 845-1912
À partir du 8 juin

«Inondation d'eux», de Ghyslain Gagnon, musique de Denis Vidal. Mise en scène de Ghyslain Gagnon.

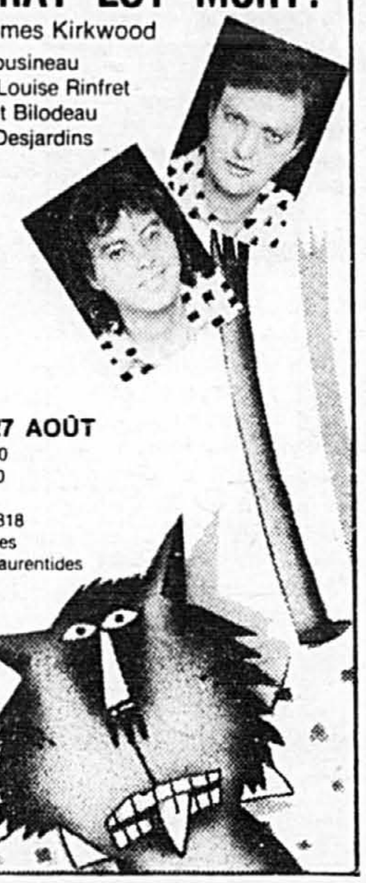
Avec la troupe des Traiteurs d'Hélium, 19 comédiens dont Claude Paquette, Louise Ballard, Pascale Gagnon, Serge Lessard et Denis Vidal.

Synopsis: du théâtre-cabaret, Carthage façon rococobaroque, façon hollywoodienne; 30 tableaux; 85 costumes; musique continuelle.

À LA BUTTE DE VAL DAVID

P.S. TON CHAT EST MORT!

Une comédie de James Kirkwood
Adaptation Andrée Cousineau
avec la complicité de Louise Rinfret
Mise en scène Vincent Bilodeau
Scénographie Pierre Desjardins



avec
Vincent Bilodeau
Mario Lirette
Andrée Cousineau
Paul Grégoire

DU 18 JUIN AU 27 AOÛT
Mardi au Vendredi 20 h 30
Samedi 19 h 30 et 22 h 30
Dimanche 20 h 30
Réservations 1-819-322-2818
Prix spéciaux pour groupes
Sortie 76 autoroute des Laurentides



O'KEEFE

Horaire: mercr. au vendr.: 22:00. Samedi: minuit.
Prix: 6$.

Montréal
THÉÂTRE DE LA POUDRIÈRE
Tél.: 861-0938 et 861-4135
Du 1er juillet au 3 septembre

«Armand et Carole», de Jean Stone et Ray Cooney, adaptation de Claudie Stanké. Mise en scène de Jean Besré.

Avec: Benoit Girard, Diane Lavallée et Alain Zouvi.

Synopsis: une jeune femme enceinte qui loge avec un freak-punk doit se réfugier chez un vieux garçon qui habite à l'étage en dessous. Chacun se transforme au contact de l'autre.

Horaire: du mardi au samedi: 20:30.

Notre-Dame-des-Prairies
THÉÂTRE DES PRAIRIES
Tél.: 1-756-0559 et, avant le 9 juin, 842-8194.
Du 24 juin au 20 août

«Les Sunshine Boys», de Neil Simon. Mise en scène de Gaétan Labrèche.

Avec: Roger Lebel, Robert Rivard, Marcel Girard, Jean Deschênes, Jacqueline Magdelaine et Renée Girard.

Synopsis: l'histoire de deux comédiens de vaudeville qui se séparent après 43 ans de succès. Jusqu'au jour où une chaîne de télévision propose de les réunir à nouveau.

Horaire: mardi au vendr.: 21:00; samedi: 19:00 et 22:30.

Prix régulier: 10$. Prix de groupes sur demande.

LE CAFÉ-CONCERT LA BELLE ÉPOQUE
PRÉSENTE
19, ST-LAURENT, ST-TIMOTHÉE

Jacques Offenbach
PARTOUZE
aux enfers

EN PROLONGATION
APRÈS 3 MOIS À GUICHET FERMÉ



UN TRIOMPHE!

"Partouze aux enfers... l'un des très bons divertissements de l'heure, présenté dans le cadre élégamment séduisant du Café-Concert La Belle Époque."
(Paul Morriset, Journal Le Devoir)

Les plaisirs de rompre!



DE MAUPASSANT
RENARD & GUITRY

EN VEDETTE
Anne Pauzé
AVEC
Louis Sincennes
Maguirou
AU PIANO
MARIE-CLAUDE GAGNIER

CONCEPTION GRAPHIQUE: GRAFFITI MEDIA



REZ-DE-CHAUSSÉE
DU MERCREDI AU SAMEDI, 21 H 00
DIMANCHE, 19 H 30

1er ÉTAGE
DU MARDI AU SAMEDI, 21 H 00
DIMANCHE, 19 H 30

CONCEPTION, ARRANGEMENTS & MISE EN SCÈNE
PHILIPPE GRENIER

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: 1-373-3262
DÎNER-SPECTACLE (ou spectacle seulement)

LE THÉÂTRE DU PARC
PRÉSENTE

DEUX SOUS ZÉRO



Une comédie de
GEORGE R. ROBERTSON
Traduite et adaptée par
RONALD GUEVREMONT
Mise en scène et décor
YVON LEROUX

AVEC
YVON LEROUX
LOUISON DANIS
GILLES H. LATOUR

SALLE
LA POUDRIÈRE

1125, boul. Jean de Brébeuf
DRUMMONDVILLE
29 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 83
MERCREDI, JEUDI et VENDREDI 20:30 h.
8.50 $
SAMEDI 19:00 h. et 22:00 h.
9.50 $
RÉSERVATIONS
1-819-477-3636

Rabais de 20% aux groupes de 40 personnes et plus

Restaurants: nombreux restaurants à Joliette. →

Québec

THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGES
Tél.: 1-418-681-0088
Du 3 juin au 2 juillet

«La mégère apprivoisée», de Shakespeare. Traduction, adaptation et mise en scène de Jean-Marie Lemieux.

Avec: Louise Marleau, Jean-Marie Lemieux, Raynald Robinson, Yves Bourque, Michel Daigle, Hubert Gagnon et 8 autres comédiens.



Dans une grande production de «La mégère apprivoisée», Louise Marleau joue au Théâtre du Bois de Coulonges en compagnie de treize autres comédiens.

Horaire: du mardi au samedi: 20:30.

Du 7 juillet au 30 juillet

«J'm'arrête ou j'continue», de John Osborne. Traduction, adaptation et mise en scène de François Tassé.

Avec: Jean-René Ouellette, Normand Brathwaite, Monique Spaziani, Micheline Bernard et Frank Fontaine.

Synopsis: le temps est à la colère: les enfants terribles d'aujourd'hui se terrent dans le malaise et le refus. La planète sautera bien sans eux.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Du 4 août au 24 septembre

«Meurtre à l'Auberge des Gouverneurs», de Ron Clark et Sam Bobrick, traduction de François Tassé. Mise en scène de Michel Gariépy.

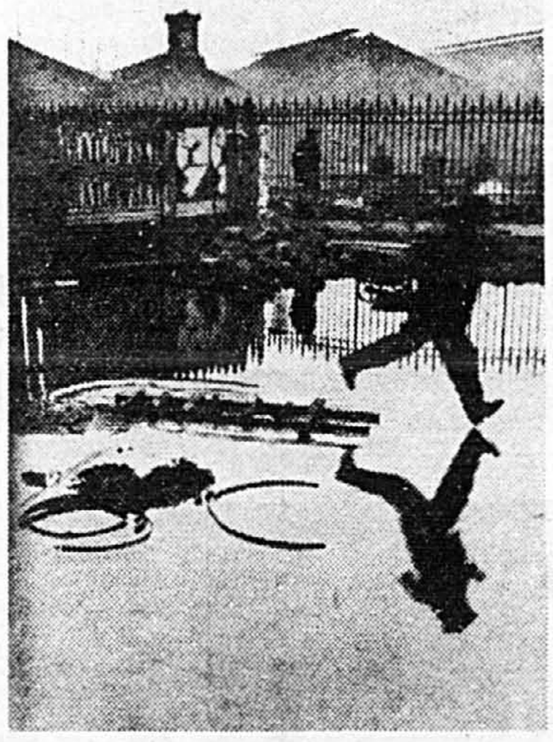
Avec: France Castel, Denis Mercier et Jacques-Henri Gagnon.

Synopsis: une femme et son amant attirent le mari trompé dans une chambre de l'Auberge dans l'intention de le tuer. Deux d'entre eux se liguent à tour de rôle contre le troisième dans une chambre différente.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix pour les 3 spectacles: de 8,50$ à 11,50$. Abonnement pour les 3 pièces: de 21$ à 30$. →

Cartier-Bresson



Derrière la Gare Saint-Lazare, Paris, 1932
© Henri Cartier-Bresson

Henri Cartier-Bresson, photographe

du 23 juin au 4 septembre 1983

Un ensemble de 156 épreuves, soit la plus vaste sélection jamais faite des œuvres de ce grand photographe français marque l'été 1983 au Musée.

Programme de films

Un important programme de films relié à l'exposition sera présenté tous les jours durant l'été.

Ateliers de photographie Le clic!

Une série d'ateliers de photographie pour enfants et adolescents aura lieu du 28 juin au 26 août. Renseignements: Service éducatif du Musée, poste 135 ou 136.

Organisée par la International Center of Photography de New York, cette exposition a reçu l'appui de la American Express Foundation. Elle est présentée à Montréal avec le concours financier du ministère des Affaires culturelles du Québec et du Conseil des Arts du Canada.

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest,
autobus 24 ou métro Guy
Renseignements: (514) 285-1600

mes vacances au Québec, c'est super reposant !



Quoi de plus agréable que de se détendre en plein air et de vivre des vacances amusantes et reposantes. Le Québec vous propose les vacances que vous recherchez.

Pour de plus amples renseignements au sujet de bons forfaits ou d'autres possibilités de vacances au Québec,

téléphonez sans frais à:

873-2015 (région de Montréal)
1-800-361-5405 (ailleurs au Québec)

ou écrivez à:
Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec (Québec) G1K 7X2

Cet été, au Québec, c'est super!

Québec

théâtre la relève à Michaud
Saint-Mathieu-de-Beloeil

La d'Vénus d'Emilio

Une comédie de Jean Barbeau
Claude Michaud — Isabelle Lajeunesse — Jean-Pierre Chartrand
Éclairage et conception visuelle: Yves Desjardins



Du 14 juin au 3 septembre
Du mardi au vendredi à 21 h 00
Samedi (2 spectacles): 19 h 00 et 22 h 00
Relâche dimanche et lundi

Réservations:
jusqu'au 14 juin (514) 274-9562
après le 14 juin (514) 464-0089

Une présentation
AUTOROUTE 20 — TRANSCANADIENNE, SORTIE 105
BENSON & HEDGES

théâtre les ancêtres



St-Germain

Saison 1983

présente du 15 juin au 27 août

une comédie de Georges Dor

L'ÂME SOEUR

avec Roger Garceau, Gisèle Trépanier
Marc Hébert et Sylvia Gariépy

dans une mise en scène de CLAUDE COLBERT

Réservations à St-Germain (819) 395-2253

le "théâtre les ancêtres" est situé à St-Germain
sortie 170, transcanadienne 20 (près de Drummondville)

L'ÉTÉ

→

Sainte-Adèle
THÉÂTRE DU CHANTECLERC
Tél.: 1-435-5355
Du 17 juin au 4 septembre

«Les folies d'Offenbach», de Nicole Soulières. Mise en scène de Denis Matte. Chorégraphie: Claire Léonard.

Avec: Louise Bombardier, Pierre Lenoir, Nicolas François, André Saint-Pierre et Johanne Léveillé.

Synopsis: reprise du spectacle des années folles qui avait connu grand succès au Méridien et à La Belle Époque.

Horaire: jeudi et vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:30.

Prix: 10$ en semaine et 12$ le samedi.

Restaurant de l'hôtel Chanteclerc.

Sainte-Adèle
THÉÂTRE DE SAINTE-ADÈLE
Tél.: 435-7333
Du 21 juin au 3 septembre, et les samedis 10, 17 et 24 sept.



Françoise Faucher passe l'été sur la scène du Théâtre de Sainte-Adèle dans une pièce de Remo Forland, «Le Divan».

«Le divan», de Remo Forlani; mise en scène d'Yvan Ponton.

Avec: Françoise Faucher, Raymond Bouchard, Mireille Lemelin et Sylvie Gosselin.

Synopsis: la nuit complète d'une psychiatre enfermée dans son bureau avec trois de ses patients. Les problèmes farfelus d'une clientèle qui a de gros problèmes.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 10$; groupes de trente et plus: 8$.

Nombreux restaurants aux environs.

Sainte-Agathe
THÉÂTRE LE PATRIOTE
Tél.: 861-2244 ou 326-3655
Du 11 juin au 5 septembre

«La coupe Stainless», de Jean Barbeau. Mise en scène de Jean-Pierre Chartrand.

Avec: Michel Forget, Normand Chouinard, Patrice Lécuyer, Manon Gauthier et Joanne Seymour.

Synopsis: caricature du merveilleux monde du sport. Ti-Bum, joueur-étoile du club de ballon-balais Brancarts de Sainte-Nitouche remet en question la philosophie de son instructeur.

→

DÉCOUVERTE DU MONDE SAISON 83-84

A MONTRÉAL: THÉÂTRE FÉLIX LECLERC
(anciennement La Comédie Nationale, coin Ste-Catherine et Plessis)

A LAVAL: Salle André-Mathieu



6 GRANDS FILMS COULEURS COMMENTÉS SUR SCÈNE PAR L'AUTEUR

ALPES ITALIENNES
avec Michel Lambot
• Montréal 4 au 9 oct. • Laval 12-13 oct.

SEYCHELLES
avec Jean-François Valencourt
• Montréal 22 au 27 nov. • Laval 16-17 nov.

AFRIQUE tribale
avec Pierre Batigne
• Montréal 13 au 18 déc. • Laval 7-8 déc.

JAPON
avec Gérard Bourges
• Montréal 31 jan. au 5 fév. • Laval 8-9 fév.

BOLIVIE
avec Anne Bramard
• Montréal 6 au 11 mars • Laval 14-15 mars

GRÈCE
avec Jean-Jacques Lafréchoux
• Montréal 3 au 8 avril • Laval 11-12 avril



ABONNEZ-VOUS MAINTENANT ET OBTENEZ
1 CINÉ SPECTACLE GRATUIT et même plus
JUSQU'À 50% DE RÉDUCTION DE PLUS EN VOUS ABONNANT
AVANT LE 30 JUIN
Vous participez au tirage d'un
VOYAGE EN GRÈCE
AVEC LE CLUB AVENTURE VOYAGES INC. détenteur d'un permis du Québec

ÉGALEMENT PRÉSENTÉS À:
CHÂTEAUGUAY 691-4680
SHERBROOKE 566-0366
VICTORIAVILLE 752-9912
ST-HYACINTHE 773-4334
TROIS-RIVIÈRES 375-7467

VENTE DES ABONNEMENTS
À NOS BUREAUX
2149 est, rue Sherbrooke, coin des Érables
MONTRÉAL
du lundi au vendredi, de 9h00 à 16h00

ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE
526-6363

Jour choisi		Billet individuel	Au lieu de payer	Prix spécial d'abonnement	Étu./âge d'or groupes (15)	Enfants 16 ans et moins
MONTRÉAL:						
☐ Mardi	19h30	6.50	39.00	25.00	22.00	15.50
☐ Mercredi	19h30	6.50	39.00	28.00	22.00	15.50
☐ Jeudi	20h30	6.50	39.00	25.00	19.50	15.50
☐ Vendredi	20h30	6.50	39.00	30.00	26.00	15.50
☐ Samedi	20h30	6.50	39.00	30.00	26.00	15.50
☐ Dimanche	14h30	6.50	39.00	28.00	24.00	15.50
LAVAL:						
☐ Mercredi	20h00	6.50	39.00	28.00	22.00	15.50
☐ Jeudi	20h00	6.50	39.00	28.00	22.00	15.50

Postez un chèque ou mandat payable à DÉCOUVERTE DU MONDE INC.
ou inscrivez votre numéro de compte VISA ou MASTERCARD.

Ci-joint mon chèque ou mandat au montant de $.....

Veuillez faire porter la somme de $..... à mon compte

VISA No..... MASTERCARD No.....

Date d'émission..... Date d'expiration.....

BON DE COMMANDE
ABONNEMENT 83-84

☐ renouvellement
☐ nouvel abonné
emplacement: ☐ gauche
☐ centre ☐ droite

..... réguliers
.....étudiant(s)/âge d'or/groupes
.....abonnement pour mon enfant de moins de 16 ans

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Code postal.....
Tél. rés:..... Bur.:.....
Prénom de l'enfant: ..... Age:....

☐ Je désire un dépliant-couleurs sur votre saison 83-84

Signature.....

RETOURNER À: DÉCOUVERTE DU MONDE: 2149 est, rue Sherbrooke, Montréal H2K 1C2

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

FESTIVAL À NOTRE-DAME '83

MOZART PLUS

1er juin	MARK ELDER Andre Laplante Piano	**MOZART** Idomeneo, ouverture Concerto pour piano no 24, K 491	**BEETHOVEN** Symphonie no 7
8 juin	MARIO BERNARDI Richard Roberts Violon Robert Verebes Alto	**MOZART** Les Noces de Figaro, ouverture Sinfonia concertante pour violon et alto, K 364	**BRAHMS** Symphonie no 2
21 juin	NEEME JARVI Theodore Baskin Hautbois	**MOZART** Così fan tutte, ouverture Concerto pour hautbois, K 314	**TCHAIKOWSKY** Symphonie no 4
28 juin	CHARLES DUTOIT Pascal Rogé Piano	**MOZART** Don Giovanni, ouverture Concerto pour piano no 26, K 537 (Couronnement)	**R. STRAUSS** Also sprach Zarathustra (violon solo: Richard Roberts) (orgue: Pierre Grandmaison)
5 juillet	CHARLES DUTOIT Joseph Kalichstein Piano	**MOZART** La clemenza di Tito, ouverture Concerto pour piano no 21, K 467	**SIBELIUS** Symphonie no 2
12 juillet	CHARLES DUTOIT Cecile Licad Piano	**MOZART** L'Impresario, ouverture Concerto pour piano no 17, K 453	**BERLIOZ** Symphonie fantastique
19 et 21 juillet	CHARLES DUTOIT Colette Boky, soprano Susanne Mentzer, mezzo-soprano Mark Dubois, tenor Christopher Cameron, basse Choeurs de l'OSM - Wayne Riddell	**MOZART** Messe en do mineur, K 427 (Solennelle)	**BACH** Magnificat, BWV 243

ABONNEZ-VOUS et recevez un disque de l'OSM GRATUITEMENT
7 concerts pour 70 $ ou 52,50 $
Abonnements en vente à l'OSM seulement
200 ouest, de Maisonneuve tél.: 842-9951

Billets individuels 10 $, 7,50 $ en vente
• aux comptoirs TICKETRON (+ 0,75 $)
• aux guichets de la Place des Arts (+ 0,75 $)
• à l'OSM

Sièges réservés. Les concerts débutent à 19:30

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE LA COMPAGNIE
POWER CORPORATION DU CANADA

Horaire: mardi au vendr. et dimanche: 20:30. Samedi: 19:30 et 22:00.
Prix: 10$ tous les soirs.
Nombreux restaurants dans le voisinage.

Sainte-Anne-de-Sorel
THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE
Tél.: 743-8446

Du 14 juin au 27 août
«Carré de dames», de Michael Pertwee, adaptation de René Dionne. Mise en scène de Joseph St-Gelais.
Avec: Richard Niquette, Louise Latraverse, Christine Olivier, Monique Leblanc et Josée Cusson.
Synopsis: l'histoire folle d'un homme qui essaie, tant bien que mal, de retourner au célibat après trois mariages. Quatre femmes useront de tous les subterfuges pour chacune l'avoir à elle seule.
Horaire: mardi au jeudi: 20:30. Vendr. et samedi: 21:00.
Prix: 9$ du mardi au jeudi; 10$ les vendr. et samedis. Prix de groupes sur demande. Également, trois options pour les groupes:
1) croisière dans les îles, 2 repas, tour guidé en autobus et place au théâtre: 25$.
2) croisière, tour guidé, un repas et théâtre: 20$.
3) croisière et théâtre: 15$.
Restaurant: «La Grange du Survenant» sur le site du théâtre.

Saint-Esprit-de-Montcalm
CABARET-THÉÂTRE LES FEMMES COLLIN
Tél.: 839-6105 et 839-3393

Du 22 juin au 3 septembre
«Faut divorcer», de Bertrand B.-Leblanc. Mise en scène d'Yvon Leroux.
Avec: Jean-Pierre Masson, Gisèle Schmidt et Louis de Santis.
Synopsis: un homme à la retraite devient grincheux à force de regarder la télé et boire de la bière et perd sa femme, même si un ami l'influence à retrouver goût à la vie.
Horaire: mercr. au samedi: 21:00.
Prix: 9$ en semaine; 10$ le samedi.
Restaurant sur place: souper-concert (avec flûte, guitare et piano) de 18:00 à 21:00. Galerie d'art et artisanat.

Saint-Fortunat
THÉÂTRE DE LA CHEVRIÈRE
Tél.: 1-819-344-2402

Du 22 juin au 27 août
«Félicitations, Hermine», de Marie-Thérèse Quinton. Mise en scène de Jacques Rossi.
Avec: Marc Gélinas, France Arbour et Alain Gélinas.
Synopsis: une dame qui se présente aux élections tente d'exploiter avec son organisateur l'image d'un vieil oncle, ex député, qui s'avère fort peu serviable.



En plus de son téléroman, Georges Dor a trouvé le temps d'écrire une nouvelle comédie, «L'âme soeur», pour son Théâtre des Ancêtres à Saint-Germain-de-Grantham.

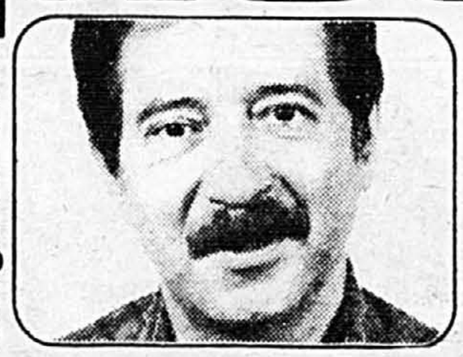


C'est dans un cabaret-théâtre à Saint-Esprit-de-Montcalm que Jean-Pierre Masson va jouer en compagnie de Gisèle Schmidt et Louis de Santis.

Horaire: mercr. au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.
Prix: 9$ en semaine et 10$ le samedi: Groupes: 7$.
Restaurant: la Crêperie du théâtre.

Saint-Germain-de-Grantham
THÉÂTRE LES ANCÊTRES
Tél.: 1-819-395-2253
Du 15 juin au 27 août
«L'âme soeur», de Georges Dor. Mise en scène de Claude Colbert.
Avec: Roger Garceau, Gisèle Trépanier, Sylvia Gariépy et Marc Hébert.
Synopsis: la recherche de l'âme soeur dans

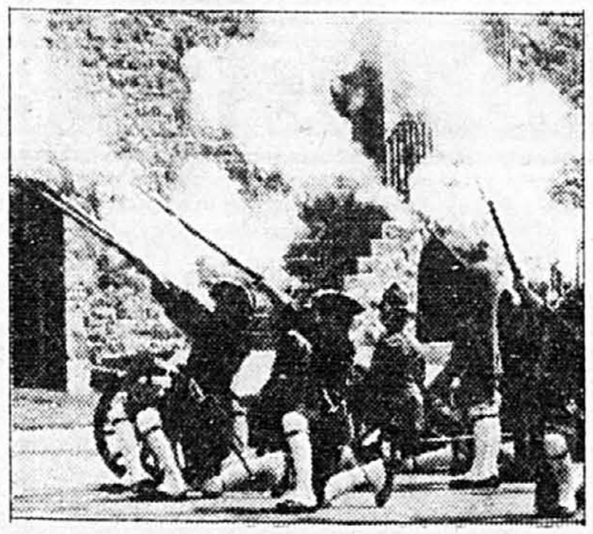
SAMEDIS DANS
la presse **plus**
Serge Grenier



L'EMPIRE DES SENS

«EN JOUE... FEU!»

Au son de la musique d'époque, au milieu de la fumée et des tirs de canons, venez revivre l'atmosphère d'un champ de bataille du XVIIIe siècle, au Vieux Fort de l'Île Sainte-Hélène.



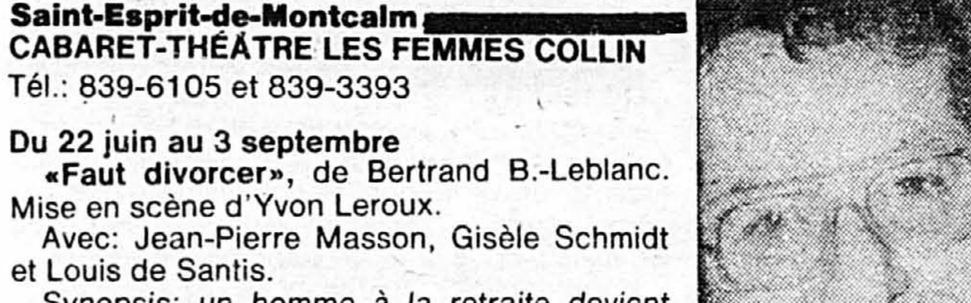
PARADES MILITAIRES
tous les jours: 11h00, 14h40 et 16h20
dès le 24 juin

LE MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE
est ouvert tous les jours, de 10h00 à 17h00

Prix d'entrée: **adultes 1,50$**
enfants 1,00$

Pour renseignements:
Tél.: 861-6738

LE MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE



MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
CHÂTEAU DUFRESNE (coin Pie-IX et Sherbrooke)
Tél.: 259-2575
Ouvert jeudi à dimanche de 12h00 à 17h00

FRANK LLOYD WRIGHT, collection du Metropolitan Museum of Art de New York et la collection du Musée des arts décoratifs de Montréal — jusqu'au 12 juin 1983.
VERRE SUÉDOIS CONTEMPORAIN — 28 juin au 4 septembre 1983.

EXPOSITION PERMANENTE: résidence bourgeoise du début du siècle. Pièces meublées et décoration d'origine. Objets d'art traditionnel du Québec.
Visites commentées sur réservation. Café.



Amateurs d'activités sensationnelles, cet été vivez vos vacances au Québec. Vous avez tout à gagner.
Pour de plus amples renseignements au sujet de bons forfaits ou d'autres possibilités de vacances au Québec,
téléphonez sans frais à:

873-2015 (région de Montréal)
1-800-361-5405 (ailleurs au Québec)

ou écrivez à:
Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec (Québec) G1K 7X2

Cet été, au Québec, c'est super!

Québec

DUCEPPE

1 Du 7 septembre au 15 octobre 83
SŒUR AGNÈS *(Agnes of God)*
de John Pielmeier
Mise en scène de Lorraine Pintal
Avec: Andrée Lachapelle
Béatrice Picard
distribution à compléter

2 Du 26 octobre au 3 décembre 83
LE DERNIER ROUND *(The Shadow Box)*
de Michael Cristofer
Mise en scène de Gilbert Lepage
Avec: Benoit Girard Roger Le Bel
Denise Morelle'
distribution à compléter

3 Du 14 décembre au 20 décembre 83
4 janvier au 4 février 84
CAVIAR OU LENTILLES
de Giulio Scarnicci Renzo Tarabusi
Mise en scène de Gaétan Labrèche
Avec: Monique Joly Guy Provost
distribution à compléter

4 Du 15 février au 24 mars 84
LES PETITS MATINS *(Morning's at Seven)*
de Paul Osborn
Avec: Benoit Girard Béatrice Picard
Jean Duceppe Roger Le Bel
distribution à compléter

5 Du 4 avril au 12 mai 84
LE CLAN *(Brothers)*
de George Sibbald
Mise en scène de Claude Maher
Traduction de Michel Dumont
Avec: Michel Dumont
distribution à compléter

SAISON **83-84**



Yves Paquin imager inc.

Si vous n'êtes pas déjà abonné, veuillez remplir ce coupon et nous vous ferons parvenir toute la documentation relative à la prochaine saison. *(Lettres moulées)*

Nom _____

Adresse _____ App _____

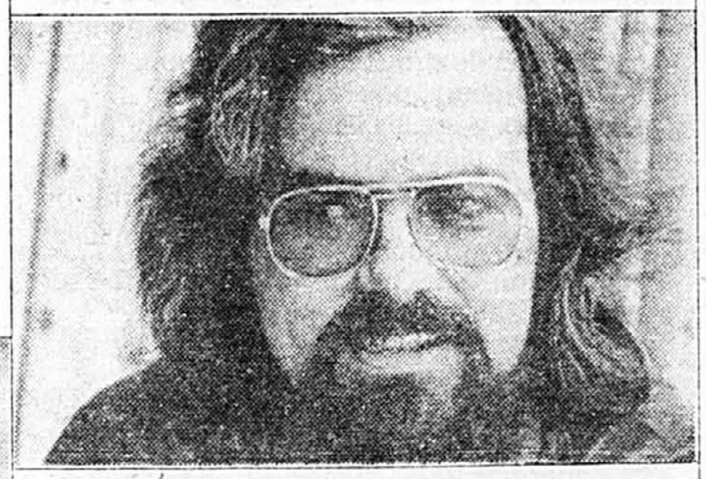
Code postal _____ Téléphone _____

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS

N.B.: *Nous rappelons aux abonnés actuels qu'ils recevront automatiquement cette documentation par la poste.*

Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. 1400, rue St-Urbain Montréal (Québec) H2X 2M5 Tél.: (514) 842-8194

Andrée Champagne fait un retour longtemps attendu à la scène dans une pièce de Jean Barbeau, «Coeur de papa», produite à Saint-Jean-de-Matha.





Monique Miville-Deschênes joue et chante dans son propre Théâtre de la Roche à Veillon, à Saint-Jean-Port-Joli.

une agence matrimoniale n'ira pas sans surprise pour les quatre personnages.

Horaire: mercr. au vendr.: 21:00; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 8$ en semaine; 9$ les vendr. et samedis. Groupes: réduction de 1$ pour 40 personnes ou plus avant le mois d'août; 3$ de moins du 15 au 18 juin; 2$ de moins du 22 au 25 juin.

Restaurant: Restaurant du Bois-Joli, forfait de 15$ pour repas et billet de théâtre.

Saint-Jean-de-Matha
CABARET-THÉÂTRE DE BELLE MONTAGNE
Tél.: 1-886-2737
Du 22 juin au 4 septembre

«Coeur de papa», de Jean Barbeau. Mise en scène d'Alpha Boucher.

Avec: Alpha Boucher, Andrée Champagne, Anouk Simard et Robert Côté.

Synopsis: pour secouer son bonheur trop égal, un homme décide de s'intéresser à ses enfants; on va lui donner l'occasion d'exercer ce bel esprit de famille qui vient de naître chez lui, mais pas de la façon dont il l'envisageait.

Horaire: mercr. au dimanche: 21:00.

Prix: 9$ en semaine et le dimanche. 10$ le samedi.

Restaurant sur place: souper-concert (avec flûte, guitare et piano) de 18:00 à 21:00. Galerie d'art.

Saint-Jean-Port-Joli
THÉÂTRE DE LA ROCHE À VEILLON
Tél.: 1-418-598-3061
Du 26 juillet au 20 août; et le 27 août et 3 septembre

«Le testament du Père Leleu», farce paysanne au style dru et coloré, écrite par Roger Martin du Gard. Mise en scène d'Yves Massicotte.

Avec: Monique Miville-Deschênes, Yves Massicotte et Claude St-Denis.

Aussi: **«Le docteur et le pêcheur»,** petit →

Publireportage

LES FOLIES de Jacques Offenbach

9 876 personnes ont déjà applaudi ce TRIOMPHE... DE RETOUR à l'hôtel Le Chantecler de Sainte-Adèle (THÉÂTRE CHANTECLER) à compter du 17 juin

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT (Prix spéciaux pour groupe)

avec: DANIEL MATTE
LOUISE BOMBARDIER
Pierre Lenoir, Johanne Léveillé, Nicolas François, André St-Pierre,
Patricia Tulasne
Texte: Nicole Soullière. Chorégraphie: Claire Léonard. Au piano:
Pierre Lenoir.

LA CRITIQUE: ★★★

conte drôle issu de la Commedia dell'Arte qui a servi de point de départ au Docteur Knock de Jules Romains. Mise en scène d'Yves Massicotte.

Avec: Yves Massicotte et Claude St-Denis.

Pour terminer la soirée, Monique Miville-Deschênes donne son tour de chant.

Horaire: mardi au samedi: 20:30.

Prix: mardi au vendr.: 8$ pour les adultes, 4$ les enfants. Samedi: 9,50$ adultes, 4,75$ enfants.

Restaurants: sur place, forfait théâtre de 16$ pour repas et spectacle.

Saint-Marc-sur-Richelieu
BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE
Tél.: 1-584-2226
Du 14 juin au 27 août

«Esprit de femmes», de Noël Coward. Traduction et adaptation de Jean-Claude Germain. Mise en scène de Gilbert Lepage.

Avec: Béatrice Picard, Guy Godin, Denise Morelle, Claude Grisé, Christine Prud'homme et Marie-Andrée Corneille.

Synopsis: d'après la célèbre pièce de Coward, «Blithe Spirit». Un auteur de téléroman remarié invite des amis à dîner. Sa première femme décédée revient le hanter, et tenter de semer la discorde dans son ménage. Comme il est le seul à la voir et l'entendre, cela crée d'étranges conversations.

Horaire: du mardi au vendr.: 21:00; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 10$ tous les soirs; 7$ pour les groupes de vingt et plus.

Restaurant: forfait-théâtre de 19$ qui comprend le repas, sur le bateau ou à l'Auberge Handfield, et la soirée de théâtre.

Saint-Mathieu-de-Beloeil
THÉÂTRE LA RELÈVE À MICHAUD
(golf des Arpents Verts)

Tél.: 274-9562 avant le 14 juin; 464-0089 après le 14 juin.
Du 14 juin au 3 septembre

«La Vénus d'Émilio», de Jean Barbeau. Mise en scène de Claude Michaud.

Avec: Claude Michaud, Isabelle Lajeunesse et Jean-Pierre Chartrand.

Synopsis: pendant une joute Nordiques-Canadien, un obsédé du hockey se fait harceler

→

NOTRE PETITE VILLE
Thornton Wilder
ÉDITION SPÉCIALE
YVON THIBOUTOT
met en scène 12 comédiens
du 8 JUIN au 10 JUILLET 83
du mercredi au dimanche
20 heures
admission générale $8. & $6. pour les 65 ans & plus & les moins de 18 ans.
au Studio-Théâtre du CONSERVATOIRE
100 Notre-Dame est MONTRÉAL
à deux pas de la place JACQUES-CARTIER
pour réservations 873-4283 « après 17 heures »
Les Productions Mise en Mots

UNE PREMIÈRE QUÉBÉCOISE

La carte générale des parcours canotables est née!
Conçue et réalisée par la Fédération Québécoise du Canot-Camping, cette carte vous indique les parcours canotables du Québec et leurs difficultés selon un code en trois couleurs.

Profitez du lancement et devenez membre de la Fédération et vous obtiendrez ainsi cette superbe carte pour seulement 3 $.

Disponible également dans toute bonne librairie.



Format: 70 cm x 98 cm
Seulement 5 $
Taxe et frais de poste en sus

BON DE COMMANDE

____ exemplaires à 6,00 $ taxe et frais de port inclus.

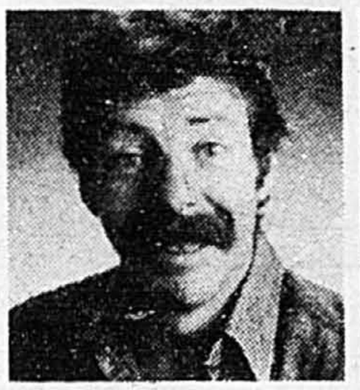
☐ oui je désire devenir membre de la Fédération pour l'année 1983 14 $
et obtenir une carte pour seulement ..... 3 $
(taxe et frais de port inclus)
Total: 17 $

Ci-inclus un chèque ☐ ou mandat-poste ☐ à l'ordre de la Fédération Québécoise de canot-camping
1415, rue Jarry est, Montréal, Qué. H2E 2Z7 ● (514) 374-4700, poste 436

Nom _____
Adresse _____ Apt. _____
Ville _____ Code postal _____

Le Patriote
DE STE-AGATHE
AUTOROUTE DES LAURENTIDES (SORTIE 83)

UNE COMÉDIE DE JEAN BARBEAU
LA COUPE STAINLESS





MICHEL FORGET
ET JOHANNE SEYMOUR
PATRICE L'ÉCUYER
NORMAND CHOUINARD
MANON GAUTHIER

À COMPTER DU 11 JUIN
DU MARDI AU DIMANCHE: 20h30
SAMEDI: 19h30 ET 22h
UNE PRODUCTION 117 LTÉE

RÉSERVATIONS: (819) 326-3655
LIGNE DIRECTE: 861-2244
PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES

EN COLLABORATION AVEC
ICI SPORT, 5746 JEAN-TALON EST, SAINT-LÉONARD, MONTRÉAL
ROYAUME DU CLAVIER INC., GALERIES DES LAURENTIDES

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES PAR VISA ET MASTER CARD

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE BELOEIL
LA COMÉDIE **MARY MARY**
de (Genes Kerr)
Mise en scène de Jean Faucher
DÈS LE 21 JUIN
MARDI, MER., JEUDI, VEN. 20h30
SAMEDI 19h00 et 22h30 • RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI
RÉSERVATIONS:
DIRECT: (514) 861-5037 LOCAL: (514) 464-0648
ROUTE 116 ENTRE MONTRÉAL ET SAINT-HYACINTHE, TRANSCANADIENNE, DIRECTION DRUMMONDVILLE, SORTIE 112 VERS BELOEIL, AUTOROUTE 30, SORTIE BELOEIL/SAINT-HUBERT.
Guy Provost · Monique Chabot · Hubert Loiselle · Anne Bédard · Serge Bossac



AIR CANADA


ALEXANDER BROTT
Chef d'orchestre fondateur

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL
Saison 1983-84
THÉÂTRE MAISONNEUVE
Lundi soir 20 h 30
8 CONCERTS "CONNAISSEURS"
Salle Wilfrid Pelletier

26 septembre

MENAHEM PRESSLER
piano
Beethoven Concerto

31 octobre

MAURICE ANDRÉ
trompette
Albinoni — Haydn

21 novembre

MALCOLM MESSITER
hautbois — hautbois d'amore — cor anglais
Concertos Mozart — Bach — Donizetti

30 janvier

KAREN KAIN
ballerine
Vivaldi Sinfonia
Chorégraphie Constantin Patsalas commande par l'Orchestre de Chambre McGill

13 février

COLETTE BOKY
soprano
Bach — Vivaldi

19 mars

GARY KARR
contrebasse
Hoffmeister — Paganini

9 avril

ALEXANDRE LAGOYA
guitare
Giuliani — Marcello
Oeuvres espagnoles

7 mai

FRANCO GULLI, violon
ENRICA CAVALLO, piano
Viotti — Mendelssohn

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT NE RISQUEZ PAS D'ÊTRE DÉÇU

Renseignements:
935-4955

Abonnement pour 8 concerts: $86. Nombre limité d'abonnements pour étudiants: $43 (sur présentation de la carte d'étudiant jusqu'à 25 ans). Le prix des billets comprend une redevance de 75¢ par billet qui sera couverte par l'Orchestre de Chambre McGill.

Nom .....
Adresse .....
..... Tél. .....

Veuillez inclure une enveloppe de retour affranchie. Orchestre de Chambre McGill, 1745, avenue Cedar, Montréal H3G 1A7

par un vieux monsieur et sa fille qui ont décidé que c'est ce soir-là, coûte que coûte, qu'il la demandera en mariage.

Horaire: mardi au vendr.: 21:00; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 9$ du mardi au jeudi; 10$ vendr. et samedi. Groupes: prix spéciaux de 3$ de moins pour 25 personnes et plus sur demande, du 14 juin au 8 juillet. Un dollar de moins en semaine par la suite.

Restaurant: celui du golf voisin.

Saint-Michel-de-Bellechasse
THÉÂTRE BEAUMONT-SAINT-MICHEL
Tél.: 1-418-884-2839
Du 21 juin au 3 septembre

«Le charimari», de Pierrette Bruno. Mise en scène de Sébastien Dhavernas.

Avec: Sophie Clément, Pierre Dufresne, Marc Luttrell, Antoine Durand et Sylvie Demers.

Synopsis: pris du démon du midi, un homme de 50 ans se lie avec une jeune maîtresse. Sa femme et son fils décident de le récupérer par un stratagème.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:30.

Prix: 10$; groupes de trente et plus: 8$.

Nombreux restaurants à Lévis.

Saint-Sauveur-des-Monts
THÉÂTRE ST-SAUVEUR
Tél.: 1-227-3747
Du 17 juin au 3 septembre

«Le fou de la reine», de Gilles Richer. Mise en scène de Francine Émond avec la collaboration de l'auteur.

Avec: Janine Sutto, Edgar Fruitier, Denise Proulx, Marc Legault et Françoise Lemieux.

Synopsis: qu'est-ce qui arriverait si le public pouvait faire bifurquer l'intrigue d'une pièce selon ses désirs, ses goûts et ses fantaisies?

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:30 et 22:30.

Prix: 10$ chaque soir. Prix de groupes sur demande.

Nombreux restaurants dans les environs.



Sophie Clément partage la scène avec Pierre Dufresne, au Théâtre Beaumont-Saint-Michel, dans «Le charimari».



Janine Sutto, une habituée des théâtres d'été, loge cette année à l'enseigne du Théâtre Saint-Sauveur.

Shawinigan
THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS
(Centre culturel de Shawinigan)
Tél.: 1-819-539-5611
Du 16 juin au 27 août

«Le saut du lit», de Cooney et Chapman, adaptation de Marcel Mitois. Mise en scène de Danièle Panneton.

Avec: Aubert Palascio, Jacques Zouvi, Marie Cantin, Marie Codebecq, Chantal Baril, Michel Forgues, Danièle Bissonnette et Normand Gélinas.

Synopsis: chassé-croisé entre couples qui se trompent.

Horaire: mardi au samedi: 20:30.

Prix: 8$ en semaine; 9$ les vendr. et samedis.

Restaurants: pour groupes seulement, choix de 3 menus à 4,25$ au Manoir du Spaghetti, à l'Hôtel des Chûtes, au Petit Québec et au Lido.

Sherbrooke
THÉÂTRE DE L'ATELIER
Tél.: 1-819-563-1778
Du 9 juin au 5 septembre

Mardi au samedi: **«Roméo et Juliette»,** de Jacques Girard et Reynald Robinson. Mise en scène de Claude Binet.

Avec: Jacques Leblanc, Jacques Girard et Pierre Potvin.

Synopsis: spectacle masculiniste emprunté au génie de Shakespeare dans sa célèbre scène du balcon.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:00 et 22:00.

Prix: 9$ en semaine; 10$ le samedi. Groupes: 7$ en semaine.

Dimanche et lundi: **«À l'improviste»,** soirée d'improvisation musicale et théâtrale où le public est invité à participer.

Avec: Sylvie-Anne Martel, Richard Corriveau, Hervé Philippe, Marcel Racine, Denis Gagné et Marco.

Horaire: 20:30.

Prix: 7,50$.

Sorel
THÉÂTRE DU MARCHÉ
Tél.: 742-9370
Du 25 juin au 3 septembre

«Le mari, la femme et la mort», d'André Roussin. Mise en scène de Louis Lalande.

Avec: Gabrielle Mathieu, Jean Dalmain, Lénie Scoffié, Jean-Louis Paris et Louis Lalande.

→

NATALIA MAKAROVA AVEC ROLAND PETIT

Certains des plus grands noms du ballet contemporain danseront à la Place des Arts en juillet alors que Roland Petit, le plus célèbre des chorégraphes français de notre époque, viendra avec 120 danseurs et musiciens de son Ballet national de Marseille pour sept représentations du 5 au 10 juillet.

Les vedettes invitées sont parmi les plus prestigieuses, entre autres Natalia Makarova, la ballerine soviétique qui a déserté son pays et le Ballet Kirov en 1970 pour faire carrière en Occident, plus particulièrement avec l'American Ballet Theatre de New York.

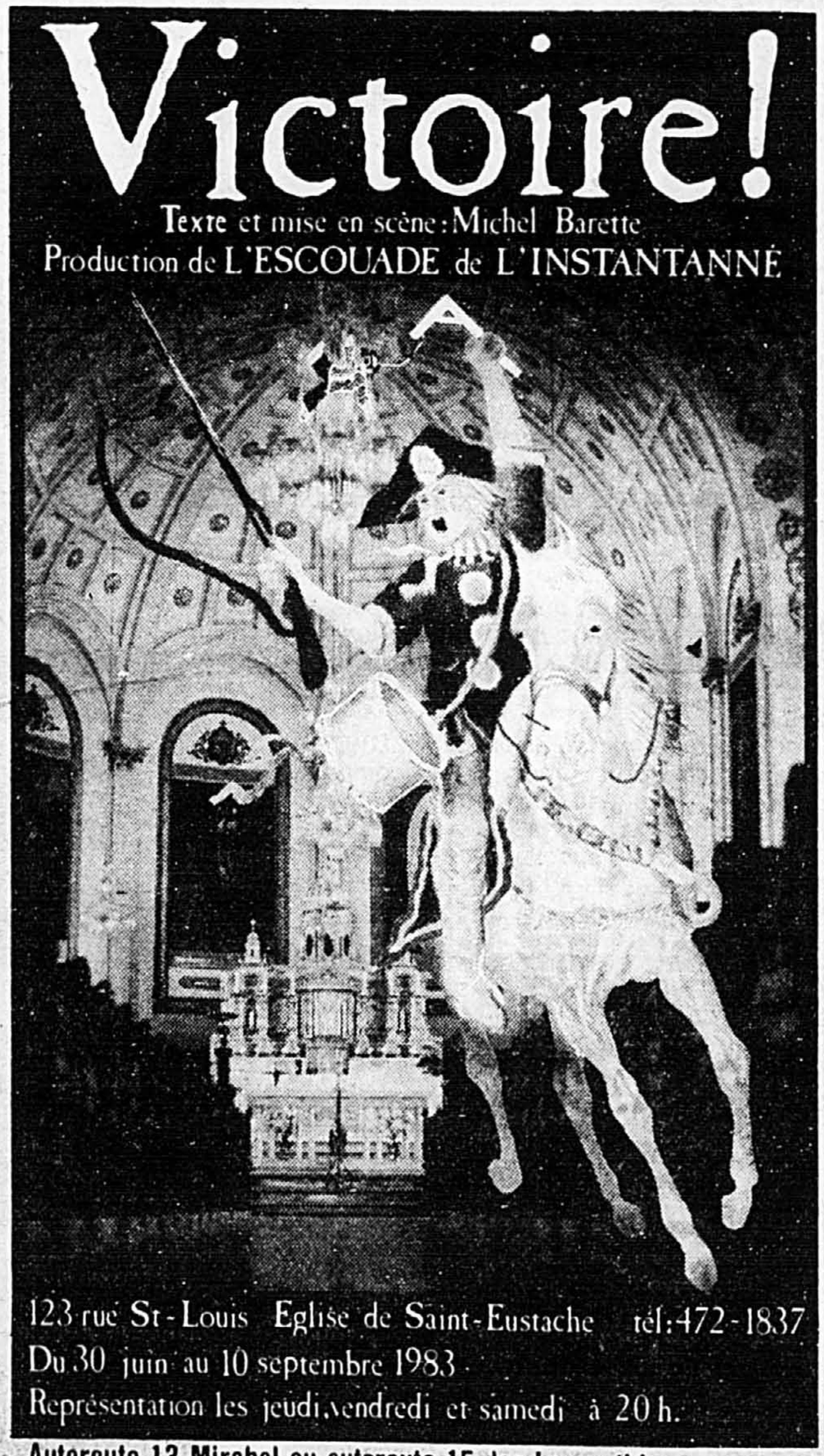
Madame Makarova, qui est la vedette de la comédie musicale «On Your Toes» sur le Broadway, ce qui lui a valu d'être mise en nomination pour un trophée Tony, dansera avec Richard Cragun du Ballet de Stuttgart et Patrick Dupont de l'Opéra de Paris.

C'est la première fois depuis 1979 qu'une compagnie de ballet de cette importance nous rend visite, alors que nous avions accueilli le Royal Ballet de Londres et le Bolshoi de Moscou à la Salle Wilfrid-Pelletier.

Le Ballet national de Marseille se produira à Montréal seulement pendant sa visite au Canada; il s'arrêtera d'abord à Washington pour deux semaines et par la suite se rendra au Metropolitan Opera de New York où Rodolphe Noureyev se joindra à lui.

Roland Petit présentera deux programmes à la Place des Arts, et Natalia Makarova participera à cinq des représentations qui comprennent, entre autres, «Soirée Debussy», «Le jeune homme et la mort», «l'Arlésienne» et une grande oeuvre inspirée de celle du romancier Marcel Proust.





Autoroute 13 Mirabel ou autoroute 15 des Laurentides ou Autoroute 640 Sortie St-Eustache. Boul. Sauvé

→

Synopsis: histoire d'une femme qui veut mais n'arrive pas à tuer son mari malgré toutes les combinaisons échafaudées.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:30 et 22:30.

Prix: 9$ du mardi au jeudi; 10$ vendr. et samedi. Prix de groupes sur demande.

Restaurant: Auberge Rolande Saint-Pierre.

Terrebonne

THÉÂTRE MALENFANT

Tél.: 1-492-0165

Du 30 juin au 27 août

«Voyage de noce», comédie faite de sketches et de chansons sur les imprévus des voyages de noce, par Pierre Légaré, André Melançon, Pierre Katini-Malouf, Michel Dubuc, Marie Perreault et Luc Marineault. Mise en scène d'André Montmoreney.

Avec: Louise Bourque, Marcel Leboeuf et Robert Marien.

Horaire: du mercr. au samedi: 20:30.

Prix: 8$ en semaine; 9$ le samedi. Groupes: 6,50$ en semaine.

Restaurants: «Chez Phidimus», rue St-François-Xavier; «À l'Étang des Moulins», rue St-Louis.

Trois-Rivières-Ouest

THÉÂTRE DES MARGUERITES

Tél.: 1-819-377-3223

Du 24 juin au 3 septembre

«Tais-toi! Chante!», de Jacques Lorain. Mise en scène de Georges Carrère.

Avec: Pierre Thériault, Marthe Choquette, Marcel Cabay, Arlette Sanders, Jacques Lorain et Sophie Lorain.

Synopsis: la secrétaire d'un notaire, membre du Conseil des Arts, est une fanatique d'Elvis Presley et s'entiche d'un de ses imitateurs.

Horaire: mardi au vendr.: 21:00; samedi: 19:00 et 22:30.

Prix: 8$ en semaine; 9$ vendr. et samedi. Groupes: 7$ pour plus de 30 personnes.

Nombreux restaurants dans les environs.

Upton

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

Tél.: 1-514-549-4617

Du 18 juin au 4 septembre

«Hystérie bleue banane», de John Palmer, adaptation de Christian Bédard.

Avec: Élizabeth Chouvalidzé et Jean Rossignol.

Synopsis: réunis en une seule anecdote, un paranoïaque, une grand-mère voleuse, une secrétaire téméraire, un ménage à trois impliquant un gorille et un jeune new-wave un peu trop naïf.

Horaire: du mercr. au dimanche: 20:30.

Prix: forfait pour groupes qui comprend l'animation, visite guidée du site historique, la pièce et le repas pour 18$. Les samedis: forfait qui comprend 3 spectacles, dont celui des marionnettes géantes à l'extérieur, 2 repas et une nuitée à l'auberge pour 38$.

Val-David

THÉÂTRE DE LA BUTTE

Tél.: 1-819-322-2818

Du 18 juin au 27 août

«P.S. ton chat est mort», de James Kirkwood, adaptation d'Andrée Cousineau avec la complicité de Louise Rinfret. Mise en scène de Vincent Bilodeau.

Avec: Vincent Bilodeau, Mario Lirette, Andrée Cousineau et Paul Grégoire.

Synopsis: la veille du Jour de l'An 1984, Tony fait son magasinage dans un logement qui n'est pas le sien. Catastrophe! Il est pris la main dans le sac par sa victime, un comédien un peu détraqué qui décide de le faire prisonnier.

Horaire: mardi au vendr.: 20:30; samedi: 19:30 et 22:30; dimanche: 20:30.

Prix: 10$. Prix de groupes sur demande.

Restaurants: l'Auberge du Vieux Foyer; Le Petit Poucet; la Crêperie Chez Toupie.

DANS
la presse plus
André Robert

DE5A7

Le restaurant
Au Vieux Fort
de La Prairie
présente son fameux
DÎNER — THÉÂTRE ÉTÉ 83
PRENDS TON GRABAT ET MARCHE!
TEXTES: Jacqueline Payette, Édith Cournoyer et René Gagné
avec: Jacqueline Payette, Jacinthe Vanier et Élise Paquin
15 JUIN AU 4 SEPTEMBRE
Dîner 19h, théâtre 21h (mardi au samedi)
Réservations: (514) 659-0010
Restaurant au Vieux Fort
120, chemin de Saint-Jean
Vieux La Prairie (salle climatisée)

PLANCHES À VOILE
LE MEILLEUR CHOIX À MONTRÉAL
PLANCHES CRIT, DUFOUR, SAINVAL, SAILBOARD
VENTE - LOCATION - ÉCOLE
DE LA QUALITÉ UNIQUEMENT
À LA BOUTIQUE
PLEIN-VENT
1200, boul. de Maisonneuve Est
Montréal
Tél.: 598-9052


VOYAGES EN CANOT
organisés avec guide et équipement complet
• stages en rapides • fins de semaines sur lacs
• expéditions 7 ou 10 jours

Un bain de nature au milieu d'un groupe joyeux et sympathique.
EXPÉDITIONS NORD-QUÉBEC INC.
1200, boul. de Maisonneuve Est
Montréal — Tél.: 598-9052

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte
Saison 1983-1984
Place des Arts
Salle Wilfrid-Pelletier
avec l'Orchestre symphonique de Montréal

Manon
de Massenet
(chanté en français)
Les 4, 7, 10, 15, 19, 22 et 25 octobre
Diana Soviero
John Fowler
Gino Quilico
Yoland Guérard
Pierre Hétu
Nathaniel Merrill
Toni Businger

Le Nozze di Figaro
de Mozart
(chanté en italien)
Les 29 novembre, 2, 5, 10, 14, 17 et 19 décembre
Claude Corbeil
Benita Valente
Allan Monk
Anne-Marie Rodde
Susan Quittmeyer
Pierre Charbonneau
Mario Bernardi
Humbert Camerlo
Bernard Arnould

Turandot
de Puccini
(chanté en italien)
Les 21, 24, 27 février, 3, 7, 10 et 14 mars
Olivia Stapp
Maria Pellegrini
Thanos Petrakis
Don Garrard
Michelangelo Veltri
Bliss Hebert
Allen Charles Klein

Rigoletto
de Verdi
(chanté en italien)
Les 22, 25, 28 mai, 2, 6, 9 et 13 juin
Louis Quilico
Enrico Di Giuseppe
Costanza Cuccaro
Joseph Rouleau
Bruno Amaducci
Frans Boerlage
Harold Laxton
Richard Lorain

De plus grands privilèges sont réservés à nos abonnés
Réductions allant jusqu'à 20% du prix régulier.
Prix particulièrement avantageux pour ceux qui choisissent un abonnement en semaine.
Séries offrant le même soir de la semaine pour les quatre opéras.
Choix des meilleurs fauteuils.

Abonnez-vous maintenant!

Nouveaux abonnements: du 24 mai au 27 août
Prix des abonnements: 51$, 71$, 75$, 103$, 111$, 123$, 131$
Dépliants disponibles à la Place des Arts
Renseignements: 514 **842 2112**

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE
1645, Chemin du Chenal-du-Moine, Sainte-Anne-de-Sorel, Québec

Carré de dames

DE MICHAEL PERTWEE
ADAPTÉE PAR RENÉ DIONNE

DU 14 JUIN AU 27 AOÛT

MISE EN SCÈNE JOSEPH ST-GELAIS

MARDI AU JEUDI 20h30 9,00$
VENDREDI ET SAMEDI 21h00 10,00$

JOSÉE CUSSON



LOUISE LATRAVERSE



RICHARD NIQUETTE



CHRISTINE OLIVIER



MONIQUE LEBLANC



Croisière + repas + théâtre = 20$

UNE PRÉSENTATION DE:
QIT-FER ET TITANE INC.
UNE PRÉSENCE PRÉPONDÉRANTE DU QUÉBEC DANS LA MÉTALLURGIE MONDIALE

Réservations:
(514) 743-8446

LE COMPAGNON IDÉAL DE VOS VACANCES À PORTÉE DE LA MAIN



Procurez-vous le dépliant
Pour un été culturel
un menu d'activités intéressantes: adresse, numéro de téléphone, heures d'ouverture et programme des

- **théâtres d'été**
- **musées**
- **lieux historiques**
- **camps musicaux**

Ministère des Affaires culturelles
Direction des communications
225, Grande Allée est
2e étage, bloc B
Québec, Qué.
G1R 5G5
(418) 643-2183

222, boul. Saint-Laurent
Montréal, Qué.
H2Y 2Y3
(514) 873-6190

Je désire recevoir, gratuitement, un exemplaire de Pour un été culturel

Mon nom et mon adresse _____

Québec

NE PAS OUBLIER: IL Y A AUSSI DU THÉÂTRE EN VILLE

Benoît Girard sera de la distribution de «Armand et Carole» que présente le Théâtre de la Poudrière à compter du 1er juillet.



Tous nos comédiens ne partent pas à la campagne. Même si les grandes troupes établies cessent leurs activités d'ici septembre, les amateurs de théâtre qui ne peuvent se rendre à l'extérieur n'en seront pas totalement privés.

L'une des meilleures nouvelles en ce sens, c'est la reprise des activités au Théâtre de la Poudrière, sur l'île Sainte-Hélène, qui après avoir offert quelques tours de chant dont celui de Catherine Sauvage ce printemps, présentera une pièce mise en scène par Jean Besré, «Armand et Carole», avec Benoit Girard, Diane Lavallée et Alain Zouvi du premier juillet au 3 septembre. On y joue du mercredi au samedi à 20:30.

On sera par contre privé de théâtre à Terre des Hommes où Jean Faubert, Olivette Thibault et Ghislaine Paradis avaient joué l'été dernier. Cette salle accueillera à la place, du 22 juin au 28 août, les affrontements de la Ligue Nationale d'Improvisation que le grand public a découvert cet hiver grâce à Radio-Québec; de même que des représentations par la Compagnie de danse Eddy Toussaint.

En plein coeur de ville et à deux pas du faubourg Saint-Denis, le Café Molière (au 1200 St-Hubert) monte deux productions. La première, «Curriculum Vitae»» tiendra l'affiche du 17 juin au 24 juillet; suivra une reprise de «Tsé, veux dire», dont les auteurs sont prestigieux: Clémence Desrochers, Raymond Lévesque, Jacqueline Barrette, Denise Guénette et Johanne Robert. On vous y fera rire du 27 juillet au 28 août.

Dans le même secteur, soit au Conventum (au 1237 rue Sanguinet), une troupe qui s'est baptisée Les Traiteurs d'Hélium monte, à compter du 8 juin, un spectacle de Ghyslain Gagnon, avec musique de Denis Vidal, en 30 tableaux où 19 comédiens apparaissent en 85 costumes différents. Cela promet d'être, à tout le moins, frénétique.

Et même s'il ne fonctionne que l'été, on peut considérer que le Théâtre Saint-Laurent fait partie des scènes montréalaises puisqu'il chevauche le fleuve sur l'île Charron à la sortie du pont-tunnel Hippolyte-Lafontaine. Réjean Lefrançois s'y retrouve encore une fois en compagnie de Rose Ouellette de même qu'avec Janine Mignolet dans une comédie de Barillet et Grédy, «Le don d'Adèle» et cela du 7 juin au 3 septembre.

Ceux qui ne veulent pas trop s'éloigner auront donc quelques pièces à s'offrir.

À la suite su succès de l'an dernier, Réjean Lefrançois a refait appel à Rose Ouellette dans «Le don d'Adèle» qu'il présente à son Théâtre Saint-Laurent, sur l'île Charron à compter du 7 juin.



L'été, profitons-en!

Montréal offre une gamme variée d'activités culturelles et de loisirs tout au long de l'été:

- le jardin botanique
- l'aquarium
- le planétarium
- les manifestations culturelles dans les parcs
- les activités sportives et de loisirs

...profitons-en!



10e LE BATEAU THÉATRE
L'ESCALE
présente
DU 14 JUIN AU 27 AOUT
ESPRIT DE FEMMES
Une comedie de
NOEL COWARD
Adaptation de
JEAN-CLAUDE GERMAIN
Mise en scene de
GILBERT LEPAGE
AD
Avec
Béatrice Picard · Denise Morelle · Christine Prud'Homme
Guy Godin · Claude Grisé · Marie-Andrée Corneille



ARCHAMBAULT MUSIQUE
500 est, rue Ste-Catherine
849-6201
(plus frais de service)
SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU
(514) 584-2226
Sortie 112
route Transcanadienne

ESTRIMONT



Condominium Villégiature • Fin de semaine à partir de $95
Nous louons maintenant pour l'été, saison, mois ou à la semaine
Avec foyer et vue splendide sur le mont Orford. Un nouveau village de villégiature situé à quelques minutes du parc Orford. Vous avez le choix entre 5 types de chalets neufs, luxueux, entièrement équipés. Tennis, piscine, et lac pour baignade sur les lieux. Golf au parc Orford à un mille. Grand lac Memphremagog à 4 milles.
INFORMATIONS: Estrimont, C.P. 265, Magog, Qué. J1X 3W8
1-800-567-3302 sans frais
Magog 1-819-843-1616
DIRECTION: Sortie 118, Autoroute des Cantons de l'Est, direction Cherry River 1.5 km.

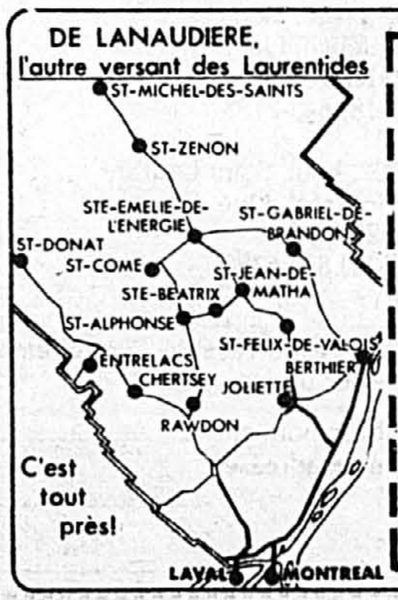


au SUD du Québec
VILLAS SPACIEUSES, 175 CHAMBRES ET SUITES FAMILIALES
— Piscine intérieure, bains sauna et tourbillon, salle de jeux, plan d'eau, piano bar
— 20 salles de réunion et de banquet (jusqu'à 350 personnes)
Haute cuisine - Soupers dansants - Brunch musical le dimanche
Badminton - pétanque - fers - billard - ping pong, etc.
À proximité: Parc historique national Louis-Saint-Laurent, nombreux golfs
FORFAITS D'ÉTÉ
ex.: fin de semaine, vendredi: souper samedi: tous les repas dimanche: brunch. — Chambre, taxes et service 110$ ★
autre exemple: fin de semaine avec golf illimité 125$ ★
aussi: plan européen à partir de 25$ ★ par jour
*par pers. - occ. double - enfants moins de 12 ans ½ prix.
HOTEL
Domaine Saint-Laurent de Compton (Estrie)
Entre le mont Orford et le Vermont
20 km au sud de Sherbrooke
150 km au sud est de Montréal.
Renseignements et réservations sans frais
1-800-567-3420
C.P. 180 — J0B 1L0
(819) 835-5464

De Lanaudière...
ROYAUME DE LA VILLÉGIATURE

CAMPING
DU VIEUX MOULIN
Rang St-Joachim
St-Barthélémy
co. Berthier
Qué. J0K 1X0
406 emplacements avec services
Tél.: (514) 885-3591

DE LANAUDIERE, l'autre versant des Laurentides



RETOURNEZ À
TOURISME DE LANAUDIÈRE
3647, QUEEN C.P. 1210
RAWDON, QUÉ. J0K 1S0
ou TÉL. SANS FRAIS 1 (800) 363-2788
Je désire recevoir de l'information sur (cochez):
☐ HÉBERGEMENT ☐ ATTRAITS CULTURELS
☐ SPORTS ET PLEIN AIR ☐ ATTRAITS NATURELS
☐ RESTAURATION ☐ CARTES
☐ AUTRES (spécifiez):.....
.....
Nom .....
Adresse .....
.....
code postal

MONTAGNES DE PLAISIR...

LES LAURENTIDES
AU NORD DE MONTRÉAL

Plus de 3,000 acres de "plaisir" jusqu'à 33% de réduction sur l'hébergement.

Les taux varient de 31,00$ à 58,00$ par jour pour les chambres et de 58,00$ à 135,00$ par jour pour les chalets. Et puisque ces taux sont fixés par unité d'hébergement, il n'y a pas de frais supplémentaires – quel que soit le nombre d'occupants. Si vous optez pour notre plan repas, vos enfants âgés de 5 ans et moins mangeront à nos frais. Plus encore! Restez 5 nuits ou plus et profitez d'un rabais supplémentaire de 10% sur l'hébergement et le plan repas. (5% les weekends de 2 nuits, vendredi et samedi soirs).



Station Touristique du Mont Tremblant
Mont-Tremblant, Québec J0T 1Z0
Mont Tremblant (819) 425-2711
Montréal (514) 861-6165
Québec et région est de l'Ontario (Sans frais) 1 (800) 567-6761

*Basé sur les taux de l'été dernier.

Mont Tremblant

SAINTE-AGATHE LAC-DES-SABLES

CHALETS ET CONDOS



2½ 4½ 6½

40$ par jour et plus
Semaine et week-end

T.V. couleur, radio, foyer, jeux, chaloupe, canot, pédalo, tennis

CHALETS BEAUX SITES
64, rue Major, Sainte-Agathe
1-819-326-3370

UNE HEURE DE MONTRÉAL

DOMAINE **MIRA MONT**

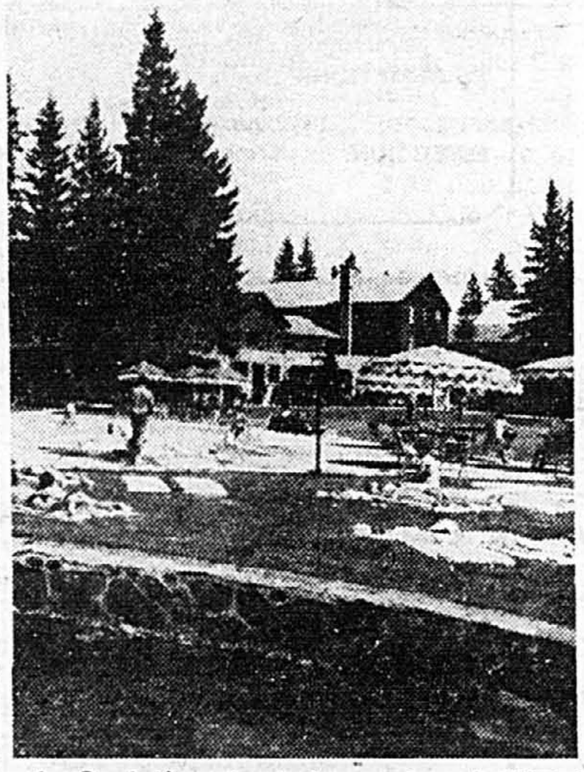
Sortie 83 autoroute des Laurentides 9 km route 329 sud Saint-Adolphe d'Howard

LUXUEUX CHALETS ET CONDOS
avec foyer
au bord du lac
Moniteurs Plage privée
Terrain de jeu, etc.

Composez sans frais
1-800-567-6707

HOTEL **La Sapinière**
C.P. 190, VAL-DAVID, QUÉ. J0T 2N0

Au coeur ♥ des Laurentides depuis plus de 45 ans. L'endroit idéal pour de merveilleuses vacances.

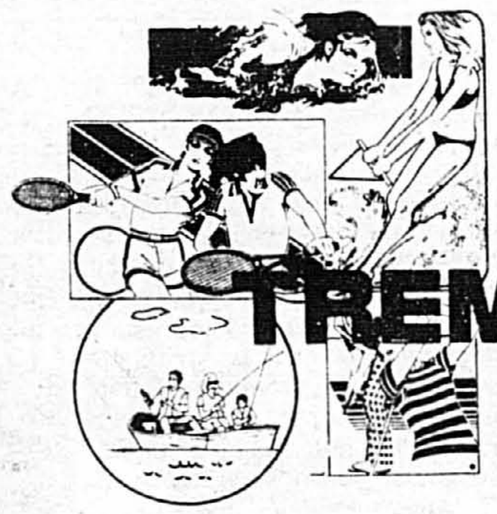


- ♥ Cuisine raffinée de réputation internationale
- ♥ 70 chambres de grand confort avec air climatisé et téléviseurs couleur
- ♥ Salles de conférence pour réunions d'affaires
- ♥ Piscine extérieure chauffée • pédalos • tennis • pétanques • vert de pratique
- ♥ Situé au bord d'un lac
- ♥ Directeur de sports et activités sociales

La Sapinière • le choix unanime du Ministère des Affaires Extérieures pour accueillir les Ministres Étrangers de l'OTAN pour la première réunion internationale au Canada.

Téléphones:
VAL DAVID 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
ou 866-2105
TÉLEX: 05-839630

HOTEL La Sapinière



CET ÉTÉ C'EST AU MONT-TREMBLANT QUE ÇA SE PASSE

Tous les membres de la famille y passeront des vacances inoubliables.

Les sportifs y pratiquent le golf, le tennis, le ski nautique, la plongée sous-marine, la voile, le canotage, la planche à voile, le cyclisme, la natation, le jogging et plus encore.

Les plus paisibles s'adonnent à la randonnée pédestre, à l'interprétation de la nature, à l'équitation, aux croisières en bateau, à la visite des galeries d'art, des boutiques d'artisanat et/ou d'antiquité.

Les enfants y pratiquent leurs sport favoris. Des moniteurs qualifiés s'occupent de l'animation et de la surveillance.

En soirée, vous relaxerez autour d'un feu de camp, d'un piano-bar», en participant aux soirées organisées ou en dansant au son d'un orchestre renommé.

...A tout ceci, s'ajoute une **cuisine hors pair** incluant un programme d'échange de repas.

Les tarifs indiqués ci'dessous sont pour des forfaits de vacances, plan américain modifié, en occupation double, **taxe et service inclus.**

le manoir PINOTEAU
Mont-Tremblant, Qué. J0T 1Z0
(819) 425-2795
800-567-6766 (sans frais)
* Tarifs: à partir de $249.00 (5 nuits) et $99.00 (2 nuits)

VILLA BELLEVUE
Mont-Tremblant, Qué. J0T 1Z0
(819) 425-2734
800-567-6744 (sans frais)
* Tarifs: à partir de $253.00 (5 nuits) et $98.00 (2 nuits)

Association Touristique des Laurentides (A.T.L.)
1000, rue Labelle, Suite 200, Saint-Jérôme, J7Z 5N6
Province de Québec, Canada. 514-436-8532,